

# LE LIVRE DE ZACHARIE

## INTRODUCTION

<sup>1</sup>o *La personne et l'époque du prophète.* — Son nom, assez fréquent dans l'Ancien Testament<sup>1</sup>, a en hébreu la forme *Z'haryah*<sup>2</sup>, qui signifie, d'après l'interprétation la plus probable : (Celui dont) Jéhovah se souvient<sup>3</sup>.

Le prophète Zacharie nous fournit lui-même (I, 1 et 7) deux détails intéressants sur sa famille. Il était fils de *Bérékyah* (Vulg., d'après les LXX : *Barachias*) et petit-fils de *Iddô* (Vulg. et LXX : *Addo*). Si Esdras, à deux reprises (cf. Esdr. v, 1 et vi, 14), fait de Zacharie le fils d'Addo, c'est dans le sens large que cette expression reçoit souvent chez les écrivains sacrés, pour désigner en général un descendant<sup>4</sup>. On a conjecturé avec beaucoup de vraisemblance qu'Esdras a passé Barachias sous silence, soit parce que ce personnage était mort de très bonne heure<sup>5</sup>, soit parce que l'historien sacré tenait à rattacher immédiatement Zacharie à son grand-père Addo, qui était chef d'une famille sacerdotale lorsqu'il revint d'exil avec Zorobabel, circonstance qui l'avait mis en évidence.

Notre-Seigneur Jésus-Christ mentionne, Matth. xxiii, 35, un Zacharie, également fils de Barachie, que les Juifs avaient tué autrefois entre le temple et l'autel; mais il n'y a pas de doute que ce martyr ne diffère de notre petit prophète, quoiqu'on les ait quelquefois identifiés. D'après l'opinion communément admise, Jésus a voulu parler de Zacharie, fils du grand prêtre Joïada, massacré par les ordres du roi Joas<sup>6</sup>.

D'après ce qui a été dit plus haut, le prophète Zacharie appartenait donc à la tribu de Lévi, et il était un membre influent de la race sacerdotale. On suppose généralement qu'il était né durant la captivité, sur la terre étrangère. Il devait être assez jeune lorsqu'il quitta la Chaldée avec son grand-père, en 536, pour venir

<sup>1</sup> On y trouve plus de vingt personnages nommés Zacharie.

<sup>2</sup> La forme latine *Zacharias* a été calquée sur le grec des LXX, *Ζαχαρίας*.

<sup>3</sup> Moins bien, d'après saint Jérôme et d'autres exégètes : Souvenir de Jéhovah.

<sup>4</sup> Comp. Gen. xxix, 5, où Laban est appelé fils de Nachor, bien qu'il eût en réalité Bathuel pour père. Comp. aussi II Par. xxii, 1, 11, et xxiv, 27, avec Matth. i, 8 : l'évangéliste semble faire d'Ozias le fils de Joram, quoique trois générations les aient séparés l'un de l'autre. Voyez

encore IV Reg. ix, 14 et 20; Dan. v, 2 et la note, etc.

<sup>5</sup> Probablement avant la fin de l'exil. Néhémie ne le mentionne ni parmi les chefs des familles sacerdotales qui revinrent de Babylone avec Zorobabel (cf. Neh. xii, 1-7), ni parmi les chefs des mêmes familles pendant la génération suivante (ibid., vers. 12-21). Il ne cite qu'Addo et Zacharie.

<sup>6</sup> Cf. II Par. xxiv, 20 et ss. Voyez notre commentaire de Matth. xxiii, 35.

en Palestine. En effet, II, 8, dix-huit ans après la fin de l'exil, au début de son ministère prophétique, il reçoit le nom de *na'ar*, jeune homme <sup>1</sup>.

Comme Aggée, Zacharie commença à prophétiser pendant la seconde année du règne de Darius, fils d'Hystaspe, en 520 avant J.-C. <sup>2</sup>. On ignore quelle fut la durée de son rôle de prophète. D'après VII, 1, il l'exerçait encore pendant la quatrième année de Darius, en 518; mais il est probable que sa mission se prolongea au delà de cette époque, car les oracles contenus dans les chapitres IX-XIV paraissent être un peu plus récents.

Zacharie consacra énergiquement son influence de prêtre et de prophète à relever la théocratie de ses ruines. Esdras, VI, 14, vante le zèle qu'il déploya, de concert avec Aggée, pour la reconstruction du temple. La tradition juive nous montre aussi ces deux prophètes s'intéressant à la liturgie sacrée, et composant ou arrangeant des psaumes <sup>3</sup>; elle les range aussi parmi les membres de la grande synagogue qui auraient organisé le canon des saintes Écritures <sup>4</sup>.

2<sup>o</sup> *L'authenticité du livre.* — « L'authenticité des chapitres IX-XIV est niée aujourd'hui par un certain nombre de critiques <sup>5</sup>. Leurs arguments se ramènent à trois principaux : 1<sup>o</sup> S. Matthieu attribue, XXVII, 9, un passage de cette section, XI, 12, non à Zacharie, mais à Jérémie; par conséquent, du temps de Notre-Seigneur, on ne lisait point les chapitres IX-XIV dans la prophétie de Zacharie; 2<sup>o</sup> les chapitres IX-XIV, d'après leur contenu, ont été écrits avant la captivité; 3<sup>o</sup> le style des chapitres I-VIII et des chapitres IX-XIV est totalement différent.

« A ces objections on peut répondre de la manière suivante :

« 1. De ce que S. Matthieu attribue à Jérémie un texte prophétique qui ne se lit tel quel ni dans Jérémie ni dans Zacharie, il ne peut résulter d'aucune façon que la dernière partie de Zacharie ne soit pas authentique. « Je crains qu'ils (les critiques qui nient l'authenticité) n'entreprennent trop en voulant contester trois chapitres à Zacharie pour restituer un seul passage à Jérémie, » dit avec raison Calmet <sup>6</sup>. La preuve que leur opinion est sans valeur, c'est que personne n'ose attribuer à Jérémie la dernière partie de Zacharie, ce qu'on devrait faire cependant, si l'argument qu'on prétend tirer de S. Matthieu était sérieux.

« 2. L'objection contre l'authenticité des chapitres XI-XIV, tirée de leur contenu, serait décisive, s'il était vrai, comme on le prétend, qu'on y trouve des preuves qu'ils ont été écrits avant la captivité; mais les preuves n'existent pas. Dans les deux parties de Zacharie, le retour de la captivité est également présenté comme l'image de la félicité et décrit de la même manière <sup>7</sup>. L'auteur des chapitres

<sup>1</sup> Il est vrai que cette expression était assez élastique chez les Hébreux et pouvait convenir à un homme âgé de trente ans. — On ne peut guère se fier aux renseignements mêlés de légendes que nous fournissent Pseudo-Épiphane, Pseudo-Dorothee, etc. Ces écrivains font de Zacharie un vieillard au moment où il quittait la Chaldée.

<sup>2</sup> Cf. I, 7; Esdr. V, 1-2; Agg. I, 1.

<sup>3</sup> Voyez les titres des Ps. CXI et CXLV dans la Vulgate; des Ps. CXXXVII, CXLV-CXLVIII dans les Septante, et des Ps. CXXV-CXXVI dans la version syriaque.

<sup>4</sup> Traité *Megilla*, f. 17<sup>b</sup>-18<sup>a</sup>.

<sup>5</sup> « Joseph Mede est le premier qui l'ait contestée (*Works*, Londres, 1664, pp. 786, 884). Il s'appuie sur ce que le passage XI, 12, est attribué par saint Matthieu, XXVII, 9, à Jérémie, non à Zacharie. Aujourd'hui, beaucoup de rationalistes vont plus loin et distinguent trois

auteurs de la prophétie au lieu de deux, quand ils ne les multiplient pas davantage : les chap. IX-XI sont l'œuvre de Zacharie I<sup>er</sup>, contemporain d'Isaïe, sous Achaz, vers. 786; les chap. XII-XIV sont d'un auteur inconnu...; les chap. I-VIII ont été réellement composés par Zacharie, contemporain d'Aggée. Tous s'appuient, du reste, sur les mêmes raisons pour admettre plusieurs prophètes au lieu d'un seul, de sorte qu'on peut les réfuter de la même manière. » Au surplus, les « critiques » se réfutent souvent les uns les autres, en admettant les époques les plus diverses pour la composition de telle ou telle partie; c'est ainsi que plusieurs d'entre eux attribuent les chap. IX-XI non pas au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais seulement au V<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup>.

<sup>6</sup> *Comment. litt.*, in *Matth.* XXVII, 9.

<sup>7</sup> Cf. Zach. II, 10 et IX, 12; II, 10, et IX, 9; II, 14, et IX, 9, etc.

IX-XIV est si peu antérieur à la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, qu'il a fait usage des écrits des prophètes qui ont vécu à cette dernière époque<sup>1</sup>.

« 3. La dernière objection, empruntée à la différence du style qu'on remarque entre les huit premiers chapitres et les six suivants, a cela de vrai, qu'il n'y a pas une ressemblance complète entre le langage des deux parties; mais la conclusion qu'on prétend en tirer est fautive, parce que la variété de ton, de formes et d'expressions, s'explique naturellement par le changement de sujet. Les visions ne peuvent pas être décrites dans les mêmes termes et de la même manière que la gloire future de Jérusalem, qui se déroule dans le tableau final; la façon de parler du narrateur n'est pas celle de l'orateur ou du poète; Osée s'exprime tout différemment, I-III, et IV-XIV; Ézéchiél, VI-VII, et IV. Les mêmes locutions caractéristiques se montrent d'ailleurs dans les deux parties de Zacharie : VII, 14, et IX, 8, *transiens (euntes) et revertens*; l'œil de Dieu, pour la Providence (III, 9; IV, 10; IX, 1, 8), etc. — Les derniers chapitres de Zacharie appartiennent donc à ce prophète comme les précédents<sup>2</sup>. »

3<sup>o</sup> *Le sujet et la division du livre.* — Nous avons vu plus haut<sup>3</sup> que les prophètes Aggée et Zacharie manifestèrent simultanément un grand zèle pour la reconstruction du temple. Rien de plus apparent que ce fait dans la prophétie d'Aggée, où tout roule en réalité autour du sanctuaire et de son rétablissement<sup>4</sup>. Il n'est pas aussi manifeste dans les pages que nous a laissées Zacharie; du moins il est certain que, si ses oracles ne se rapportent qu'assez rarement d'une façon directe à la reconstruction du temple, ils contribuent partout d'une manière générale et indirecte à cette œuvre alors capitale. « Prononcées pendant que le peuple travaillait avec zèle à bâtir le temple, ces prophéties sont encore une pierre apportée par le prophète à l'édifice commun; il encourage, console, exhorte, en montrant l'avenir brillant réservé à Israël, et les bénédictions abondantes qui se rattacheront à la restauration du sanctuaire de Jéhovah. » Tel est le thème du livre dans son ensemble.

On l'a partagé de différentes manières; mais, au fond, tout le monde est d'accord, tant les divisions sont nettement indiquées par l'auteur lui-même. Les chapitres I-VI forment un tout inséparable; les chapitres VII-VIII adhèrent également l'un à l'autre d'une façon très étroite; il existe enfin une unité remarquable entre les chapitres IX-XIV. On convient généralement aussi que les chapitres VII et VIII forment une sorte de trait d'union entre ceux qui les précèdent et ceux qui les suivent<sup>5</sup>.

Au point de vue, soit du sujet, soit de la forme extérieure, la division qui nous semble la plus naturelle et la meilleure consiste à admettre seulement deux parties : le livre des visions (I, 1-VI, 15), et le livre des discours (VII, 1-XIV, 21)<sup>6</sup>. La première partie, qui s'ouvre par une courte exhortation à la pénit-

<sup>1</sup> « Cet argument a paru si décisif à L. de Wette (critique tout à fait rationaliste), qu'après avoir admis dans les trois premières éditions de son *Introduction (aux livres de l'Ancien Testament)* la dualité d'auteurs, dans la quatrième il a reconnu que les derniers chapitres de Zacharie pouvaient être authentiques. Voici les principaux passages parallèles : Zach. IX, 2, et Ez. XXVIII, 4; IX, 3, et III Reg. X, 27; IX, 5, et Soph. II, 3; X, 3, et Ez. XXXIV, 17; XI, 4, et Ez. XXXIV, 4; XI, 3, et Jer. XII, 5; XIII, 8-9, et Ez. V, 12; XIV, 8, et Ez. XLVII, 1-12; XIV, 10-11, et Jer. XXXI, 38-40; XIV, 20-21, et Ez. XLIII, 12, et XLIV, 9. »

<sup>2</sup> F. Vigouroux, *Man. bibl.*, t. I, n. 1113.

Voyez encore, du même auteur, *les Livres saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. V, p. 241-248; Cornely, *Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. II, pars II, p. 602-609; Knabenbauer, *Comment. in Prophetas minores*, t. II, p. 216-221.

<sup>3</sup> Page 554.

<sup>4</sup> Voyez l'Introd. au livre d'Aggée, p. 541.

<sup>5</sup> A la manière des chap. XXXVII-XXXIX dans le livre d'Isaïe.

<sup>6</sup> Comparez le livre d'Amos, où nous avons trouvé deux parties semblables, mais renversées sous le rapport de l'ordre dans lequel se suivent les visions et les discours (p. 408 de ce volume).

tence (I, 1-6), contient une série de huit visions, révélées à Zacharie durant une seule et même année, et relatives aux destinées futures du peuple de Dieu (I, 7-vi, 8); elle s'achève par une action symbolique (vi, 9-15). Prenant pour point de départ l'état de détresse où se trouvait alors Jérusalem, elle annonce nettement la transfiguration et l'heureux avenir de la nation théocratique. La deuxième partie se compose de trois discours, tous munis d'une brève introduction (cf. vii, 1-3; ix, 1, et xii, 1), et traitant tous du même sujet que le livre des visions : 1<sup>o</sup> Israël dans le passé et dans l'avenir (vii, 1-viii, 23); 2<sup>o</sup> oracles qui concernent tour à tour les païens, fortement menacés, et la nation sainte, à laquelle Dieu promet la gloire et la prospérité (ix, 1-xi, 17); 3<sup>o</sup> les jugements terribles et le bonheur de l'ère messianique (xii, 1-xiv, 21). La première partie s'adresse plus immédiatement à la communauté juive qui s'était formée à Jérusalem depuis que l'exil avait pris fin; la seconde, plus spécialement à ceux qui devaient former plus tard le peuple de Dieu, régénéré et transfiguré par le Messie <sup>1</sup>.

4<sup>o</sup> *Le genre de Zacharie comme écrivain.* — Sa diction est assez pure, surtout pour cette époque de décadence littéraire chez les Hébreux. Son style est jeune, imagé, vivant. On y trouve des comparaisons très expressives <sup>2</sup>. Toutefois le grand nombre des figures, leur nouveauté, leur changement rapide, rendent souvent la diction obscure, comme c'était déjà le cas pour Osée. Les rabbins s'en sont plaints avec une certaine amertume, et saint Jérôme, à leur suite, nomme Zacharie « le plus obscur des douze » petits prophètes. Les chapitres i-vi sont écrits en prose ordinaire; on rencontre déjà plus d'élan et de beautés dans les chapitres vii et viii; les chapitres ix-xiv sont admirablement écrits et rappellent les oracles d'Isaïe par leur profondeur, leur ampleur, leur variété, leurs ornements de langage.

5<sup>o</sup> *L'importance de ce livre est considérable sous le rapport théocratique, car toutes les visions, tous les discours annoncent successivement que la nation sainte ne périra pas, mais que, reconstituée sur de nouvelles bases, elle durera jusqu'à la fin du monde. Or, il est évident qu'une prédiction de ce genre n'intéresse pas moins l'Eglise que la synagogue, puisque c'est par l'Eglise du Christ que la théocratie devait être et est en réalité continuée, complétée.*

Il suit de là que le livre de Zacharie est tout du long messianique dans son ensemble; mais il ne l'est pas moins dans ses détails, qui, en nombre relativement grand, se rapportent directement à la personne et à l'œuvre du Christ. Les principaux passages de ce genre sont : iii, 8, où nous lisons le beau nom de « germe », déjà employé dans le même sens par Isaïe, iv, 2, et Jérémie, xxiii, 5; vi, 13, qui prédit que le Messie sera tout à la fois prêtre et roi; ix, 9-10, qui annonce son triomphe modeste à Jérusalem (cf. Matth. xxi, 4); les trois textes xi, 12-13; xii, 10 et ss.; xiii, 7, qui prophétisent qu'il sera trahi par l'un des siens (cf. Matth. xxvii, 9), transpercé par la lance (cf. Joan. xix, 37), et abandonné par ses apôtres (cf. Matth. xxvi, 31) <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Pour une analyse plus complète, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 1032-1040.

<sup>2</sup> Voyez ii, 8-9; ix, 15-16; x, 3-5; xi, 7, 10, 14; xii, 3, 4, 6, 8; xiv, 4, 20, etc.

<sup>3</sup> Pour les commentaires catholiques du livre de Zacharie, voyez la p. 339, note 1. Ajoutez à

cette liste : Sanchez, *Commentarius in Zachariam*, Lyon, 1616; L. Reinke, *Beiträge zur Erklärung des Alten Testaments*, t. VI, Münster, 1864, et, du même auteur, *Die messianischen Weissagungen bei den grossen und kleinen Propheten des A. T.*, Giessen, 1862.

# ZACHARIE

## CHAPITRE I

1. Le huitième mois, la seconde année du roi Darius, la parole du Seigneur fut adressée au prophète Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, en ces termes :

2. Le Seigneur a été très irrité contre vos pères.

3. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur des armées : Revenez à moi, dit le Seigneur des armées, et je reviendrai à vous, dit le Seigneur des armées.

1. In mense octavo, in anno secundo Darii regis, factum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachiae, filii Addo, prophetam, dicens :

2. Iratus est Dominus super patres vestros iracundia.

3. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini ad me, ait Dominus exercituum, et convertar ad vos, dicit Dominus exercituum.

### PRÉAMBULE. I, 1-6.

#### 1<sup>o</sup> Petite introduction historique. I, 1.

CHAP. I. — 1. Ce verset nous fournit quelques précieux renseignements concernant Zacharie et sa famille, et sur l'époque où il fut investi du ministère prophétique. — *Mense octavo*. Ce mois, qui portait primitivement le nom de *bûl* (cf. III Reg. vi, 38), était appelé *marhešvân* depuis la captivité de Babylone ; il correspondait à la seconde moitié d'octobre et à la première moitié de novembre. Le jour du mois n'est pas indiqué ; c'eût été le premier jour d'après la version syriaque et d'après plusieurs commentateurs, qui donnent ici au mot *hodes* (mois) le nom de nouvelle lune. Ce sentiment est peu vraisemblable. — *Anno secundo Darii*... La seconde année de Darius, fils d'Hystaspe, équivalant à l'an 520 avant J.-C. Zacharie commença donc à exercer le rôle de prophète environ deux mois après Aggée. Cf. Agg. i, 1. — *Ad Zachariam, filium*... Sur le nom et l'origine de Zacharie, voyez l'Introd., p. 553.

2<sup>o</sup> Jéhovah confie à Zacharie la mission d'exhorter les Juifs à la conversion et à la pénitence. I, 2-6.

2. Motif de l'exhortation : le Seigneur a très légitimement châtié les générations antérieures d'Israël. — *Iratus... iracundia*. Hébraïsme qui met en relief la violence de la divine colère. La

ruine du royaume de Juda, de Jérusalem et du temple, puis la captivité du peuple à Babylone, étaient des preuves évidentes de cette colère. Conclusion tacite : que la génération présente revienne donc sincèrement à Jéhovah, si elle veut éviter un traitement semblable à celui de ses pères.

3-6. Comment les menaces de Dieu se sont réalisées dans le passé. — *Ad eos*... C.-à-d., à ceux qui sont désignés au vers. 2 par le pronom « vestros » : les coreligionnaires et les contemporains de Zacharie. — *Hæc dicit*... Formule solennelle d'introduction, que notre prophète emploie très fréquemment. Nous la trouvons trois fois de suite dans ce verset. — *Dominus exercituum* (hébr. : *Y'hovah š'dô'ôp*) : le Dieu des milices célestes (les anges et les astres), le Dieu tout-puissant. — *Convertimini* (hébr. : *šûbû*, revenez). La communauté juive de Jérusalem et de Juda, purifiée par les souffrances de l'exil, était alors en des dispositions religieuses et morales assez bonnes ; aussi le Seigneur avait-il déclaré naguère qu'il était avec elle. Cf. Agg. i, 13, et ii, 4. Cependant les Juifs étaient loin d'être parfaits (cf. Agg. i, 4 et ss. ; ii, 14 et ss.), et ils avaient besoin d'une conversion plus complète. — *Et convertar* (hébr. : et je reviendrai). Douce parole : Dieu agira envers eux selon qu'ils agiront envers lui. Il ne demande qu'à leur rendre entièrement ses fa-

4. Ne sitis sicut patres vestri, ad quos clamabant prophetae priores, dicentes : Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini de viis vestris malis, et de cogitationibus vestris pessimis; et non audierunt, neque attenderunt ad me, dicit Dominus.

5. Patres vestri ubi sunt? et prophetae numquid in sempiternum vivunt?

6. Verumtamen verba mea, et legitima mea, quæ mandavi servis meis prophetis, numquid non comprehenderunt patres vestros, et conversi sunt, et dixerunt : Sicut cogitavit Dominus exercituum facere nobis secundum vias nostras, et secundum adinventiones nostras, fecit nobis?

7. In die vigesima et quarta undecimi

4. Ne soyez pas comme vos pères, auxquels les premiers prophètes criaient en disant : Ainsi parle le Seigneur des armées : Revenez de vos voies mauvaises et de vos pensées infâmes; et cependant ils n'ont pas écouté, et ils n'ont pas fait attention à moi, dit le Seigneur.

5. Vos pères, où sont-ils? et les prophètes vivront-ils éternellement?

6. Cependant mes paroles et les ordres que j'avais donnés à mes serviteurs les prophètes n'ont-ils pas atteint vos pères, et ne se sont-ils pas convertis, en disant : Le Seigneur des armées a exécuté sa résolution de nous traiter selon nos voies et selon nos œuvres?

7. Le vingt-quatrième jour du onzième

veurs, comme aux plus beaux jours de leur histoire. Il est à remarquer que le début de la prédication de Zacharie a beaucoup d'analogie avec celle de saint Jean-Baptiste : c'est par un appel au repentir qu'ils commencent l'un et l'autre leur ministère. Cf. Matth. III, 2-12. — *Ne sitis...* (vers. 4). Pour mieux mettre ses contemporains en garde contre les funestes exemples de leurs pères, Zacharie signale les tristes résultats de l'endurcissement de ceux-ci dans le mal. — *Prophetae priores*. C.-à-d., d'après VII, 7 et 12, les prophètes antérieurs à l'exil. Cette expression montre que, dans la pensée des Juifs d'alors, les grands malheurs de la nation et la captivité de Babylone avaient créé comme un abîme entre les temps passés et les jours présents. — *Convertimini...* Osée (XIV, 2), Joël (II, 19), Isaïe (XXXI, 6), Jérémie (III, 12, 14, 22; IV, 1; XVIII, 11b) et Ézéchiel (XVIII, 30) avaient tenu littéralement ce langage. Voyez aussi IV Reg. XVII, 13 et ss. — *De cogitationibus...* Hébr. : De vos actions mauvaises. — *Et non audierunt*. Douleuruse constatation : les prophètes avaient averti en vain, tant était grande la malice ou la légèreté de ceux auxquels ils s'adressaient. — *Patres... ubi...* (vers. 5). Cette question abrupte est toute dramatique : Que sont devenus ceux qui avaient ainsi refusé de se convertir? Elle a pour but de mieux montrer aux descendants de ces pères si coupables la nécessité d'un repentir sincère. La réponse était claire : les pécheurs impénitents avaient péri, ou souffert, sous le coup des châtements divins. — *Et prophetae numquid...* D'après le Targum et quelques interprètes contemporains, ces mots contrediraient une contre-question de l'auditoire auquel parlait Zacharie : Oui, nos pères sont morts; mais les prophètes qui les menaçaient ne sont-ils pas morts aussi, enveloppés dans la vengeance divine, malgré la sainteté de leur vie? Votre raisonnement ne prouve donc absolument rien. Quelque ingénieuse, cette explication est peu naturelle, car il n'y a pas la moindre trace d'un dialogue

dans ce passage. Jéhovah y garde constamment la parole, et oppose la stabilité de ses menaces à la fragilité soit des pécheurs qu'elles avaient atteints, soit des prophètes qui les avaient proférées en son nom (*verumtamen...*, vers. 6). — *Legitima mea*. Hébr. : mes décrets. Cette expression désigne, comme *verba mea*, les sentences effrayantes que Dieu avait ordonné à ses prophètes de proclamer aux Juifs. — *Et conversi sunt*. Ceux qui avaient survécu à la ruine du royaume de Jérusalem s'étaient convertis en exil, reconnaissant, quoique tardivement, que leurs souffrances étaient méritées et conformes aux menaces divines : *et dixerunt...* Comp. Thren. II, 17, et Dan. IX, 4 et ss. — *Secundum adinventiones...* Hébr. : selon nos œuvres.

#### PREMIÈRE PARTIE

Dieu révèle à Zacharie, dans plusieurs visions mystérieuses, le glorieux avenir d'Israël. I, 7 — VI, 15.

Ces visions sont au nombre de huit. Elles eurent lieu coup sur coup, dans une seule et même nuit; un ange les expliquait au prophète au fur et à mesure qu'il les voyait. Elles furent réelles, objectives, et point une création personnelle du prophète, qui aurait eu recours à ce stratagème littéraire pour présenter ses oracles avec plus de force. « Chacune (d'elles) forme un tableau distinct. Elles n'en constituent pas moins un ensemble... parce qu'elles se rapportent toutes à la restauration actuelle du peuple d'Israël, et à son avenir comme porteur du règne de Dieu au sein de l'humanité. »

§ I. — Les deux premières visions : Jérusalem renaitra de ses cendres, et la puissance des païens sera renversée. I, 7-20.

C'est donc le début du rétablissement d'Israël qui est ainsi annoncé.

1° Introduction. I, 7.

7. La date de toutes ces visions. — *Die vi-*

mois, *appelé* sabath, la seconde année de Darius, la parole du Seigneur fut adressée au prophète Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, en ces termes :

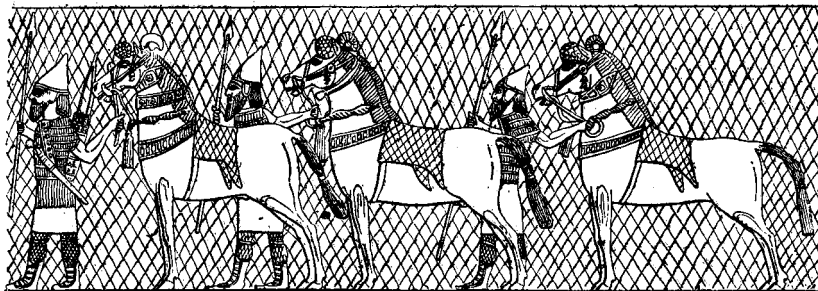
8. J'eus une vision pendant la nuit, et voici, il y avait un homme monté sur un cheval roux, et il se tenait parmi des myrtes plantés dans un lieu profond, et il y avait derrière lui des chevaux roux, marquetés et blancs.

*mensis sabath, in anno secundo Darii, factum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachiae, filii Addo, prophetam, dicens :*

8. Vidi per noctem, et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo, et post eum equi rufi, varii, et albi.

*gestima et quarta.* Aggée avait aussi reçu, par deux fois, d'importantes révélations le vingt-quatrième jour du mois (cf. Agg. II, 1, 11, 19-20). Il est possible qu'il n'y ait pas là une simple coïncidence de hasard, mais que Dieu ait à dessein choisi ce jour pour ses communications aimables, parce que c'était celui où le peuple avait repris avec zèle les travaux, longtemps interrompus, de la reconstruction du temple. Cf. Agg. II, 1. — *Undecimi mensis.* Le nom de ce mois est aussitôt indiqué : *sabath*; d'après l'hébreu, *šbāt*. Il correspondait à la fin de février et au commencement de mars. —

gène en Palestine, où il forme de gracieux bosquets. Il est aussi mentionné par Isaïe, XLII, 19 et LIII, 13 (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXIX, fig. 5). — *In profundo.* Peut-être dans quelques petite vallée des environs de Jérusalem. — *Equi.* C'est-à-dire, comme il ressort des versets 10 et 11, des chevaux montés aussi par des cavaliers. Ceux-ci, qui étaient pareillement des esprits célestes, se tenaient respectueusement derrière l'ange mentionné en premier lieu (*post eum*), parce qu'il était leur chef. — *Rufi... et albi.* Il règne une assez grande incertitude au sujet du mot hébreu *š'ruqqim*, que saint Jérôme a tra-



Cavaliers assyriens. (Bas-relief de Ninive.)

*Anno secundo.* Encore l'an 520, mais au delà de trois mois après la révélation précédente. Comp. le vers. 1. — Les visions sont appelées *verbum Domini* par métonymie, car elles contenaient des symboles prophétiques. D'ailleurs, la parole divine fut réellement unie à chacune d'elles, pour les interpréter. Cf. I, 14 et ss.; II, 6 et ss., etc.

2<sup>e</sup> Première vision. I, 8-17.

8-13. Les cavaliers parmi les myrtes. — *Vidi.* Quoique ce fût alors la nuit (*per noctem*), le prophète était dans l'état de veille. Cf. IV, 1 et la note. Il ne vit donc pas les visions en songe, mais en extase. — *Et ecce.* Cette particule dénote le caractère soudain et imprévu de l'apparition. Cf. vers. 18; II, 1; IV, 2, etc. — *Vir ascendens super...* Plutôt : un homme monté sur un cheval. C'était un ange revêtu de la forme humaine, d'après le vers. 11. — *Rufum.* C.-à-d., bai ou rouge brun. — *Inter myrteta.* Hébr. : Parmi les myrtes. Cet arbuste, au feuillage toujours vert et agréablement parfumé, est indi-

duit par *varii*. Il n'est employé qu'ici et Is. XVI, 8, où il désigne une espèce particulière de raisins. Les exégètes contemporains lui font tour à tour représenter toute une gamme de couleurs disparates; au contraire, les anciennes versions sont presque unanimes pour lui donner en cet endroit la signification de « tachetés », qui convient parfaitement. Les commentateurs ont souvent essayé d'attacher un sens symbolique à ces différentes couleurs des chevaux de la vision; mais ils ne parviennent pas à s'entendre sur ce point. D'après les uns, le rouge représenterait la guerre et le sang versé; le blanc, la paix; la couleur intermédiaire, une époque mélangée de guerre et de paix. Selon d'autres, qui supposent à tort qu'une quatrième couleur a été omise par la faute des copistes, les quatre espèces de coursiers figureraient les quatre régions du globe, comme au chap. VI, 2 et ss. D'autres, qui établissent un rapprochement entre cette vision et celle de Daniel (cf. Dan. II et VII), supposent que les couleurs sont l'emblème des

9. Et dixi : Quid sunt isti, domine mi? Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint hæc.

10. Et respondit vir qui stabat inter myrteta, et dixit : Isti sunt quos misit Dominus ut perambulent terram.

11. Et responderunt angelo Domini, qui stabat inter myrteta, et dixerunt : Perambulavimus terram, et ecce omnis terra habitatur, et quiescit.

12. Et respondit angelus Domini, et dixit : Domine exercituum, usquequo tu non misereberis Jerusalem, et urbium Juda, quibus iratus es? Iste jam septuagesimus annus est.

13. Et respondit Dominus angelo qui loquebatur in me verba bona, verba consolatoria.

9. Et je dis : Qui sont ceux-ci, mon seigneur? Et l'ange qui parlait en moi me dit : Je te montrerai ce que sont ces choses.

10. Alors l'homme qui se tenait parmi les myrtes prit la parole et dit : Ce sont ceux que le Seigneur a envoyés pour parcourir la terre.

11. Et ils s'adressèrent à l'ange du Seigneur qui se tenait parmi les myrtes, et ils dirent : Nous avons parcouru la terre, et voici, toute la terre est habitée, et elle est en repos.

12. L'ange du Seigneur prit la parole, et dit : Seigneur des armées, jusques à quand n'aurez-vous pas pitié de Jérusalem et des villes de Juda, contre lesquelles vous êtes irrité? Voici déjà la soixante-dixième année.

13. Alors le Seigneur répondit à l'ange qui parlait en moi de bonnes paroles, des paroles de consolation.

peuples auprès desquels les coursiers avaient été envoyés par le Seigneur : le rouge, disent-ils, symbolise les Chaldéens ; la couleur mêlée, l'empire médio-perse ; le blanc, l'empire gréco-macédonien. Mais qui ne voit combien ces hypothèses sont arbitraires ? D'ailleurs, l'ange qui va interpréter la vision à Zacharie passera ce détail sous silence, sans doute parce qu'il n'avait qu'une importance secondaire. Il est donc très probable que les diverses couleurs des chevaux avaient simplement pour but de distinguer les groupes de cavaliers envoyés en des contrées différentes. — *Et dixi* (vers. 9). Le prophète, dont l'intérêt était vivement surexcité, demande des explications à un ange qui se trouvait alors auprès de lui, et qui ne devait plus le quitter jusqu'à la fin des visions. Cf. vers. 14, 19 ; II, 3 ; IV, 1, 4, 5 ; V, 5 ; VI, 4, etc. La formule *qui loquebatur in me* est une traduction littérale de l'hébreu. Elle ne signifie pas simplement : (L'ange) qui me parlait ; ou : (L'ange) qui parlait avec moi. Elle suppose une communication très intime, faite au plus profond de l'âme de Zacharie. « L'ange lui révélait subjectivement ce que Jéhovah lui mettait objectivement sous les yeux. » — *Ego ostendam...* Expression très exacte, car c'est au moyen d'un tableau se déroulant devant le prophète que celui-ci reçut d'abord une réponse à sa demande. — *Respondit vir qui...* Il prend la parole, en qualité de chef, pour faire connaître à Zacharie le rôle de ses subordonnés (*isti...*). — *Quos... ut perambulent...* Dieu les avait envoyés, pour ainsi dire, en reconnaissance et comme éclaireurs, afin qu'ils contemplassent ce qui se passait sur la terre entière (*terram* à ici ce sens général). — *Responderunt angelo... qui...* (vers. 11). Cet ange ne paraît pas différer du cavalier qui nous a été présenté dès le début de la vision et au vers. 10<sup>e</sup>, puisqu'il est caractérisé, lui aussi, par le trait *qui stabat*

*inter...* Néanmoins, à cause du titre d'« ange de Jéhovah » qui lui est donné en cet endroit, plusieurs interprètes anciens et modernes l'ont regardé comme un personnage distinct. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il occupait une place importante dans la hiérarchie angélique. — *Habitatur et quiescit*. Hébraïsme, qui revient à dire : (La terre) est tranquille et dans une paix complète. C'était vrai : « au commencement du règne de Darius, pour la première fois depuis la chute de l'empire babylonien et la fin du règne de Cyrus, la terre (du moins dans la partie formant le pourtour de la Palestine) était en pleine paix, fait assez rare dans l'antiquité, surtout dans ces pays de l'Orient. » Or, Aggée avait prédit naguère, comme devant précéder l'avènement du libérateur promis aux Juifs, une grande crise, une sorte de branle-bas parmi les nations païennes (cf. Agg. II, 7 et ss., 23) ; cette constatation faite par les émissaires de Jéhovah dénotait donc que l'heure de la délivrance n'avait pas encore sonné pour Israël. De là l'ardente prière que l'ange adresse aussitôt à Dieu en faveur de Jérusalem et des autres villes de Juda : *Domine..., usquequo...* (vers. 12). — *Quibus iratus es*. Leur triste état de ruine ne l'attestait que trop. — *Jam septuagesimus...* On était alors en 520 (note du vers. 7), et il y avait seize ans que la captivité de Babylone (606-536), avait pris fin. Toutefois, l'ange ne dit pas que les soixante-dix années viennent de s'achever immédiatement, mais seulement qu'elles sont tout à fait écoulées ; plus il y avait de temps qu'elles étaient passées, plus l'« usquequo » de la prière était éloquent. On peut dire aussi, quelque avec moins de vraisemblance, que l'ange ne fait pas allusion à la durée de l'exil, mais à la destruction de Jérusalem par les Chaldéens, en 588 ; dans ce cas, soixante-dix serait un chiffre rond. — *Respondit... angelo qui...* (vers. 13). Le Seigneur ne

14. Et l'ange qui parlait en moi me dit : Crie, et dis : Ainsi parle le Seigneur des armées : Je ressens une grande jalousie pour Jérusalem et pour Sion.

15. Et j'éprouve une grande colère contre les nations puissantes ; car je n'étais qu'un peu irrité, mais elles ont contribué au mal.

16. C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur : Je reviendrai à Jérusalem avec miséricorde ; ma maison y sera bâtie, dit le Seigneur des armées, et le cordeau sera étendu sur Jérusalem.

17. Crie encore, et dis : Ainsi parle le Seigneur des armées : Mes villes auront encore des biens en abondance ; le Seigneur consolera encore Sion et choisira encore Jérusalem.

18. Je levai les yeux, et je regardai ; et voici, il y avait quatre cornes.

14. Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me : Clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno.

15. Et ira magna ego irascor super gentes opulentas, quia ego iratus sum parum, ipsi vero adjuverunt in malum.

16. Propterea hæc dicit Dominus : Revertar ad Jerusalem in misericordiis ; et domus mea ædificabitur in ea, ait Dominus exercituum, et perpendiculum extendetur super Jerusalem.

17. Adhuc clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc affluent civitates meæ bonis, et consolabitur adhuc Dominus Sion, et eliget adhuc Jerusalem.

18. Et levavi oculos meos, et vidi ; et ecce quatuor cornua.

répond pas directement à l'ange qui lui avait adressé la prière, mais à celui qui servait d'interprète à Zacharie. — Abrégé de cette aimable réponse, qui sera développée plus loin (vers. 14 et ss.) : *verba bona...*, *consolatoria*. C.-à-d., des paroles qui promettaient le salut complet dans l'avenir, et qui annonçaient la fin prochaine des misères présentes.

14-17. Dieu fait à son peuple de consolantes promesses. — *Clama*. Locution énergique : le prophète devra proclamer à haute voix l'heureux message, afin qu'aucun de ces coreligionnaires ne puisse l'ignorer. — *Zelatus... zelo...* Cette métaphore est empruntée, comme en d'autres passages analogues (cf. Jer. II, 2 ; Os. II, 4 et ss., etc.), à la nature particulière des rapports qui existaient entre Jéhovah et son peuple. L'alliance qu'ils avaient contractée au Sinaï était une alliance matrimoniale ; c'est pourquoi Jéhovah, le divin époux, compare à la jalousie conjugale le sentiment douloureux qu'il avait éprouvé en voyant les païens humilier et affliger son épouse mystique. — *Et tra... traseor* (vers. 15). Notez la différence des expressions : le Seigneur ne ressent que de la colère à l'égard des Gentils. — *Gentes opulentas*. Riches en mauvaise part : c.-à-d., orgueilleuses, se croyant inébranlables à cause de leurs richesses. — *Quia...* Motif de l'indignation de Jéhovah contre les païens. Assurément, il les avait lui-même lancés contre sa nation coupable, comme instruments de sa vengeance ; mais ils avaient dépassé leur mandat d'une manière injuste et cruelle. Tandis que sa colère à lui avait été relativement modérée (*tra... parum*) et n'avait eu en vue qu'un châtiement passager, ils n'avaient pas craint d'aggraver les malheurs d'Israël (*ipsi adjuverunt...*), allant jusqu'à vouloir l'exterminer. Comp. Is. x, 5 et ss., et XLVII, 6). — *Propterea... dicit...* (verset 16). Dans sa bonté, le Seigneur va promettre aux Juifs un précieux dédommagement. — *Re-*

*vertar* (comp. le vers. 3) *in misericordiis*, A la lettre dans l'hébreu : avec des tendresses (de mère). — *Domus mea...* Premier gage de cet amour intense : Dieu aidera les Juifs à achever la reconstruction du temple. Ce travail avait été repris tout récemment avec un grand zèle, et Zacharie l'avait encouragé de toutes ses forces avec Aggée. Cf. Esdr. v, 1-2 ; Agg. I, 12 et ss. — Second gage. Jérusalem, qui était encore plus qu'à demi ruinée, sera rebâtie d'après des proportions plus considérables : *et perpendiculum* (hébr. : le cordeau)... — *Adhuc clama...* (verset 17). Comp. le vers. 14<sup>a</sup>. Dieu scande, pour ainsi dire, ses promesses par des formules d'introduction, afin de les mieux accentuer. — *Adhuc affluent...* Les villes secondaires de Juda seront bénies comme la capitale. — *Et consolabitur...* La promesse revient sur Jérusalem, qui était aimée entre toutes. Cf. Ps. LXXXVI, 1 et ss. — *Et eliget adhuc* (la répétition de cet adjectif est d'un bel effet). Le Seigneur avait choisi Jérusalem dans le passé (cf. II Par. vi, 6 ; XII, 13, etc.) ; après l'avoir rejetée pour ses crimes, il fera d'elle l'objet d'un nouveau choix, plus honorable encore que le premier. — Telle est la première vision, dans laquelle Jéhovah annonce 1° qu'il fera éclater sa colère contre les nations païennes, 2° qu'il rétablira le temple et la ville de Jérusalem. Les deux visions qui suivent vont développer tour à tour chacun de ces oracles.

3° Seconde vision : les quatre cornes et les quatre forgerons. I, 18-21.

Dans le texte hébreu, c'est ici que commence le chapitre II.

18-19. Première partie de la vision : les cornes. — *Levavi...* et *vidi*. Transition et introduction. Cf. vers. 8 ; II, 1 ; III, 1, etc. A la suite de la première vision, Zacharie se tenait plongé dans ses réflexions, les yeux baissés ; au moment où il les relevait, une nouvelle apparition était devant lui. — *Quatuor cornua*. Dans la Bible, la

19. Et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc ? Et dixit ad me : Hæc sunt cornua quæ ventilaverunt Judam, et Israël, et Jerusalem.

20. Et ostendit mihi Dominus quatuor fabros.

21. Et dixi : Quid isti veniunt facere ? Qui ait, dicens : Hæc sunt cornua quæ ventilaverunt Judam per singulos viros, et nemo eorum levavit caput suum ; et venerunt isti detertere ea, ut dejiciant cornua gentium quæ levaverunt cornu super terram Juda, ut dispergerent eam.

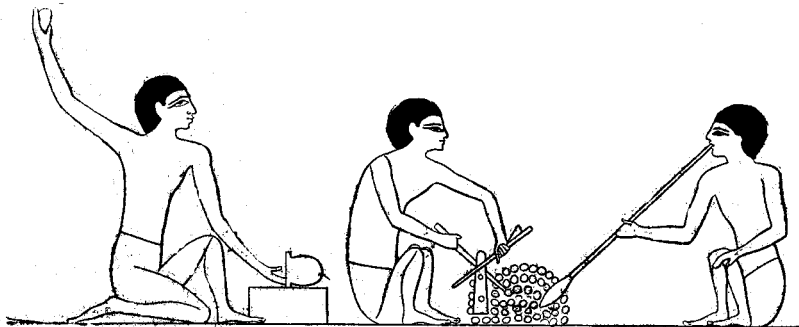
19. Et je dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela ? Il me répondit : Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem.

20. Le Seigneur me fit voir ensuite quatre forgerons.

21. Et je dis : Que viennent faire ceux-ci ? Il répondit : Ce sont les cornes qui ont dispersé tous les hommes de Juda, et aucun d'eux ne lève la tête ; et ceux-ci sont venus pour les effrayer, et pour abattre les cornes des nations, qui ont élevé la corne contre le pays de Juda, pour en disperser les habitants.

corne est souvent l'emblème de la force, surtout de la force arrogante et hostile, et c'est le cas en cet endroit. Cf. Jer. xlviii, 25 ; Dan. vii, 20 ; Am. vi, 14, etc. — Et dixi... (vers. 19). Le prophète continue de recourir à son céleste interprète, pour obtenir de lui l'éclaircissement des choses mystérieuses qu'il contemplait. — Quæ ventilaverunt. Hébr. : (Les cornes) qui ont dispersé. De même au vers. 21<sup>a</sup>. — Judam, et Israël, etc. : le royaume légitime de Juda, le royaume des dix tribus, et la capitale ; par conséquent, la nation tout entière.

(*cornua gentium*). — Depuis longtemps on a essayé de déterminer avec précision quels peuvent bien être les quatre empires païens symbolisés par les quatre cornes, et on les a cherchés, tantôt tout à la fois dans le passé, le présent et l'avenir (l'Assyrie, la Chaldée, les Médo-Perse, le royaume gréco-macédonien ; ou bien, les quatre empires des visions de Daniel : la Chaldée, les Médo-Perse, les Gréco-Macédoniens, les Romains), tantôt uniquement dans le passé et le présent (l'Égypte, l'Assyrie, la Chaldée, le royaume médo-perse). On a de même cherché à identifier les



Forgerons. (Peinture égyptienne.)

20-21. Deuxième partie de la vision : les forgerons. — *Fabros*. Le mot hébreu *ḥarāšīm* peut aussi désigner des ouvriers sur bois ; mais il s'agit vraisemblablement de forgerons d'après le contexte. — *Hæc sunt...* (vers. 21). L'ange réitère d'abord l'explication qu'il avait donnée au sujet des cornes. — Les mots *per singulos viros* et le pronom *eorum* manquent dans l'hébreu, où on lit seulement : (Ce sont là les cornes qui ont dispersé Juda), de sorte que personne n'a levé la tête. Ce dernier trait est en même temps pittoresque et pathétique ; il marque le degré d'humiliation et d'impuissance auquel les Juifs avaient été réduits par leurs ennemis victorieux. Cf. Thren. ii, 10. Mais voici que Dieu envoie précisément les quatre forgerons pour les délivrer : *venerunt tñt...* — *Detertere ea*. C.-à-d., pour effrayer les nations figurées par les cornes

quatre forgerons, qui seraient, par exemple, Nabuchodonosor, Cyrus, Cambyse et Alexandre le Grand, par lesquels furent successivement brisées les cornes assyrienne, chaldéenne, égyptienne et médo-perse. Mais nous croyons, avec de nombreux interprètes, qu'il vaut mieux ne pas trop presser le chiffre quatre, et le regarder, ici et en d'autres passages assez nombreux, comme un symbole d'universalité, de généralité. Il représente, d'une part, « toutes les puissances hostiles à Juda, de quelque côté qu'elles soient venues », et, d'autre part, tous les agents humains dont le Seigneur s'est servi pour renverser ces puissances. Cette vision complète donc la précédente, dont elle est la conséquence naturelle (comp. le vers. 15). Elle promet aux Juifs qu'ils triompheront de tous leurs ennemis, grâce au concours irrésistible de leur Dieu.

## CHAPITRE II

1. Je levai les yeux, et je regardai; et voici, il y avait un homme tenant dans la main un cordeau à mesurer.

2. Et je dis : Où vas-tu? Il me répondit : *Je vais* mesurer Jérusalem, pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur.

3. Et voici, l'ange qui parlait en moi sortit; et un autre ange vint à sa rencontre,

4. et lui dit : Cours, parle à ce jeune homme, et dis-lui : Jérusalem sera une ville sans remparts, à cause de la mul-

1. Et levavi oculos meos, et vidi; et ecce vir, et in manu ejus funiculus mensurum.

2. Et dixi : Quo tu vadis? Et dixit ad me : Ut metiar Jerusalem, et videam quanta sit latitudo ejus, et quanta longitudo ejus.

3. Et ecce angelus qui loquebatur in me egrediebatur, et angelus alius egrediebatur in occursum ejus,

4. et dixit ad eum : Curre, loquere ad puerum istum, dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem, præ multitudine

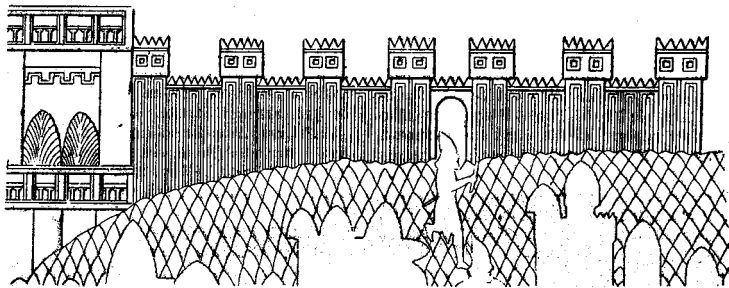
§ II. — Troisième vision : Le glorieux rétablissement de Jérusalem. II, 1-18.

N'ayant plus d'ennemis à redouter, la capitale juive pourra se développer et s'agrandir. Comp. I, 16-17.

1<sup>o</sup> La vision. II, 1-5.

CHAP. II. — 1-5. L'homme au cordeau. — *Ecce vir...* Vraisemblablement, un autre ange sous la forme humaine, comme dans la première

*Egrediebatur...* Les deux anges sortirent sans doute l'un et l'autre « de l'invisible », c.-à-d., apparurent tout à coup à Zacharie; puis ils s'avancèrent au-devant de l'un de l'autre. — *Et dixit...* (vers. 4). C'est le second de ces anges qui prend ici la parole, pour confier à l'ange-interprète un message pressant : *Curre, loquere...* — Il y a doute au sujet des mots *puerum istum*, qui désignent, d'après la plupart des commentateurs, le prophète Zacharie lui-même, ainsi nommé à



Remparts d'une ville fortifiée. (Bas-relief de Ninive.)

vision. Cf. I, 8 et ss. — *Funiculus mensurum* : un cordeau semblable à ceux dont on se sert pour mesurer des étendues considérables. Cf. Ez. XL, 3. — *Quo tu vadis* (vers. 2). Il est probable que l'ange-interprète ne se trouvait pas alors aux côtés de Zacharie (voyez le vers. 3); c'est pourquoi ce dernier s'adressa directement au personnage qui venait de lui apparaître. — *Ut metiar...* C'était la réalisation de I, 16, mais d'une manière encore plus glorieuse qu'on aurait pu l'espérer. — *Quanta sit...* C.-à-d. : quelles seront sa largeur et sa longueur. Comme la ville devait être entourée de remparts, il fallait, avant de les construire, marquer ses dimensions dans tous les sens. — *Et ecce...* et... *altus...* (vers. 3). La scène devient de plus en plus vivante. —

cause de sa jeunesse (voyez l'Introd., p. 553 et 554); suivant d'autres, le personnage qui a fait son apparition au commencement de la vision (cf. vers. 1). Le premier sentiment est préférable : s'il s'agissait de ce personnage, pourquoi n'est-il pas de nouveau appelé « vir » ? et surtout, pourquoi est-ce l'ange-interprète qui est chargé de lui parler? — *Absque muro...* Hébr. : Jérusalem sera habitée (comme) des (villes) sans murs, c.-à-d., non fortifiées. Cf. I Reg. VI, 18. Cela signifie que la capitale juive, qui sortait alors si péniblement de ses ruines, devait avoir un jour de vastes dimensions, tant ses habitants seraient nombreux, *præ multitudine...* Il suffit de jeter un coup d'œil sur un plan de la Jérusalem antique, pour voir combien elle dépassa

hominum et jumentorum in medio ejus.

5. Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu, et in gloria ero in medio ejus.

6. O, o fugite de terra aquilonis, dicit Dominus, quoniam in quatuor ventos cæli dispersi vos, dicit Dominus.

7. O Sion, fuge, quæ habitas apud filiam Babylonis;

8. quia hæc dicit Dominus exercituum: Post gloriam misit me ad gentes quæ spoliaverunt vos; qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei.

9. Quia ecce ego levo manum meam

titude des hommes et des animaux qui seront au milieu d'elle.

5. Je serai moi-même pour elle, dit le Seigneur, un mur de feu tout autour, et je serai glorifié au milieu d'elle.

6. Ah! ah! fuyez du pays de l'aquilon, dit le Seigneur; car je vous ai dispersés aux quatre vents du ciel, dit le Seigneur.

7. Fuis, ô Sion, toi qui habites chez la fille de Babylone;

8. car ainsi parle le Seigneur des armées: Pour sa gloire, il m'a envoyé vers les nations qui vous ont dépouillés; car celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil.

9. Voici, je vais lever ma main sur

peu à peu ses premières limites. Voyez notre *Atl. géogr.*, pl. xiv, et Josèphe, *Bell. jud.*, v, 4, 92. Évidemment, on ne doit pas interpréter d'une manière absolument littérale cette absence de remparts; c'est une métaphore, pour mettre en relief la multitude toujours croissante des habitants de la Jérusalem juive, et, plus encore, de la Jérusalem idéale, dont la capitale juive était la figure, c.-à-d., de l'Église chrétienne. C'est Néhémie qui eut la gloire de faire reconstruire les murs de Jérusalem, assez longtemps après l'époque de Zacharie. Cf. *Neh.* iii, 1 et ss. — *Et ego ero...* (vers. 5). Quoique dénuée de remparts, la cité nouvelle sera protégée admirablement par Jéhovah. — *Murus ignis*: par conséquent, une barrière infranchissable. À partir de ces temps jusqu'à l'ère chrétienne, Jérusalem fut très réellement l'objet d'une protection spéciale du Seigneur, et elle n'eut que rarement à souffrir. — *Et in gloria...* D'après la Vulgate: Je serai très honoré au milieu d'elle. Variante dans l'hébreu: « In gloriam ero... » Dieu promet d'être lui-même la gloire de sa chère cité.

2<sup>e</sup> Discours explicatif rattaché à la vision. II, 6-13.

C'est un commentaire plus développé que celui des vers. 4-5. Il est très consolant pour Jérusalem. Il expose comment cette ville s'agrandira d'une façon si extraordinaire: il lui viendra des habitants nombreux, soit Juifs, accourant de la Chaldée où ils étaient demeurés en exil, soit païens, se présentant de tous les coins du monde. Il est difficile de dire avec certitude si c'est le prophète ou l'ange-interprète qui prononce ce petit discours; la formule « misit me », employée trois fois de suite dans ce passage (vers. 8<sup>a</sup>, 9<sup>b</sup>, 11<sup>b</sup>), nous paraît trancher la question en faveur de Zacharie. Comp. iv, 8<sup>b</sup> et vi, 15<sup>b</sup>, où elle est très certainement placée sur ses lèvres.

6-9. Les Juifs demeurés sur la terre d'exil sont invités à rentrer tous à Jérusalem. — *O, o. Hébr.: Hoï, hoï.* Début pathétique. L'exclamation *hoï* marque presque toujours quelque chose de douloureux, de dangereux. — *Fugite de terra...* Le pays du Nord, c'est la Chaldée, ainsi qu'il

est dit en propres termes au verset 7. Cf. *Jer.* i, 14; iii, 12, 18; vi, 22, etc. Même après l'édit de Cyrus qui mettait fin à l'exil, des Juifs nombreux y étaient demeurés. Dieu les presse de rentrer au plus vite dans leur patrie, soit pour avoir leur part du bonheur promis à Sion, soit pour échapper aux périls qui menacent Babylone. — *In quatuor ventos.* Dieu les avait dispersés dans toutes les directions, mais tout particulièrement en Chaldée. L'hébreu porte: Comme les quatre vents; ce qui peut signifier: Je vous ai dispersés comme dispersent les quatre vents du ciel. — *O Sion...* (vers. 7). Ce nom désigne ici tous les Juifs demeurés en Chaldée (*quæ habitas...*). — *Fuge.* Hébr.: Sauve-toi. *Isaïe* (xlvi, 14-20) et *Jérémie* (i, 8-9; li, 8, 9, 45) avaient autrefois adressé à leurs compatriotes de pressantes invitations semblables à celle-ci. — *Filiam Babylonis.* Locution poétique: les habitants de Babylone personnifiés. Cf. *Ps.* cxxxvi, 8, etc. — *Quia...* Vers. 8-9: pourquoi il faut s'éloigner promptement de Babylone. — *Misit me.* C'est Jéhovah lui-même qui avait directement exhorté son peuple dans les deux versets précédents, et il reprendra bientôt la parole; ici Zacharie se substitue momentanément à lui, et de là vient le changement subit des personnes (la troisième au lieu de la première; de même aux vers. 9<sup>b</sup> et 11<sup>b</sup>): phénomène assez fréquent dans les écrits prophétiques. — *Post gloriam.* Non pas: Pour remplir une fonction glorieuse; mais: Pour acquérir de la gloire au Seigneur. En annonçant, de la part de Jéhovah, d'abord la punition des païens qui avaient tant affligé le peuple théocratique (cf. i, 15 et la note), puis leur conversion future (comparez le verset 11), le messager divin manifestera la gloire de Celui qui lui a confié cette mission et au nom duquel il agira. — *Tangit pupillam...* Locution très délicate et très expressive. Cf. *Deut.* xxxii, 10; *Ps.* xvi, 8; *Prov.* vii, 2. L'hébreu signifie peut-être: La porte de son œil. Cela reviendrait au même, la prunelle de l'œil étant comme la porte par où pénètre la lumière. — *Ecce... levo...* (vers. 9). Hébr.: J'agite ma main.

eux, et ils seront la proie de ceux qui étaient leurs esclaves; et vous saurez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé.

10. Chante des cantiques de louange et sois dans la joie, fille de Sion, car voici, je viens et j'habiterai au milieu de toi, dit le Seigneur.

11. Des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur en ce jour-là et deviendront mon peuple, et j'habiterai au milieu de toi; et tu sauras que le Seigneur des armées m'a envoyé vers toi.

12. Le Seigneur possédera Juda comme sa part dans la terre sainte, et il choisira encore Jérusalem.

13. Que toute chair fasse silence devant la face du Seigneur, car il s'est élancé de sa demeure sainte!

super eos, et erunt prædæ his qui serviebant sibi; et cognoscetis quia Dominus exercituum misit me.

10. Lauda et lætare, filia Sion, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus.

11. Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illa, et erunt mihi in populum, et habitabo in medio tui; et scies quia Dominus exercituum misit me ad te.

12. Et possidebit Dominus Judam partem suam in terra sanctificata, et eliget adhuc Jerusalem.

13. Sileat omnis caro a facie Domini, quia consurrexit de habitaculo sancto suo!

Geste menaçant. Jéhovah se prépare donc à frapper un grand coup sur Babylone. Il est à remarquer que par deux fois, sous le règne de Darius fils d'Hystaspe, les habitants de Babylone se révoltèrent contre ce prince, et que, à chacune de ces insurrections, la ville fut prise par les Médo-Perses, et eut beaucoup à souffrir. Les Juifs qui ne l'avaient pas quittée eurent naturellement à partager ses malheurs. — *Et erunt prædæ...* Talion bien légitime. — *Et cognoscetis...* Les événements démontreront la divine mission de celui qui les avait prophétisés longtemps d'avance.

10-13. Le Seigneur, fixé au milieu de Jérusalem, sera un centre vers lequel afflueront tous les peuples. Cette seconde partie du petit discours promet beaucoup plus encore que la première; elle est franchement messianique, puisqu'elle prédit la conversion des Gentils, fait qui ne devait avoir lieu que par l'intermédiaire du Messie et de son Église. — *Lauda et lætare.* Début joyeux, plein de lyrisme. Hébr. : Pousse des cris (de joie) et réjouis-toi. Frappant contraste : « en même temps que le châtimement atteindra les ennemis d'Israël, Israël lui-même ressentira les effets de la bénédiction divine. » — Motif de cette invitation à la joie : *quia ecce... venio...* C'est là une magnifique promesse, qui renferme toutes les autres, car on possède toutes les faveurs divines quand on possède Dieu lui-même. Cet oracle reçut un premier accomplissement lorsque le temple eut été rebâti et qu'on y célébra de nouveau les cérémonies du culte; « mais il s'est réalisé d'une façon beaucoup plus relevée lorsque le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. » — *Et applicabuntur...* (vers. 11). Les païens s'adjoindront, s'associeront au peuple théocratique, pour adorer eux-mêmes Jéhovah. Cf. VIII, 20-22; Is. II, 1 et ss.; Mich. IV, 1 et ss., etc. — *Erunt mihi in populum.* Ce qui avait été jusqu'alors le privilège exclusif des Juifs. Cf. Ex. XIX, 5, etc. — *Et habitabo...*

Variante dans les LXX : Et elles (les nations) habiteront au milieu de toi. — *Et scies quia... misit...* Comme au vers. 9<sup>b</sup> (voyez la note). — *Et possidebit...* (vers. 12). Même alors, le peuple juif et Jérusalem auront une part spéciale aux bénédictions célestes. — *Judam, partem suam* : sa part d'héritage. Cf. Deut. XXXII, 9. — *In terra sanctificata.* Hébr. : Dans la terre sainte. C'est un des rares endroits de la Bible où la Palestine est ainsi nommée; elle reçoit ce glorieux titre parce que le Seigneur avait établi sa résidence au milieu d'elle. Cf. Ex. III, 5. Ici il ne s'agit pas seulement de la Palestine matérielle et proprement dite, mais d'une Palestine idéale, vaste comme le monde, puisque les païens eux-mêmes sont censés y habiter après leur conversion. — *Et eliget adhuc...* Réitération de la promesse faite plus haut, I, 17<sup>b</sup>. — *Sileat...* Trait dramatique, et conclusion éloquent de la vision. Toute chair, c.-à-d., toute l'humanité, est invitée à faire un respectueux silence devant Jéhovah qui approche. Cf. Hab. II, 20; Soph. I, 7. Déjà il a quitté sa demeure du ciel (*consurrexit de...*), pour venir s'établir, ainsi qu'il le promettait naguère, au milieu de son nouveau peuple, singulièrement multiplié et agrandi.

§ III. — *Quatrième vision : Le sacerdoce recouvrera sa sainteté première.* III, 1-10.

Les visions précédentes ont annoncé que les ennemis de Juda seront réduits à l'impuissance (cf. I, 15, 18-21) et que Jérusalem, redevenue une grande cité (cf. I, 16-17; II, 1-4), servira de nouveau de résidence à Jéhovah (cf. II, 5 et ss.). Mais avant d'accomplir ces aimables promesses, le Seigneur désire la réforme morale de son peuple, et spécialement de ses prêtres; c'est cette réforme qui est prédite ici.

1<sup>o</sup> Le grand prêtre Josué est accusé par Satan devant l'ange du Seigneur. III, 1-5.

Ce début de la vision a beaucoup d'analogie avec plusieurs traits que nous trouvons dans

## CHAPITRE III

1. Et ostendit mihi Dominus Jesum, sacerdotem magnum, stantem coram angelo Domini; et Satan stabat a dextris ejus, ut adversaretur ei.

2. Et dixit Dominus ad Satan: Increpet Dominus in te, Satan; et increpet Dominus in te, qui elegit Jerusalem! Numquid non iste torris est erutus de igne?

3. Et Jesus erat indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli.

4. Qui respondit, et ait ad eos qui stabant coram se, dicens: Auferte vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum: Ecce abstuli a te iniquitatem tuam, et indui te mutatoriiis.

1. Le Seigneur me fit voir Jésus, le grand prêtre, debout devant l'ange du Seigneur; et Satan se tenait à sa droite pour s'opposer à lui.

2. Et le Seigneur dit à Satan: Que le Seigneur te réprime, Satan! que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem! Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu?

3. Or, Jésus était couvert de vêtements souillés, et il se tenait debout devant l'ange.

4. Et l'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient debout devant lui: Otez-lui ses vêtements souillés. Et il dit à Jésus: Voici, je t'ai enlevé ton iniquité, et je t'ai revêtu d'habits de rechange.

les deux premiers chapitres du livre de Job. Cf. Job, I, 6 et ss.; II, 1 et ss.

CHAP. III. — 1-2. L'accusateur réprimandé. — *Et ostendit...* Le mot *Dominus* manque dans l'hébreu. Saint Jérôme et les LXX ont bien rendu la pensée en l'insérant. Cf. I, 20. — *Jesum* (hébr.: *Y'hôshua'*), *sacerdotem...* C'est, en effet, ce Josué qui était grand prêtre à l'époque d'Aggée et de Zacharie. Cf. Esdr. II, 2 et III, 2; Agg. I, 1, etc. L'auteur du livre de l'Éclésiastique, XLIX, 13-14, le loue, en même temps que Zorobabel, comme un homme d'une grande vertu et d'un grand zèle, qui contribua beaucoup à la restauration de la théocratie après la fin de la captivité. — *Coram angelo Domini*. Sur cet ange, voyez I, 12 et la note. Josué accomplissait sans doute alors devant lui quelque fonction liturgique. — *Satan*. L'hébreu dit avec l'article: *hasSâtân*, l'Adversaire par excellence de Dieu et des hommes, le prince des démons. Cf. I Par. XXI, 1. — *A dextris ejus*: à la droite de Josué. Comp. le Ps. CVIII, 6, où nous voyons aussi l'accusateur debout à la droite de l'accusé. — *Ut adversaretur ei*. Dans l'hébreu (*veštinâ*) ce verbe forme un jeu de mots avec le nom de Satan. Dans cette vision, Josué ne joue pas un rôle individuel, mais un rôle symbolique; c'est comme représentant du sacerdoce et de tout le peuple juif qu'il apparaît. On a donc cherché bien à tort les fautes personnelles dont Satan pouvait l'accuser: c'est des péchés de toute la race sacerdotale et de la nation entière qu'il est en ce moment chargé. — *Et dixit...* (vers. 2). C'est l'ange de Jéhovah, en tant qu'il était le représentant du Seigneur, qui est désigné tout d'abord par le mot *Dominus*. Il prend très chaudement le parti du grand prêtre contre Satan, et il souhaite en termes énergiques que la colère divine tombe sur ce dernier (*increpet Dominus...*; cette fois c'est de Jéhovah lui-même qu'il est question).

La répétition du souhait dénote dans l'ange une vive émotion et une grande indignation. — *Qui elegit...* Cf. I, 17, et II, 12. Si Dieu a établi sa résidence spéciale à Jérusalem, il saura bien défendre cette ville avec tout ce qui se rattache à elle, et surtout le grand prêtre, centre du culte juif. On voit, par ce détail significatif, que Satan n'en voulait pas seulement à la personne de Josué, mais à toute la théocratie. — *Numquid non...?* Autre motif pour lequel Dieu refusait de prêter l'oreille aux accusations du démon. Il venait d'arracher son grand prêtre au feu de l'épreuve; ce n'était point pour le rejeter aussitôt dans le brasier. L'image *torris... erutus...* est très expressive. Elle signifie: sauvé d'une destruction totale. Cf. Am. IV, 11.

3-5. Les vêtements symboliques. — *Et erat indutus...* D'après la loi (cf. Ex. XXXIX, 1 et ss.; Lev. XVI, 4), les vêtements du grand prêtre devaient être d'un lin très blanc et très pur. Or, depuis le commencement de la vision, ceux qui portaient Josué étaient malpropres et souillés; figure du triste état moral et des nombreux péchés soit du peuple juif en général, soit des prêtres en particulier. Cf. Is. LXIV, 5. Sous ce rapport, les accusations de Satan n'étaient pas sans fondements. — *Respondit* (vers. 4). Hébraïsme. L'ange du Seigneur « prit la parole », et, s'adressant aux anges inférieurs qui l'entouraient (*ad eos qui...*), il leur ordonna de faire disparaître ce douloureux symbole (*auferte...*); après quoi ils revêtraient Josué d'habits propres, image de la sainteté rendue aux prêtres et à la nation. — *Et dixit...*: *Ecce...* (vers. 4). Il attire aussi l'attention du pontife sur cette action symbolique, dont il lui donne l'explication: *Ecce abstuli... et indui...* Dans l'hébreu, ce second verbe est à l'infinitif (Et revêtir...), temps qui équivaut ici au présent: Je te revêts; c.-à-d., je vais te revêtir. — *Et dixit* (vers. 5). L'hébreu porte:

5. Et il dit : Mettez sur sa tête une tiare pure. Et ils mirent sur sa tête une tiare pure, et ils le revêtirent d'un vêtement; et l'ange du Seigneur se tenait là.

6. Et l'ange du Seigneur fit à Jésus cette déclaration, et dit :

7. Ainsi parle le Seigneur des armées : Si tu marches dans mes voies et si tu observes mes ordres, toi aussi tu jugeras ma maison, et tu garderas mes parvis, et je te donnerai, pour marcher avec toi, quelques-uns de ceux qui sont maintenant ici.

8. Écoute, Jésus, grand prêtre, toi et tes amis qui sont auprès de toi, car ce sont des hommes qui figurent l'avenir; voici, je vais amener mon serviteur l'Orient.

5. Et dixit : Ponite cidarim mundam super caput ejus. Et posuerunt cidarim mundam super caput ejus, et induerunt eum vestibus; et angelus Domini stabat.

6. Et contestabatur angelus Domini Jesum, dicens :

7. Hæc dicit Dominus exercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris, tu quoque judicabis domum meam, et custodies atria mea, et dabo tibi ambulantes de his qui nunc hic assistunt.

8. Audi, Jesu, sacerdos magne, tu et amici tui, qui habitant coram te, quia viri portendentes sunt; ecce enim ego adducam servum meum orientem.

Et je dis. Si cette leçon est authentique (fait peu probable), c'est Zacharie lui-même qui ordonnerait aux anges de compléter le costume de Josué en le coiffant de la mitre. — *Cidarim*... La coiffure du grand prêtre consistait en une sorte de toque, également de fin lin, munie, en avant, d'une lame d'or sur laquelle étaient gravés les mots « Sainteté à Jéhovah ». Cf. Ex. xxviii, 4, 36-38 (*Atl. archéol.*, pl. cvi, fig. 3; ii). On conçoit qu'elle ne pouvait, à cause de son symbolisme, être oubliée dans la circonstance présente. — *Angelus... elabat*, Trait solennel : l'ange du Seigneur assistait et présidait à la scène.

2° Magnifiques promesses rattachées à la vision. III, 6-10.

Maintenant que Josué a recouvré la sainteté qui convient au grand prêtre, de glorieuses choses lui sont prédites.

6-7. Première promesse : s'il est fidèle à Dieu, il jouira jusqu'à sa mort des prérogatives sacerdotales. — *Et contestabatur*. Hébr. : Il certifie. C.-à-d. : il promet solennellement. — *St...* (verset 7). La promesse est conditionnelle : pour qu'elle s'accomplisse, il faut que Josué mène une vie très sainte et qu'il remplisse tous ses devoirs officiels. Les mots *in viis... ambulaveris* désignent l'obéissance aux divins préceptes en général; les suivants, et *custodiam meam*... (prendre soin du sanctuaire et des choses du culte), paraissent se rapporter spécialement aux obligations sacerdotales de Josué. — À cette condition, *tu quoque*... L'expression *domum meam* peut être prise au propre ou au figuré. Dans le premier cas, il s'agirait du temple; dans le second, de la nation juive, qui était vraiment la famille du Seigneur. Cf. Num. xv, 7; Jer. xii, 7; Os. viii, 1, etc. Dans les deux hypothèses, la phrase revient à dire : Tu seras à jamais confirmé dans tes hautes fonctions. Les pontifes juifs exerçaient une grande autorité sur le peuple, qu'ils dirigeaient, instruisaient et jugeaient en tout ce qui concernait la loi. Cf. Dent. xvii, 8-13. — *Et dabo tibi*... Josué jouira en outre d'une protection toute particulière de Jéhovah. En effet, par *ambulantes de his qui...*, il faut

entendre des auxiliaires, des protecteurs, choisis parmi les anges qui entouraient alors le grand prêtre. Cf. vers. 4. Quelques commentateurs contemporains traduisent autrement l'hébreu : Je te donnerai des voies (c.-à-d., un libre accès) parmi ceux qui se tiennent ici. Ce qui aurait trait, d'après les uns, à la vie future (Après ta mort tu seras placé parmi les anges); d'après les autres, à la vie présente (Tu t'approcheras de moi et tu me serviras à la façon des anges; ou bien : Les anges seront auprès de toi pour te secourir). La traduction de la Vulgate, qui est aussi celle des LXX et du syriaque, est préférable.

8-10. Seconde promesse, relative à l'avenir. Elle est de beaucoup la plus importante des deux. — Elle est précédée d'une apostrophe pleine de délicatesse et d'affection : *Audi, Jesu...* — *Tu et amici*... Les amis de Josué, ce sont les principaux membres de la famille sacerdotale. — *Qui habitant*... Hébr. : Qui sont assis avec toi. C.-à-d., ses assesseurs, ses conseillers. — *Viri portendentes*. A la lettre dans l'hébreu : des hommes de signe. Ils étaient pour Israël des types, des figures de l'avenir (cf. Ez. xii, 6, 11; xxiv, 24, 27). La ligne qui suit va préciser admirablement la pensée. — *Ego adducam*. Hébr. : Moi amenant. L'acte est décrit comme étant déjà commencé. — *Servum meum Orientem*. Saint Jérôme corrige lui-même dans son commentaire la traduction inexacte qu'il donne ici, vi, 12 et ailleurs encore, du mot hébreu *šemaš* (de concert avec les LXX et le syriaque) : « Orsins... id est Germen, quia ex se repente succrescit et ex radice sua in germinis similitudinem pullulabit. » Isaïe (lv, 2) et Jérémie (xxiii, 5; xxxiii, 6) nous ont appris que ce germe n'est autre que le Messie. Aussi le Targum traduit-il : Voici que j'amène mon serviteur le Messie. Sur le titre de serviteur de Jéhovah attribué au futur libérateur d'Israël, voyez Is. xlii, 1; xlii, 3, 5; lxi, 13; lxi, 1; Ez. xxxiv, 23-24, etc. C'est donc du Christ que Josué et ses amis étaient la figure, en tant qu'ils représentaient le sacerdoce lévitique. Par conséquent, il ressort de cet oracle que le Messie devait exercer lui-même

9. Quia ecce lapis quem dedi coram Jesu : super lapidem unum septem oculi sunt. Ecce ego cælabo sculpturam ejus, ait Dominus exercituum, et auferam iniquitatem terræ illius in die una.

10. In die illa, dicit Dominus exercituum, vocabit vir amicum suum subter vitem et subter ficum.

9. Car voici la pierre que j'ai mise devant Jésus : il y a sept yeux sur cette seule pierre. Voici, je graverai moi-même ce qui doit y être gravé, dit le Seigneur des armées, et j'enlèverai en un jour l'iniquité de ce pays.

10. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, l'ami appellera son ami sous la vigne et sous le figuier.

## CHAPITRE IV

1. Et reversus est angelus qui loquebatur in me, et suscitavit me quasi virum qui suscitatur de somno suo.

2. Et dixit ad me : Quid tu vides ? Et dixi : Vidi, et ecce candelabrum aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius,

1. L'ange qui parlait en moi revint, et me réveilla comme un homme qu'on réveille de son sommeil.

2. Et il me dit : Que vois-tu ? Je répondis : Je vois un chandelier tout d'or, et il y a une lampe à son sommet, et

les fonctions sacerdotales ; ce qui, d'ailleurs, sera dit plus bas en termes directs. Cf. vi, 12-13. — *Quia ecce lapis...* (vers. 9). Ce passage n'est pas sans quelque obscurité, et les exégètes sont loin d'être d'accord au sujet de la pierre mystérieuse que le Seigneur se propose de sculpter, d'embellir. Plusieurs ont pensé qu'elle figure aussi le Messie, qui est comparé en d'autres endroits à une pierre angulaire (cf. Ps. cxviii, 22 ; Is. xxviii, 16 ; Matth. xxi, 42) ; mais cela ferait coup sur coup deux images bien disparates pour désigner le même personnage, sans compter que le Messie n'était alors en aucune manière placé « devant Josué » (*quem dedi coram...*). Elle ne désigne pas non plus les matériaux du temple alors en construction, mais, suivant l'opinion la plus probable, l'édifice moral de la théocratie ; bloc qui était encore à l'état brut, et qui avait grandement besoin d'être taillé pour acquérir une beauté digne de Dieu. Ce bloc était là, en face du grand prêtre, et, malgré ses imperfections, Jéhovah le contemplait avec amour, se proposant de le polir, de l'embellir. — *Septem oculi*. Sept, le nombre parfait, qui marque ici « la plénitude de la sollicitude et de la puissance divines ». Cf. iv, 10. Symbole de la Providence qui voit toutes choses. Comp. Jer. xxxix, 12 et xl, 4, où l'expression « mettre les yeux sur » est employée dans le sens de soigner, protéger. — *Lapidem unum*. C.-à-d., la pierre unique qui vient d'être mentionnée. — *Ecce... cælabo...* Métaphore très expressive, pour marquer le soin avec lequel Jéhovah perfectionnera la pierre symbolique, la théocratie, de manière à la transformer complètement. — *Et auferam...* C'est ce qui avait été figuré dans la première partie de la vision. Voyez le vers. 4. — *Terræ illius*. Directement et dans le sens strict, la Palestine ; puis, la terre entière, dans un sens plus complet, puisque toutes les nations devaient être incorporées au peuple de Dieu. Cf. ii, 11. — *In die una*. Peut-être y a-t-il ici une allusion

à la fête annuelle de l'Expiation, durant laquelle le grand prêtre juif immolait des victimes spéciales, pour obtenir le pardon de tous les péchés d'Israël. Cf. Lev. xvi, 1 et ss. Du moins, à la lumière du Nouveau Testament, nous savons que ce jour représente celui du sacrifice immolé par le Messie-prêtre. — *In die illa* (verset 10). Bonheur dont jouiront les membres de la nouvelle théocratie. — *Vocabit vir* (hébraïsme pour « unusquisque »)... *subter...* Locution proverbiale, qui peint d'une manière très vivante une ère de paix et de prospérité. Cf. III Reg. iv, 25, et surtout Mich. iv, 4, où ce même trait se rapporte aussi à l'âge d'or messianique.

### § IV. — Cinquième vision : La reconstruction du temple, IV, 1-14.

1<sup>o</sup> La vision proprement dite, IV, 1-7.

CHAP. IV. — 1. Introduction. — *Reversus... et suscitavit...* Quelques exégètes traitent le premier verbe comme un hébraïsme et traduisent : L'ange... m'éveilla de nouveau. Comp. v, 1 et vi, 1. Mais il est plus probable qu'il faut prendre à la lettre le mot « reversus », et dire que l'ange revint auprès de Zacharie après l'avoir quitté momentanément. Cf. ii, 3. Il n'a pas été question de lui dans la quatrième vision. — *Quasi... de somno*. Le prophète était donc tombé dans une sorte de torpeur, occasionnée sans doute par l'émotion ; mais il a soin de nous apprendre lui-même que cet état différait du sommeil : *quasi... quasi... de somno...*

2-3. Le candelabre et les deux oliviers. — *Quid tu vides ?* C'est par une question identique que Dieu avait excité et stimulé l'attention d'Amos, dans des visions du même genre. Cf. Am. vii, 8 ; viii, 2. — *Candelabrum*. Le substantif hébreu *m'nôrah* sert toujours à désigner le candelabre à sept branches, tout d'or aussi, que Moïse avait placé dans le tabernacle (cf. Ex. xxv, 31-39 ; *Atl. arch.*, pl. ciii, fig. 10, 11), et il est certain que ce précieux lampadaire doit être regardé

sept lampes au-dessus de lui, et sept canaux pour les lampes qui sont à son sommet.

3. Et il y avait deux oliviers au-dessus de lui: l'un à droite de la lampe, et l'autre à sa gauche.

4. Je repris la parole, et je dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela, mon seigneur?

5. Et l'ange qui parlait en moi répondit et me dit : Ne sais-tu pas ce que c'est? Et je dis : Non, mon seigneur.

et septem lucernæ ejus super illud, et septem infusoria lucernis quæ erant super caput ejus.

3. Et duæ olivæ super illud : una a dextris lampadis, et una a sinistris ejus.

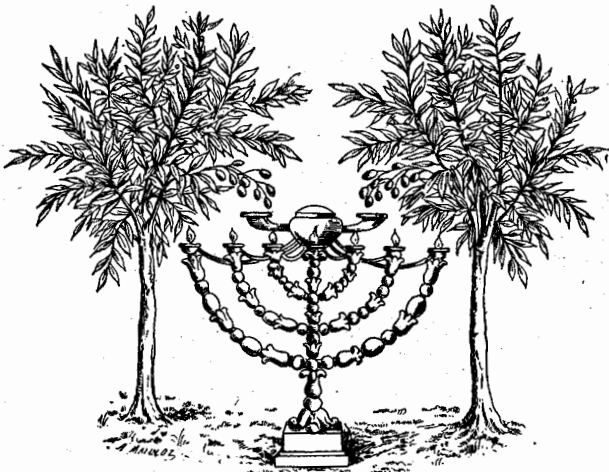
4. Et respondi, et aio ad angelum qui loquebatur in me, dicens : Quid sunt hæc, domine mi?

5. Et respondit angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me : Numquid nescis quid sunt hæc? Et dixi : Non, domine mi.

comme la base de la présente vision. Le nouveau chandelier montré à Zacharie lui ressemblait pour sa forme générale et pour la plupart des détails; mais il avait aussi avec lui des différences importantes, sur lesquelles l'écrivain sacré insistera. Voyez la gravure ci-jointe. — *Lampas ejus*. Hébr. : Son vase. Sorte de réservoir arrondi (*gullah*), destiné à contenir l'huile qui alimentait les lampes. Il était placé au-dessus de la tige centrale du candélabre (*super caput...*). C'est là un premier trait caractéristique. — *Septem lucernæ*. Hébr. : Sept lampes. Elles étaient évidemment portées par autant de branches. — *Infusoria*. Sept tubes, dont chacun était mis en communication, d'un côté avec le réservoir rempli d'huile, de l'autre avec une des sept lampes. Celles-ci n'avaient donc pas besoin d'être entretenues par les prêtres, comme cela avait lieu pour l'ancien candélabre : autre caractère spécial. L'hébreu dit : Sept et sept conduits pour les lampes. D'assez nombreux interprètes donnent à cette locution un sens distributif : sept conduits pour chaque lampe. D'autres se bornent à faire une addition :  $7 + 7 = 14$ . Les LXX et le syriaque traduisent comme la Vulgate. — *Et duæ olivæ...* (vers. 3). C'est là le trait le plus original et le plus remarquable. Il sera complété dans les vers. 11-14. Il insiste, lui aussi, sur l'absence de tout agent humain pour l'entretien des lampes.

4-7. L'explication de la vision. — *Et respondit*. Je pris la parole. — *Quid... hæc?* O.-à-d., tous les détails décrits dans les vers. 2 et 3. — *Numquid nescis...* (vers. 5). L'ange paraît étonné que Zacharie n'ait pas tout compris de lui-même.

Par cette autre question, il veut encore exciter l'attention et les réflexions personnelles du prophète. — *Hoc est verbum...* (vers. 6). La vision contient donc un message spécial du Seigneur pour *Zorobabel*. Sur ce saint et célèbre personnage, qui était alors le chef civil de la colonie juive de Juda, de même que Josué en était le



Le candélabre de la cinquième vision de Zacharie. (Essai de reconstitution.)

chef religieux, voyez Agg. i, 1 et les notes. Lui et le grand prêtre reçoivent tour à tour un précieux encouragement du ciel dans la quatrième et la cinquième vision; le vers. 14 les associera dans un commun éloge. — *Non in exercitu...* Plutôt, d'après l'hébreu : Point par la puissance (LXX : οὐκ ἐν δυνάμει), ni par la force, mais par mon esprit. Parole mystérieuse au premier abord, mais rendue claire par la vision. Bien qu'aucune main humaine ne touchât au candélabre, ses lampes brûlaient et brillaient sans cesse. De même, sans aucune intervention de la force des hommes, et uniquement par l'Esprit de Dieu, dont l'huile sainte était l'emblème, la théocratie, alors si faible (cf. Neh. iv, 2), que Zoro-

6. Et respondit, et ait ad me, dicens : Hoc est verbum Domini ad Zorobabel, dicens : Non in exercitu, nec in robore, sed in spiritu meo, dicit Dominus exercituum.

7. Quis tu, mons magne, coram Zorobabel? In planum; et educet lapidem primarium, et exæquabit gratiam gratiæ ejus.

8. Et factum est verbum Domini ad me, dicens :

9. Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus perficient eam; et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos.

10. Quis enim despexit dies parvos? Et lætabuntur, et videbunt lapidem stanneum in manu Zorobabel. Septem isti oculi sunt Domini, qui discurrunt in universam terram.

11. Et respondi, et dixi ad eum : Quid sunt duæ olivæ istæ, ad dexteram candelabri, et ad sinistram ejus?

6. Il reprit et me dit : C'est ici la parole que le Seigneur adresse à Zorobabel : Ni par une armée, ni par la force, mais par mon esprit, dit le Seigneur des armées.

7. Qui es-tu, ô grande montagne, devant Zorobabel? Tu seras aplanie; et il posera la pierre principale, et il rendra la grâce égale à sa grâce.

8. La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes :

9. Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront; et vous saurez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous.

10. Quel est celui qui méprise les jours humbles? Ils se réjouiront lorsqu'ils verront le fil à plomb dans la main de Zorobabel. Ce sont là les sept yeux du Seigneur, qui parcourent toute la terre.

11. Alors je pris la parole, et je lui dis : Que sont ces deux oliviers, à la droite et à la gauche du chandelier?

babel travaillait alors avec zèle à reconstituer, redeviendrait puissante et glorieuse. C'est aussi grâce au divin concours que ce prince de Juda devait réussir à reconstruire le temple, malgré tous les obstacles (cf. vers. 7 et 9). Le caractère tout spirituel de la prospérité promise au peuple de Dieu dans l'avenir ne pouvait pas être indiqué plus nettement. — *Quis tu, mons...* (vers. 7). Apostrophe éloquent, proferée avec l'accent du triomphe. La grande montagne symbolise les difficultés colossales qui s'opposaient alors au rétablissement de la théocratie en général et du temple en particulier. Cf. Esdr. iv et v. Mais, par l'effet de la seule intervention du Très-Haut, cette montagne allait devenir, aux pieds de Zorobabel, une plaine facile à traverser (*in planum*). — *Et educet...* Par *lapidem primum*, il n'est pas possible d'entendre la première pierre du temple, qui avait été posée depuis environ quinze ans (cf. Esdr. iii, 10 et sa.). Cette expression représente au contraire la pierre qui devait servir de couronnement à l'édifice. — *Et exæquabit gratiam...* La Vulgate est obscure ici, et diversement interprétée : Il ajoutera beauté à beauté; ou bien : Il achèvera le temple aussi heureusement qu'il l'a commencé; etc. L'hébreu est clair et dramatique : (Il posera la pierre...) avec des acclamations : Grâce, grâce pour elle! C'est le peuple qui poussera ces joyeuses et pieuses acclamations, au moment de l'achèvement du sanctuaire, suppliant Dieu d'accorder au second temple toutes sortes de bénédictions.

2<sup>e</sup> Petit discours du Seigneur, rattaché à la vision. IV, 8-10.

8-10. Dieu promet de nouveau que Zorobabel réussira à terminer la construction du temple. — *Et factum est...* Formule d'introduction. Cf.

i, 1, 7; vii, 1, 4; viii, 1, etc. — *Ad me*. Le pronom désigne évidemment Zacharie. Comp. les vers. 1, 2 et ss. — *Manus... perficient...* (vers. 9). Rien de plus net que cet oracle, dont nous lisons l'accomplissement au livre d'Esdras, vi, 15 et ss. Le temple fut achevé quatre ans environ après cette vision, durant la sixième année du règne de Darius (516 avant J.-C.). Cf. i, 7. — *Et scietis quia...* Zacharie revient volontiers sur les preuves de sa mission. Cf. ii, 9 et 11; vi, 15. — *Quis enim despexit...*? Nous avons, dans ce vers. 10, la confirmation de la promesse qui précède. La reconstruction du temple avait lieu parmi des circonstances pénibles et d'après des proportions modestes (c'est ce qui est marqué ici par la locution *dies parvos* : hébr., le jour des petites choses). Cf. Esdr. iii, 1-13; Agg. ii, 3. On ne devait cependant pas le dédaigner, malgré ses humbles commencements. — *Lætabuntur...* La joie du peuple, lorsque l'édifice sacré sera terminé, sera d'autant plus grande, que les obstacles avaient d'abord paru insurmontables. Cf. Esdr. vi, 14 et ss. — *Lapideum stanneum*. C.-à-d., le fil à plomb, si nécessaire à ceux qui bâtissent. Métaphore qui décrit fort bien le zèle de Zorobabel pour le rétablissement du sanctuaire. — *Septem isti oculi...* Sur cette expression, voyez iii, 9 et les notes. Les regards de Jéhovah, auquel rien n'échappe de ce qui a lieu sur la terre (*discurrunt in...*), contemplaient donc avec amour les progrès de la construction; qui, par conséquent, pouvait oser la dédaigner?

3<sup>e</sup> L'ange achève d'interpréter la vision. IV, 11-14.

11-14. Le symbolisme des deux oliviers. — *Quid... olivæ...*? L'ange avait omis, dans ses explications (cf. vers. 5-7), de dire ce que signi-

12. Je pris une seconde fois la parole, et je lui dis : Que sont les deux rameaux d'olivier qui sont auprès des deux becs d'or, où sont les canaux d'or ?

13. Et il me dit : Ne sais-tu pas ce que cela signifie ? Je répondis : Non, mon seigneur.

14. Et il dit : Ce sont les deux oints qui se tiennent devant le Dominateur de toute la terre.

12. Et respondi secundo, et dixi ad eum : Quid sunt duæ spicæ olivarum, quæ sunt juxta duo rostra aurea in quibus sunt suffusoria ex auro ?

13. Et ait ad me, dicens : Numquid nescis quid sunt hæc ? Et dixi : Non, domine mi.

14. Et dixit : Isti sunt duo filii olei, qui assistunt Dominatori universæ terræ.

## CHAPITRE V

1. Je me retournai, et je levai les yeux, et je regardai ; et voici, il y avait un livre qui volait.

2. Et il me dit : Que vois-tu ? Je dis : Je vois un livre qui vole ; sa longueur est de vingt coudées, et sa largeur de dix coudées.

3. Il me dit : C'est la malédiction qui va se répandre sur la face de toute la terre ; car tout voleur sera jugé par ce

1. Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi, et ecce volumen volans.

2. Et dixit ad me : Quid tu vides ? Et dixi : Ego video volumen volans ; longitudo ejus viginti cubitorum, et latitudo ejus decem cubitorum.

3. Et dixit ad me : Hæc est maledictio quæ egreditur super faciem omnis terræ ; quia omnis fur, sicut ibi scriptum est,

flaient ces deux arbres mystérieux. — *Respondi secundo* (vers. 12). Zacharie se reprend, pour formuler sa demande en termes plus précis : *Quid... quæ spicæ...* ? En effet, les oliviers n'avaient rien d'extraordinaire en tant qu'arbres. Ce qui était surprenant, c'étaient leurs deux branches tellement chargées de fruits, qu'on pouvait les comparer à des épis couverts de grains ; surtout, c'était la manière dont les olives versaient elles-mêmes leur huile dans les lampes du candélabre. — *Juxta... rostra in quibus...* Plus clairement, d'après l'hébreu : Près des deux conduits d'or d'où découle l'or (c.-à-d., l'huile pure, d'un beau jaune d'or). — *Numquid nescis...* (vers. 13). Comme au vers. 5 ; voyez la note. — *Isti... filii olei* (vers. 14). Hébraïsme : les deux oints. Ce titre désigne Zorobabel et Josué, qui le méritaient, l'un en tant qu'appartenant à la race royale de David, l'autre en tant que grand prêtre. Comp. II Reg. I, 14, où le roi d'Israël est appelé « l'oint de Jéhovah », et Lev. IV, 5, où Aaron reçoit le nom de « prêtre-oint ». Zorobabel et Josué étaient vraiment les ministres et les instruments du Seigneur (*qui assistunt...* ; cf. III, 4, 7<sup>b</sup>), pour répandre son esprit sur toute la communauté juive.

§ V. — La sixième et septième vision : L'iniquité sera éloignée du peuple de Dieu, V, 1-11.

Il y a une connexion très étroite entre ces deux visions. Elles développent au moyen d'images très dramatiques la promesse de III, 9<sup>b</sup>, « Auferetur iniquitas terræ filius », et prédisent la parfaite sainteté du peuple de Dieu, après sa transformation.

1<sup>o</sup> Sixième vision : Le rouleau qui vole, ou

les jugements de Jéhovah contre les pécheurs, V, 1-4.

CHAP. V. — 1-2. La vision. — *Conversus... et levavi...* Hébraïsme : Je levai de nouveau les yeux. — *Volumen volans*. Un rouleau de parchemin, déployé, qui volait au-dessus du sol. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXVII, fig. 8 ; pl. LXVIII, fig. 1, 2, 4 ; pl. LXX, fig. 2, 3. Les LXX ont lu *maggai* au lieu de *m'gillai* ; aussi ont-ils traduit par *δὲναιον*, faucille. — *Quid tu...* (verset 2). Comme plus haut, IV, 2, cette question de l'ange a pour but de stimuler l'attention de Zacharie. — *Viginti..., decem cubitorum*. La coudée équivalait à 0m525, cela fait 10m50 pour la longueur et 5m25 pour la largeur.

3-4. L'interprétation. — *Hæc est maledictio...* Le parchemin symbolisait donc les malédictions lancées par Dieu contre les pécheurs, et ses dimensions considérables avaient précisément pour but de marquer combien ces anathèmes étaient nombreux et terribles. Cf. Ez. II, 9-10. — *Omnis terræ*. Non pas la terre entière, mais tout le pays de Juda. — *Quia omnis...* Petite variante dans l'hébreu : Car tout voleur sera extirpé de ce côté, suivant elle, et tout parjure sera extirpé de ce côté, suivant elle. Cela signifie que, d'un côté du rouleau, étaient écrites des malédictions contre les voleurs, et, de l'autre côté, des malédictions contre les parjures. D'autres traduisent, mais moins bien : Car tout voleur sera chassé d'ici (de la Terre sainte) d'après elle (la malédiction), et tout parjure sera chassé d'ici d'après elle. Saint Jérôme a ajouté le verbe *scriptum est*, pour rendre la pensée plus claire. Les voleurs et les parjures sont cités par manière d'exemple ; ils représentent en général tous les pécheurs.

judicabitur, et omnis jurans ex hoc similiter judicabitur.

4. Educam illud, dicit Dominus exercituum; et veniet ad domum furis, et ad domum jurantis in nomine meo mendaciter; et commorabitur in medio domus ejus, et consumet eam, et ligna ejus, et lapides ejus.

5. Et egressus est angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me : Leva oculos tuos, et vide quid est hoc quod egreditur.

6. Et dixi : Quidnam est ? Et ait : Hæc est amphora egrediens. Et dixit : Hæc est oculus eorum in universa terra.

7. Et ecce talentum plumbi portabatur, et ecce mulier una sedens in medio amphoræ.

8. Et dixit : Hæc est impietas. Et projecit eam in medio amphoræ, et misit massam plumbeam in os ejus.

9. Et levavi oculos meos, et vidi ; et ecce duæ mulieres egredientes, et spiritus in alis earum, et habebant alas quasi alas milvi, et levaverunt amphoram inter terram et cælum.

qui est écrit là, et quiconque jure sera de même jugé d'après ce livre.

4. Je le ferai sortir, dit le Seigneur des armées ; et il viendra dans la maison du voleur, et dans la maison de celui qui jure fausement en mon nom ; et il demeurera au milieu de cette maison, et il la consumera avec son bois et ses pierres.

5. Alors l'ange qui parlait en moi sortit, et me dit : Lève les yeux, et regarde ce qui sort là.

6. Et je dis : Qu'est-ce ? Et il dit : C'est une amphore qui sort. Et il ajouta : C'est là leur œil dans toute la terre.

7. Et voici, on portait une masse de plomb, et il y avait une femme assise au milieu de l'amphore.

8. Et il dit : C'est là l'impiété. Et il la jeta au milieu de l'amphore, et il mit la masse de plomb sur l'ouverture.

9. Je levai les yeux et je regardai ; et voici, deux femmes parurent, et le vent soufflait dans leurs ailes, et elles avaient des ailes semblables à celles d'un milan, et elles élevèrent l'amphore entre la terre et le ciel.

Le vol, qui est la fausseté envers les hommes, résume toutes les désobéissances aux préceptes de la seconde table du Décalogue ; le parjure, qui est la fausseté envers Dieu, résume les fautes commises contre les préceptes de la première table. — *Educam...* (vers. 4). Le Seigneur veillera à l'exécution de la malédiction (*illud*) écrite sur le rouleau. — *Et commorabitur*. Elle demeurera « comme un principe de ruine » chez ceux qu'elle atteindra, jusqu'à ce qu'elle ait entièrement accompli son œuvre de destruction. — *Et consumet...* La demeure des coupables sera détruite de fond en comble. Les pécheurs disparaîtront donc du pays ; circonstance qui est toujours, dans les écrits des prophètes, un signe de l'ère messianique. Cf. Is. iv, 3 et ss. ; Mal. iii, 2, etc.

2<sup>e</sup> Septième vision : La femme dans l'amphore. V, 5-11.

Non seulement les pécheurs seront extirpés du pays ; l'iniquité elle-même en sera bannie.

5-8. Première partie de la vision. — *Et egressus est...* Suivant l'interprétation la plus probable, ces mots signifient que l'ange redevint visible après avoir momentanément disparu. Cf. ii, 3 ; iv, 1 et les notes. — *Leva...* et *vide...* Paroles destinées aussi à exciter l'attention de Zacharie. — *Amphora...* (vers. 6). Hébr. : C'est l'*'éfa* qui sort. L'*'éfa*, nommé parfois « ephi » dans la Vulgate, était l'unité de mesure pour les céréales et les légumes secs (*Atl. archéol.*, pl. LXVI, fig. 12). Il contenait 58 lit. 88. Celui de la vision avait

sans doute des dimensions extraordinaires, comme le rouleau de parchemin ; autrement, une femme n'aurait pu qu'avec peine s'y tenir assise. — *Hæc est oculus...* Locution hébraïque, qui revient à dire : Telle est leur ressemblance. Cf. Num. xi, 7, et Ez. i, 4, dans le texte primitif. Le pronom *eorum* se rapporte aux pécheurs mentionnés dans la vision précédente (cf. vers. 3-4). — *In universa terra*. Encore la Terre sainte. — *Et ecce...* (vers. 7). Un nouveau phénomène est tout à coup signalé. — *Talentum plumbi*. C.-à-d., une masse circulaire de plomb, qui servait de couvercle à l'*'éfa*. Si elle avait le poids exact du talent hébreu, elle pesait 42 kil. 53. — Ce disque fut momentanément « soulevé » (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *portabatur* ; LXX, ἐξαιρούμενος), et le prophète aperçut une femme assise au milieu de la mesure. — Il apprit aussitôt par l'ange que cette femme était la personification de l'iniquité : *hæc est impietas* (vers. 8). — *Et projecit...* Elle se leva pour sortir de l'*'éfa* ; mais l'esprit céleste la fit retomber en la frappant, et l'y enferma au moyen du disque (*et misit...*). — *In os ejus* : dans l'ouverture de la mesure.

9-11. Deuxième partie de la vision. — *Et levavi...* Formule d'introduction et de transition. Comp. le vers. 1. — *Duæ mulieres*. Aucune explication ne sera donnée par l'ange à leur sujet. Elles figurent tous les agents humains dont Dieu se sert pour écarter l'iniquité du milieu de son peuple. — *Spiritus*. Le vent favori-

10. Je dis à l'ange qui parlait en moi : Où ces femmes portent-elles l'amphore ?

11. Il me dit : Dans le pays de Sennaar, afin qu'on lui bâtisse une maison, et qu'elle y soit placée et affermie sur sa base.

10. Et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quo istæ deferunt amphoram ?

11. Et dixit ad me : Ut ædificetur ei domus in terra Sennaar, et stabiliatur, et ponatur ibi super basem suam.

## CHAPITRE VI

1. Je me retournai, et je levai les yeux, et je regardai ; et voici quatre chars qui sortaient d'entre deux montagnes, et ces montagnes étaient des montagnes d'airain.

2. Au premier char il y avait des chevaux roux, au second char des chevaux noirs,

1. Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi ; et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium, et montes, montes ærei.

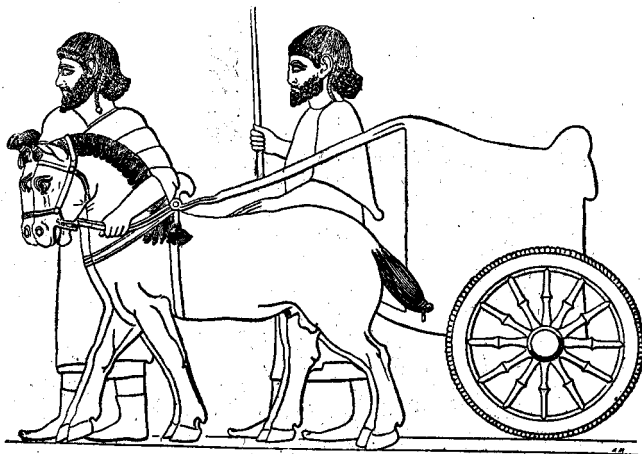
2. In quadriga prima equi rufi, et in quadriga secunda equi nigri,

sait leur vol. Au lieu de *alas milvi*, l'hébreu porte : des ailes de cigogne (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXX, fig. 8). — *Quo istæ...* (vers. 10). Zacharie ne cesse pas de manifester le plus vif intérêt pour ces divers détails, comme le montrent ses questions répétées. — *In terra Sennaar* (verset 11). Cette contrée, « où l'humanité avait orga-

§ VI. — *Huitième vision : Le jugement de Dieu contre les pécheurs ; bonheur dont finira son peuple sous la domination du Messie prêtre et roi.* VI, 1-15.

1<sup>re</sup> Les quatre chars. VI, 1-8.

Cette dernière vision n'est pas sans ressem-



Char persan. (Bas-relief de Persépolis.)

nisé sa première rébellion contre Dieu » (cf. Gen. xi, 2 et ss.), convenait entre toutes pour servir de demeure stable à l'iniquité, après que celle-ci aurait été chassée du milieu du peuple théocratique. — *Et stabiliatur...* Ce verbe et le suivant se rapportent aussi à la maison. L'hébreu dit, avec une nuance : Et quand elle (la demeure) sera prête, il (l'*é'ah*) sera déposé là dans son lieu.

blance avec la première, soit pour la forme extérieure, soit pour le fond des pensées. Elle annonce également le châtiement des peuples païens, hostiles au royaume théocratique.

CHAP. VI. — 1-8. La vision. — *Conversus...* et *levavi...* C.-à-d. : Je levai de nouveau les yeux. Cf. v, 1. — *Quadrigæ*. De petits chars à deux roues, à la manière antique. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXVI, fig. 7, 10, 11 ; pl. LXXVII, fig. 1. —

3. et in quadriga tertia equi albi, et in quadriga quarta equi varii et fortes.

4. Et respondi, et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc, domine mi ?

5. Et respondit angelus, et ait ad me : Isti sunt quatuor venti cæli, qui egrediuntur ut stent coram Dominatore omnium terrarum.

6. In qua erant equi nigri, egrediebantur in terram aquilonis ; et albi egressi sunt post eos, et varii egressi sunt ad terram austri.

7. Qui autem erant robustissimi, exierunt, et querebant ire et discurrere per omnem terram. Et dixit : Ite, perambulate terram ; et perambulaverunt terram.

8. Et vocavit me, et locutus est ad me, dicens : Ecce qui egrediuntur in terram

3. au troisième char des chevaux blancs, et au quatrième char des chevaux tachetés et vigoureux.

4. Je pris la parole, et je dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela, mon seigneur ?

5. L'ange me répondit : Ce sont les quatre vents du ciel, qui sortent pour paraître devant le Dominateur de toute la terre.

6. Les chevaux noirs de l'un des chars allaient vers le pays de l'aquilon ; les chevaux blancs les suivirent, et les tachetés allèrent dans le pays du midi.

7. Les plus forts parurent ensuite, et ils demandaient à aller et à courir par toute la terre. Et il leur dit : Allez, parcourez la terre ; et ils parcoururent la terre.

8. Alors il m'appela et me dit : Ceux qui vont dans le pays de l'aquilon ont

*De medio... montium.* Les chars sortaient donc d'une vallée profonde, située entre deux montagnes. On a essayé de déterminer quelles étaient ces montagnes : Sion et le Moria ; ou bien, Sion et la colline des Oliviers (*Atl. géogr.*, pl. xiv). Il vaut mieux laisser ce trait dans le vague : il s'agit du lieu idéal d'où les jugements divins vont être lancés contre le monde païen. — *Eret.* Emblème de la solidité inébranlable de la théocratie ; ou, mieux encore, de l'immutabilité des décrets du Seigneur contre ses ennemis. — *In quadriga...* (vers. 2-3). Les chevaux attelés à chacun des chars étaient de couleurs différentes : *rufi, nigri, albi, varii* (l'hébreu n'emploie pas ici le mot *struggim*, comme dans la première vision, 1, 8 ; il a une expression nouvelle, *brudim*). Il est dit des chevaux tachetés qu'ils étaient particulièrement robustes (*et fortes*).

4-8. Explication de la vision. — *Quid... hæc ?* C.-à-d., les chars avec leur attelage. — *Quatuor venti...* (vers. 5). Les chars symbolisaient très bien le vent, dont ils imitaient la course rapide. — *Ut stent coram...* D'après la Vulgate, ils allaient auprès de Dieu pour recevoir ses ordres. Ils en revenaient, suivant l'hébreu, où nous lisons : (Qui sortent) de se tenir devant le maître de toute la terre. — *In qua...* (vers. 6). « Les paroles de l'ange-interprète se transforment imperceptiblement en une description, faite par le prophète lui-même, de la suite de la vision. » — *Nigri...* et *albi...* Deux chars sont envoyés dans la direction du nord, à cause de la grande puissance que possédaient les peuples païens de cette région. — *Terram austri.* L'Égypte reçoit pareillement ce nom au livre de Daniel (cf. xi, 5 et ss.). — *Robustissimi* (vers. 7). Hébr. : Les forts. D'après le vers. 8<sup>e</sup>, cet adjectif désigne encore les chevaux tachetés. Si cette leçon est authentique, Zacharie, dans sa description de l'œuvre confiée aux différents chars, passerait sous silence les chevaux rouges, bien que son

enumeration des vers. 2 et 3 les eût nommés en premier lieu. Pour faire disparaître cette difficulté, on a proposé, à la suite du syrlaque, de lire ici *adummim*, rouges, au lieu de *amugim*, forts. Mais l'on n'est pas suffisamment autorisé à modifier ainsi le texte. Nous signalerons bientôt une autre explication qui n'est pas mieux fondée ; l'harmonie nous paraît donc impossible à établir dans ce passage. — *Querebant ire...* Détail pittoresque, qui relève l'ardeur de ces coursiers à servir Dieu ; ils ne peuvent se contenir. — *Et dixit.* Non pas l'ange-interprète, mais le « dominateur de toute la terre » (cf. vers. 5). — *Ite, perambulate...* Un vaste champ est ouvert à leur activité. — *Et vocavit...* (vers. 8). Hébr. : Et il me cria. Cette fois, c'est l'ange qui reprend la parole, et il le fait à haute voix, pour marquer l'importance de son message. — *Requiescere fecerunt...* C.-à-d. : ont calmé ma colère. Cf. Jud. viii, 3 ; Ez. xvi, 42 et xxiv, 13, etc. En renversant les puissances du nord, si hostiles au peuple de Dieu, les deux chars lancés contre elles avaient assouvi et apaisé l'indignation de l'ange. — Les exégètes ne sont pas plus d'accord entre eux que pour la première vision, lorsqu'ils veulent déterminer dans le détail ce que peuvent signifier les couleurs des chevaux. Selon quelques-uns, la guerre est représentée par l'attelage rouge, la famine par l'attelage noir, la victoire par l'attelage blanc, tandis que les coursiers tachetés représenteraient des châtiments de différente nature. Mais cela est certainement arbitraire dans l'application ; car, pourquoi la famine et la victoire seraient-elles envoyées au nord plutôt qu'au sud ? D'autres ont pensé, ici encore, aux quatre empires des visions de Daniel, avec lesquels ils ont identifié les quatre chars. Le premier char serait l'empire chaldéen, qui ne reçoit précisément aucune mission, parce qu'il avait déjà été renversé ; le second, l'empire médo-perse, qui détruisit la

fait reposer ma colère sur le pays de l'aquilon.

9. La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes :

10. Reçois ce que te donneront les exilés, Holdai, Tobie et Idaïa ; et tu iras toi-même, ce jour-là, et tu entreras dans la maison de Josias, fils de Sophonie, où ils sont allés en venant de Babylone.

11. Tu prendras de l'or et de l'argent, et tu en feras des couronnes, que tu mettras sur la tête de Jésus, grand prêtre, fils de Josédéc ;

12. et tu t'adresseras à lui, en disant : Ainsi parle le Seigneur des armées : Voici l'homme dont le nom est Orient ; ce germe poussera de lui-même, et il bâtit un temple au Seigneur.

13. C'est lui qui construira un temple

aquilonis, requiescere fecerunt spiritum meum in terra aquilonis.

9. Et factum est verbum Domini ad me, dicens :

10. Sume a transmigratiōe, ab Holdai, et a Tobia, et ab Idaia ; et venies tu in die illa, et intrabis domum Josiæ, filii Sophoniæ, qui venerunt de Babylone.

11. Et sumes aurum et argentum, et facies coronas, et pones in capite Jesu, filii Josedec, sacerdotis magni ;

12. et loqueris ad eum, dicens : Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Ecce vir Oriens nomen ejus ; et subter eum orietur, et ædificabit templum Domino.

13. Et ipse extruet templum Domino,

puissance chaldéenne ; le troisième, l'empire gréco-macédonien, puisque c'est Alexandre le Grand qui mit fin au royaume fondé par Cyrus ; le quatrième, l'empire romain, qui enleva à l'Égypte le peu de puissance qu'elle avait conservé. Mais tout cela est plus ingénieux que vrai ; aussi croyons-nous, avec d'assez nombreux commentateurs, qu'il faut de nouveau traiter le chiffre quatre comme un symbole d'universalité (voyez la note de II, 20). Les quatre chars désignent donc d'une manière générale « les rapides et puissants moyens de destruction » qui devaient se précipiter avec une double force sur Babylone, le plus récent des ennemis d'Israël, et atteindre aussi l'Égypte, son ancien oppresseur.

2° Dieu fait placer un diadème sur la tête du grand prêtre, pour figurer la royauté et le sacerdoce du Messie. VI, 9-15.

A la longue série de visions que nous venons d'étudier est rattachée une action symbolique, qui prophétise aussi à sa manière la rédemption et la prospérité futures d'Israël. Sur les actes symboliques, dont Jéhovah se servait parfois pour parler avec plus de force à l'imagination des Juifs, voyez Is. xx, 2 et ss. ; Jer. xxix, xxviii et xxviii, etc. « Avec la forme de la vision, l'ange interprète a disparu ; c'est le Seigneur lui-même qui s'adresse directement à son prophète. »

9-11. L'action symbolique. — *Et factum est...* Petite introduction. Cf. iv, 8. Aucune date n'est indiquée, mais tout porte à croire qu'il n'y eut guère d'intervalle entre ce fait et les visions. — *Sume...* (vers. 10). La phrase ne sera complétée qu'au vers. 11. — *Transmigratione*. L'abstrait pour le concret. Ce mot désigne les Juifs nombreux qui étaient demeurés au lieu de leur déportation, même après l'édit de Cyrus. Cf. Ez. i, 1 ; iii, 11 et ss., etc. Il est aussitôt précisé par les trois noms *Holdai...*, *Tobia...*, *Idaia*, qui désignent trois de ces déportés, récemment arrivés de Babylone à Jérusalem pour une visite passagère. — *Intrabis domum...* Le prophète

devait les rejoindre chez celui de ses compatriotes qui leur avait offert l'hospitalité. Josias était peut-être un descendant du prêtre Sophonie, dont il est question au livre de Jérémie, xxi, 1 et xxxvii, 3. — *Qui venerunt*. Mieux, d'après l'hébreu : (Tu entreras dans la maison...), où ils sont venus... — *Sumes aurum...* (vers. 11). Holdai et ses deux compagnons avaient donc apporté, au nom de leurs coreligionnaires de Babylone, des présents considérables en or et en argent, pour aider à la reconstruction du temple. — *Facies coronas*. Quelque au pluriel, le mot *atârôt* ne désigne qu'une seule couronne (Targ. : une grande couronne), composée probablement de plusieurs diadèmes soudés ensemble à la manière d'une tiare. Au commencement du vers. 14, il est employé dans le texte hébreu avec un verbe au singulier (littéralement : « Couronne erit »). — *In capite Jesu* (voyez iii, 1 et la note). Fait très remarquable, car la coiffure du grand prêtre n'avait aucun rapport avec la couronne royale (cf. iii, 5 et le commentaire), de même que, d'après la constitution théocratique, il y avait une profonde séparation entre les fonctions de prêtre et celles de roi. Mais l'acte symbolique a précisément pour but de prédire avec plus de force et plus de netteté l'association, dans le Messie dont Josué était le type (cf. iii, 8), de la dignité royale et de la dignité sacerdotale. Cf. Ps. cix, 1 et ss.

12-15. Explication de l'acte. — *Ecce vir oriens...* Hébr. : Voici, un homme dont le nom est germe (*šemaḥ*). Voyez iii, 8 et le commentaire. Le Targum traduit, à sa façon large et claire : Voici l'homme dont le nom est Messie, qui doit être révélé et glorifié. — *Subter... orietur*. Hébr. : Il germera (*šemaḥ*) de dessous lui ; c.-à-d., comme le fait un rejeton, et cela, à la place que Dieu lui a marquée sur la souche royale de David. Cf. Is. xi, 1. — *Ædificabit templum*. L'œuvre de la reconstruction du temple ayant été attribuée plus haut à Zorobabel (cf. iv, 7-10), dont le nom

et ipse portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solio suo; et erit sacerdos super solio suo, et consilium pacis erit inter illos duos.

14. Et coronæ erunt Helem, et Tobia, et Idaïa, et Hem, filio Sophoniæ, memoriale in templo Domini.

15. Et qui procul sunt venient, et ædificabunt in templo Domini; et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos. Erit autem hoc, si auditu audieritis vocem Domini Dei vestri.

au Seigneur et c'est lui qui sera couronné de gloire; il s'assiéra et il dominera sur son trône; il sera prêtre sur son trône, et il y aura entre eux deux une alliance de paix.

14. Les couronnes seront pour Hélem, Tobie, Idaïa, et Hem, fils de Sophonie, comme un monument dans le temple du Seigneur.

15. Ceux qui sont au loin viendront et bâtiront dans le temple du Seigneur; et vous saurez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous. Cela arrivera, si vous écoutez avec attention la voix du Seigneur votre Dieu.

## CHAPITRE VII

1. Et factum est in anno quarto Darii regis, factum est verbum Domini ad Zachariam, in quarta mensis noni, qui est casleu,

1. La quatrième année du roi Darius, la parole du Seigneur fut adressée à Zacharie, le quatrième jour du neuvième mois, qui est celui de casleu.

n'est pas même prononcé ici, cette expression doit être prise dans un sens métaphysique. Ce n'est pas un temple matériel, mais un sanctuaire tout spirituel, d'un caractère beaucoup plus relevé, que le Messie sera chargé de bâtir, l'édifice magnifique de la nouvelle théocratie. Cf. Ez. XL, 1 et ss. — *Et ipse... ipse...* (vers. 13). Pronoms très accentués : C'est lui qui construira...; c'est lui qui portera... — *Gloriam* : la dignité royale, la splendeur de la royauté. — *Sedebit... super solio...* Il sera donc roi en même temps que pontife. Comp. Jer. XXII, 5, où la royauté du divin *Séma* a été nettement prédite. — *Suo* (à deux reprises) : le trône qui lui appartiendra en propre comme à l'héritier légal de David. Cf. II Reg. VII, 16; Ps. LXXXVIII, 38; Luc. I, 32, etc. — *Concilium pacis*. C.-à-d., un conseil produisant la paix; et le mot paix résume ici la plénitude des bénédictions divines, soit spirituelles, soit temporelles. — *Erit inter illos...* D'après quelques interprètes : Il existera une parfaite harmonie entre les deux rôles de prêtre et de roi assignés au Messie. Beaucoup mieux, suivant les autres : Entre le *séma* prêtre-roi et Jéhovah. — *Coronæ erunt...* (vers. 14). Emploi que l'on devait faire de la couronne, après qu'elle aurait été momentanément déposée sur la tête de Josué. — *Helem* est très vraisemblablement une faute de copiste pour « Hoidal » (cf. vers. 10<sup>a</sup>). A moins donc, comme on l'a parfois conjecturé, que ce personnage n'ait eu deux noms distincts. — *Et Hem, filio...* Dans la Vulgate, « Hem » ne diffère pas de Josias, fils de Sophonie. Mais il y a *hén* dans l'hébreu, et c'est là un simple nom commun, qui signifie « grâce, faveur ». Il faut donc traduire : La couronne sera pour Hélem, et Tobie, et Idaïa, et en faveur du fils de Sophonie, en mémorial... Déposé

comme un ex-voto dans le nouveau temple (*mémorial en temple...*), le diadème devait rappeler le souvenir des trois délégués venus de Babylone, et celui de Josias, qui les avait aimablement reçus chez lui. — *Et qui procul...* (vers. 15). Autre symbolisme de cette couronne : de même que les précieux métaux qui avaient servi à la préparer provenaient de la lointaine Babylone, de même les peuples des contrées les plus éloignées devaient contribuer à bâtir le temple du vrai Dieu. C'est la conversion des païens qui est prophétisée ici. — *Et scietis...* Zacharie fait un nouvel appel à sa parfaite véracité. Cf. IV, 9<sup>b</sup>. — *Erit autem...* La part des Juifs au salut et au bonheur apportés par le Messie dépendra de leur obéissance aux ordres de leur Dieu.

### DEUXIÈME PARTIE

#### Le livre des discours. VII, 1 — XIV, 21.

Dans ces pages, nous trouvons, relativement à l'avenir du peuple de Dieu, les mêmes pensées qu'au livre des visions. C'est surtout la forme qui diffère. Les trois discours de Zacharie se composent d'éléments identiques à ceux que renferment les autres livres prophétiques : les reproches, les menaces et les promesses y apparaissent tour à tour; mais c'est la glorieuse et joyeuse promesse qui domine.

#### SECTION I. — PREMIER DISCOURS : ISRAËL DANS LE PASSÉ ET DANS L'AVENIR. VII, 1 — VIII, 23.

Les désobéissances des Juifs aux ordres de leur Dieu ont été la cause de leurs malheurs; néanmoins Jéhovah est disposé à les bénir avec une générosité sans bornes.

1<sup>o</sup> L'occasion du discours. VII, 1-3.

CHAP. VII. — 1. Introduction historique. —

2. Sarasar, Rogommélech, et ceux qui étaient avec lui, envoyèrent à la maison de Dieu pour présenter leurs prières devant le Seigneur,

3. et pour dire aux prêtres de la maison du Seigneur des armées et aux prophètes : Faut-il que je pleure au cinquième mois, et que je me sanctifie, comme je l'ai déjà fait pendant beaucoup d'années?

4. Et la parole du Seigneur des armées me fut adressée en ces termes :

5. Parle à tout le peuple du pays et aux prêtres, et dis-leur : Lorsque vous avez jeûné et pleuré au cinquième et au septième mois, pendant ces soixante-dix ans, est-ce pour moi que vous avez jeûné?

2. et miserunt ad domum Dei, Sarasar, et Rogommélech, et viri qui erant cum eo, ad deprecandam faciem Domini;

3. ut dicerent sacerdotibus domus Domini exercituum, et prophetis, loquentes : Numquid flendum est mihi in quinto mense, vel sanctificare me debeo, sicut jam feci multis annis?

4. Et factum est verbum Domini exercituum ad me, dicens :

5. Loquere ad omnem populum terræ, et ad sacerdotes, dicens : Cum jejunaretis, et plangeretis in quinto et septimo per hos septuaginta annos, numquid jejunium jejunastis mihi?

*Anno quarto...* Par conséquent, l'an 518 avant J.-C. Voyez I, 1<sup>re</sup> et la note. — *Cisleu*, Hébr. : *Kisleu*. Ce neuvième mois de l'année ecclésiastique des Juifs correspondait à la seconde partie de novembre et au commencement de décembre. Cf. Neh. I, 1, etc. D'après I, 7, il s'était écoulé environ deux ans depuis les visions de Zacharie.

2-3. Question adressée au Seigneur par les habitants de Béthel, au sujet du jeûne du cinquième mois. — *Miserunt ad domum Dei*. D'après l'hébreu : Béthel envoya... Le mot *Beï'el* signifiant « maison de Dieu » (cf. Gen. xxviii, 17-19), l'erreur de saint Jérôme s'explique aisément. La petite ville de Béthel (aujourd'hui Beïtin) était située au nord et à quatre heures de marche de Jérusalem. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii et xii. Un certain nombre de ses habitants étaient revenus d'exil avec Zorobabel (cf. II, 28; Neh. vii, 32).

— Les mots *Sarasar* et *Rogommélech*... (hébr. : *Sar'êzer* et *Régem-Mélek*...) sont rattachés à Béthel sous forme d'apposition; c'est l'idée particulière, servant à préciser l'idée générale : Les habitants de Béthel, spécialement Sarasar et Rogommélech, envoyèrent... Le premier de ces deux noms est tout à fait assyrien (comp. Is. xxxvii, 38, où il est porté par un fils de Sennachérib); le second l'est à moitié : traces évidentes de la captivité. — *Viri qui...* cum eo. C.-à-d., sa famille, ses serviteurs. — *Ad deprecandam*... Littéralement dans l'hébreu : Pour caresser la face... Hébraïsme assez fréquent, qui signifie : Pour implorer la faveur. Cf. viii, 21, 22; Ex. xxxii, 19; Ps. xlii, 13, etc. — *Sacerdotibus...* et *prophetis* (vers. 3). Le cas à résoudre étant entièrement du domaine religieux, il est naturel qu'on s'adresse aux autorités spirituelles. Les prophètes consultés furent surtout Zacharie et Aggée. — *Numquid flendum...*? Expression générale, qui va être immédiatement déterminée. Le jeûne est, en effet, une forme du deuil. — *Mihi*. Le pronom est au singulier, parce que la ville de Béthel est personnifiée. Cf. Num. xx, 18-19; Jos. ix, 7, etc. — *Quinto mense*. D'après Jérémie, lxi, 12-13, c'est le 10 de ce mois, nommé 'ab (seconde partie de juillet et commencement d'août), que les Chaldéens avaient

incendié Jérusalem avec le temple, et les Juifs avaient institué un jeûne annuel à cette date en souvenir de leur immense malheur. — *Sanctificare me*. Hébr. : me séparer; c.-à-d., m'abs tenir d'aliments, jeûner. — *Multis annis*. Pendant toute la durée de l'exil, et même depuis la fin de la captivité. Mais, maintenant qu'on était réinstallé sur le sol sacré, qu'on pouvait avec activité la reconstruction du temple, et qu'on prévoyait des jours meilleurs, convenait-il de célébrer un douloureux anniversaire?

2<sup>e</sup> Première partie de la réponse du Seigneur. VII, 4-7.

Cette réponse, dont la deuxième moitié sera aussi douce que la première est sévère, se divise, en effet, en quatre parties distinctes, dont chacune a son introduction particulière. Cf. vii, 4, 8; viii, 1, 18.

4. Formule d'introduction. — *Factum est...* ad me. C'est donc Zacharie qui eut l'honneur de recevoir et de promulguer la décision divine.

5-7. Le Seigneur ne tient nullement à des jeûnes imparfaits. — *Loquere*... Il est à noter que Dieu ne tranche pas directement le cas proposé; il se borne à citer un principe, abandonnant au peuple la solution pratique. « Au fond, sa réponse signifie deux choses : Si vous voulez célébrer vos jeûnes sans y apporter la disposition qui y est conforme, je n'en fais aucun cas; autrement, conservez-les. » — *Ad omnem populum*. Bien que la question n'eût été posée qu'au nom d'une partie de la communauté, celle-ci était intéressée tout entière à connaître la réponse du Seigneur; voilà pourquoi elle est adressée à toute la nation et à ses chefs religieux (*ad sacerdotes*). — *In quinto et septimo*. Les Juifs avaient aussi institué un jeûne en souvenir de l'assassinat de leur compatriote Godolias, chargé par Nabuchodonosor de gouverner le territoire de Juda après la ruine de Jérusalem. Cf. IV Reg. xxv, 26; Jer. xli, 42. Ce cruel attentat avait mis le comble à l'infortune de la partie du peuple qui était restée dans le pays, ainsi que Jérémie le raconte tout au long (chap. xli-xliv). Le jeûne commémoratif avait été placé au troisième jour du septième mois (*tsit*, fin de septembre et commen-

6. Et cum comedistis et bibistis, numquid non vobis comedistis, et vobismet ipsis bibistis?

7. Numquid non sunt verba quæ locutus est Dominus in manu prophetarum priorum, cum adhuc Jerusalem habitaretur, et esset opulenta, ipsa et urbes in circuitu ejus, et ad austrum, et in campestribus habitaretur?

8. Et factum est verbum Domini ad Zachariam, dicens :

9. Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Judicium verum judicate, et misericordiam et miserationes facite, unusquisque cum fratre suo.

10. Et viduam, et pupillum, et advenam, et pauperem nolite calumniari ; et malum vir fratri suo non cogitet in corde suo.

11. Et noluerunt attendere, et avertunt scapulam recedentem, et aures suas aggravaverunt ne audirent.

12. Et cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent legem, et verba quæ misit Dominus exercituum in spiritu suo per manum prophetarum priorum ; et facta est indignatio magna a Domino exercituum.

6. Et lorsque vous avez mangé et bu, n'est-ce pas pour vous que vous avez mangé, et pour vous que vous avez bu?

7. N'est-ce pas là ce que le Seigneur a dit par l'intermédiaire des anciens prophètes, lorsque Jérusalem était encore habitée, et qu'elle était riche, elle et les villes d'alentour, et que le midi et la plaine étaient habités?

8. La parole du Seigneur fut adressée à Zacharie, en ces termes :

9. Ainsi parle le Seigneur des armées : Jugez selon la vérité, et exercez la miséricorde et la charité, chacun envers son frère.

10. N'opprimez ni la veuve, ni l'orphelin, ni l'étranger, ni le pauvre ; et que nul ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son frère.

11. Mais ils n'ont pas voulu être attentifs, ils se sont retirés en me tournant le dos, et ils ont endurci leurs oreilles pour ne pas entendre.

12. Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne pas écouter la loi et les paroles que le Seigneur des armées leur adressait dans son esprit, par l'intermédiaire des anciens prophètes ; et le Seigneur des armées en a conçu une grande indignation.

cement d'octobre). — *Per hos septuaginta...* C.-à-d., entre le cinquième mois de l'année 588 (date de la prise de Jérusalem) et le neuvième mois de l'an 518 (voyez la note du vers. 1). — *Numquid... mihi?* Ce pronom est très fortement accentué, de même que *vobis* au vers. 6. Tout avait été égoïste dans leur conduite : leurs jeûnes aussi bien que leurs repas. Si ce n'est point pour Dieu qu'ils ont jeûné, en vue d'obtenir le pardon de leurs péchés, mais seulement pour eux-mêmes, afin de se livrer à une tristesse purement naturelle, ils peuvent mettre fin à ces jeûnes qui ne leur acquièrent aucun mérite. — *Et cum comedistis...* (vers. 6). C'est la contrepartie. — *Numquid non...* (vers. 7). Dieu rappelle aux Juifs que souvent déjà, par l'intermédiaire de ses anciens prophètes (*in manu... priorum*), avant la captivité, il avait fait des observations semblables, et nettement déclaré qu'à un culte purement extérieur il préférerait de beaucoup les dispositions intérieures de l'âme. Cf. Is. i, 12 et ss.; LVIII, 3-5; LXVI, 3; Jer. VII, 30, etc. — *Opulenta*. L'hébreu a plutôt le sens de tranquille, en paix. — *Austrum*. En hébreu : le *Négeb*; district formé par la partie méridionale du territoire de Juda. Cf. Jos. xv, 21, etc. (*Att. géogr.*, pl. VI). — *Campestribus*. Hébr.: la *S'fela*; la plaine située le long de la Méditerranée, entre Gaza et Jaffa. Cf. Jos. xv, 33, etc.

2° Seconde partie de la réponse du Seigneur :

C'est à cause de leur désobéissance que les Juifs ont été si malheureux. VII, 8-14.

8. L'introduction.

9-10. Recommandations pressantes que Dieu avait adressées à son peuple, dans l'intention de le sauver. — *Hæc att...* Beau résumé des devoirs de justice et de charité fraternelle, si souvent inculqués à Israël par les représentants de Jéhovah. Cf. Ex. xxii, 21-22; xxiii, 6-9; Lev. xix, 13-18; Deut. x, 19; xxiv, 17-18; xxvii, 19; Is. i, 17; Jer. vii, 6; xxi, 12; xxii, 3; Ez. xii, 6-7, etc. — *Judicium verum*. Hébr. : un jugement de vérité ; c.-à-d., conforme au droit, à la justice. — *Misericordiam et miserationes*. Synonymes expressifs. — *Viduam...*, *pupillum...*, *advenam...*, *pauperem*. Quatre catégories d'êtres faibles, dignes de pitié, faciles à opprimer. — Au lieu de *calumniari* l'hébreu dit : faire violence. — *Et malum... in corde...* Cette charité, telle que Dieu l'avait prescrite, n'atteignait pas moins le dedans que le dehors de l'homme.

11-12. Comment les Juifs avaient refusé d'écouter la voix du Seigneur. — *Noluerunt audire*. C'est le fait général, qui est ensuite mis en relief par des répétitions caractéristiques. — *Avertuerunt scapulam*. Hébr. : Ils offrirent une épaule rebelle. « Comme un bœuf qui refuse de recevoir le joug. » Cf. Neh. ix, 29. — *Aures aggravaverunt*. Cf. Is. vi, 10 et la note. — *Cor... ut adamantem* (vers. 12). La dureté du diamant a toujours été

13. Et il est arrivé que, lorsqu'il parlait, ils n'ont pas écouté; aussi, quand ils crieront, je n'écouterai pas, dit le Seigneur des armées.

14. Je les ai dispersés à travers tous les royaumes qu'ils ne connaissaient pas, et le pays a été désolé à cause d'eux; il n'y a plus ni allant ni venant, et ils ont changé en un désert la terre de délices.

13. Et factum est, sicut locutus est et non audierunt, sic clamabunt et non exaudiam, dicit Dominus exercituum.

14. Et dispersi eos per omnia regna quæ nesciunt; et terra desolata est ab eis, eo quod non esset transiens et revertens, et posuerunt terram desiderabilem in desertum.

## CHAPITRE VIII

1. La parole du Seigneur des armées me fut adressée en ces termes :

2. Ainsi parle le Seigneur des armées : J'ai été saisi pour Sion d'une grande jalousie, et j'ai été ému pour elle d'une grande indignation.

3. Ainsi parle le Seigneur des armées : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem; et Jérusalem sera appelée ville de la vérité, et la montagne du Seigneur des armées montagne sainte.

4. Ainsi parle le Seigneur des armées : Il y aura encore dans les places de Jérusalem des vieillards et des femmes âgées, qui auront un bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours.

5. Et les rues de la ville seront rem-

1. Et factum est verbum Domini exercituum, dicens :

2. Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Sion zelo magno, et indignatione magna zelatus sum eam.

3. Hæc dicit Dominus exercituum : Reversus sum ad Sion, et habitabo in medio Jerusalem; et vocabitur Jerusalem civitas veritatis, et mons Domini exercituum mons sanctificatus.

4. Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc habitabunt senes et anus in plateis Jerusalem, et viri baculus in manu ejus præ multitudine dierum.

5. Et plateæ civitatis complebuntur

proverbiale. Son nom grec ἀδόκμας, signifie : l'indomptable. — *Verba quæ...* Ce ne sont pas les avertissements qui avaient manqué. — *In spiritu suo.* « L'Esprit saint était le divin agent, les prophètes étaient les instruments divins. » Cf. Neh. ix, 30. — Résultat de cet endurcissement : *facta est indignatio...*

13-14. Le châtement. — *Sicut... sic...* Juste talion. Cf. Jer. xi, 11; Mich. iii, 4, etc. Les futurs *clamabunt* et *exaudiam* ont ici le sens du présent, car il s'agit de châtements passés. — *Et dispersi...* (vers. 14) : conformément à des menaces très anciennes. Cf. Lev. xxvi, 33 et ss.; Deut. xxviii, 36, 49, etc. — *Regna quæ nesciunt.* Circonstance qui avait rendu l'exil beaucoup plus pénible. — *Desolata... ab eis.* Hébr. : Le pays a été désert derrière eux; c.-à-d., après leur départ. Cf. Ez. xxxv, 7. — *Terram desiderabilem.* Hébr. : le pays de délices. Beau nom donné à la Palestine, où les Juifs avaient trouvé tant de bonheur et tant d'avantages. Cf. Agg. ii, 8, etc.

4<sup>e</sup> Troisième partie de la réponse : Jéhovah promet de rétablir et de perfectionner l'alliance théocratique. VIII, 1-17.

CHAP. VIII. — 1. L'introduction. Cf. vii, 4 et 8.

2-8. Dieu, qui aime tendrement Sion, la comble de ses faveurs. — *Hæc dicit...* Cette formule est répétée plus fréquemment que jamais dans ce chapitre. Elle divise la troisième partie

de la réponse divine en sept paroles distinctes : vers. 2, 3, 4-5, 6, 7-8, 9-13, 14-17. Comme le disait déjà saint Jérôme, elle proclame bien haut que les magnifiques promesses faites ici aux Juifs émanaient vraiment du Seigneur, et n'étaient pas de simples espérances humaines nées dans l'esprit de Zacharie. — Première parole (vers. 2) : La jalousie du Seigneur au sujet de Sion, sa colère contre les ennemis de son peuple. Sur le sens des mots *zelatus... zelo...*, voyez i, 14 et le commentaire. — *Indignatione magna.* Cette vive indignation atteindra les nations païennes qui auront maltraité les Juifs. Cf. i, 15. — Seconde parole (vers. 3) : Jéhovah habitera de nouveau dans Jérusalem, qu'il sanctifiera par sa présence. Il l'avait autrefois choisie pour résidence, puis il l'avait abandonnée à cause de ses crimes (cf. Ez. x, 18; xi, 23); mais il y était rentré, plein de miséricorde et d'affection (cf. Ez. xliii, 23; Agg. i, 13) : *reversus sum.* — *Et habitabo...* C'est le renouvellement de la promesse faite plus haut (cf. i, 16 et ii, 10). — *Civitas veritatis* : la ville où la vérité, c.-à-d. la fidélité envers Dieu, sera constamment pratiquée. Comp. Is. i, 21, où Jérusalem reçoit le nom de cité fidèle. — *Mons Domini.* La colline de Moriah, sur laquelle était bâti le temple (*Atl. géogr.*, pl. xiv). — Troisième parole, vers. 4-5 : Jérusalem sera

infantibus et puellis, ludentibus in pla-  
teis ejus.

6. Hæc dicit Dominus exercituum : Si videbitur difficile in oculis reliquiarum populi hujus in diebus illis, numquid in oculis meis difficile erit? dicit Dominus exercituum.

7. Hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego salvabo populum meum de terra orientis, et de terra occasus solis.

8. Et adducam eos, et habitabunt in medio Jerusalem; et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, in veritate et in justitia.

9. Hæc dicit Dominus exercituum : Confortentur manus vestrae, qui auditis in his diebus sermones istos per os prophetarum, in die qua fundata est domus Domini exercituum, ut templum ædificaretur.

plies de petits garçons et de petites filles, qui joueront dans ses rues.

6. Ainsi parle le Seigneur des armées : Si cela paraît difficile aux yeux des restes du peuple en ces jours-là, sera-ce difficile à mes yeux? dit le Seigneur des armées.

7. Ainsi parle le Seigneur des armées : Voici, je sauverai mon peuple du pays de l'orient et du pays du soleil couchant.

8. Je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem; ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu, dans la vérité et dans la justice.

9. Ainsi parle le Seigneur des armées : Que vos mains se fortifient, vous qui entendez aujourd'hui ces paroles de la bouche des prophètes, au jour où la maison du Seigneur des armées a été fondée, et où le temple se rebâtit.

remplie soit de vieillards heureux et tranquilles, soit de jeunes gens qui se livreront joyeusement à leurs jeux : *Adhuc... senes...* Cette esquisse est très gracieuse et très délicatement tracée. — *Habitabunt.* L'hébreu signifie plutôt : seront assis. Cf. I Mach. xiv, 9, où nous voyons la réalisation littérale de cette promesse. — *Viri baculi...* Hébraïsme : Ayant chacun son bâton à la main. Image d'une vieillesse très avancée,

Seigneur ramènera les Juifs de toutes les contrées où ils auront été exilés, et ils seront de nouveau sa nation privilégiée: *Ecce... salvabo... — De terra orientis; et occasus...* C.-à-d., de tous les pays. Les Juifs avaient été déportés dans toutes les directions. Cf. Is. xlii, 5-6; Joel, iii, 6. — *Et adducam...* (vers. 8). Il les installera dans la capitale agrandie. Cf. ii, 4-5. — *Et erunt mihi... et ego...* Formule qui marque les relations les plus étroites. Cf. Jer. xxxi, 31 et ss. — *In veritate... justitia.* « Telles seront, des deux parts, les conditions de l'alliance. »



Jeunes femmes jouant à la balle. (Fresque égyptienne.)

qui était regardée comme une bénédiction spéciale du Seigneur. Cf. Gen. xv, 15; xxv, 8; Jud. viii, 32; I Par. xxix, 28. Isaïe, lxxv, 20, a un trait tout semblable, relativement à l'ère messianique. — *Infantibus* (vers. 5). Hébr. : de jeunes gens. Ces âges extrêmes représentent évidemment la population entière, qui jouira de la prospérité et du bonheur. — Quatrième parole, vers. 6 : Ce qui est impossible aux hommes ne l'est nullement pour Dieu : *Si videbitur...* — *In diebus illis.* A l'époque où ces choses se réaliseront, elles paraîtront merveilleuses aux yeux du peuple, non toutefois aux yeux de Celui qui les aura accomplies. Le sens est donc : Ayez confiance; je suis assez puissant pour tenir mes promesses. — Cinquième parole, vers. 7-8 : Le

9-13. Les Juifs sont invités à achever avec zèle la reconstruction du temple. C'est la sixième des sept paroles. — *Confortentur manus.* L'exhortation commence et s'achève (cf. vers. 13<sup>b</sup>) par cette expression métaphorique, qui signifie : Prenez courage. Cf. Jud. vii, 11; II Reg. ii, 7; II Par. xv, 7, etc. — *Sermones istos* : les brillantes promesses contenues dans les versets qui

précèdent. — *Per os prophetarum.* Ces prophètes étaient, d'une part, Zacharie lui-même; de l'autre, Aggée. — *In die qua... ut templum...* La construction de la phrase est tout hébraïque. La seconde proposition explique la précédente; il n'est donc pas question de la pose de la première pierre du temple, car cette cérémonie avait eu lieu depuis longtemps (cf. Esdr. iii, 10-12), mais de la reprise vigoureuse des travaux, à la suite des semonces que les prophètes Aggée et Zacharie avaient adressés à leurs concitoyens. Cf. Esdr. v, 1-2; Agg. i, 2 et ss. — *Siquidem ante...* (vers. 10). Comme Aggée, ii, 15 et ss., Zacharie établit un rapprochement frappant entre la situation temporelle des Juifs à deux moments distincts : avant qu'ils se fussent

10. Car avant ces jours il n'y avait pas de salaire pour les hommes, et il n'y avait pas de salaire pour les bêtes; et il n'y avait de paix ni pour ceux qui entraient, ni pour ceux qui sortaient, à cause de la tribulation; et j'avais lancé tous les hommes l'un contre l'autre.

11. Mais maintenant je ne traiterai pas les restes de ce peuple comme aux jours anciens, dit le Seigneur des armées;

12. mais il y aura une semence de paix: la vigne donnera son fruit, la terre donnera ses produits, et les cieus donneront leur rosée; et je ferai posséder tous ces biens aux restes de ce peuple.

13. Et alors, de même que vous avez été en malédiction parmi les peuples, maison de Juda et maison d'Israël, ainsi je vous sauverai, et vous serez une bénédiction. Ne craignez point, que vos mains se fortifient.

14. Car ainsi parle le Dieu des armées: Comme j'ai pensé à vous affliger, lorsque vos pères ont provoqué ma colère, dit le Seigneur,

15. et que je n'ai pas eu de pitié, ainsi j'ai pensé, au contraire, en ces

10. Siquidem ante dies illos merces hominum non erat, nec merces jumentorum erat; neque introeunti, neque exeunti erat pax præ tribulatione, et dimisi omnes homines unumquemque contra proximum suum.

11. Nunc autem non juxta dies priores ego faciam reliquiis populi hujus, dicit Dominus exercituum;

12. sed semen pacis erit: vinea dabit fructum suum, et terra dabit germen suum, et cæli dabunt rorem suum; et possidere faciam reliquias populi hujus universa hæc.

13. Et erit: sicut eratis maledictio in gentibus, domus Juda, et domus Israël, sic salvabo vos, et eritis benedictio. Nolite timere, confortentur manus vestræ.

14. Quia hæc dicit Dominus exercituum: Sicut cogitavi ut affligerem vos, cum ad iracundiam provocasset patres vestri me, dicit Dominus,

15. et non sum misertus; sic conversus cogitavi, in diebus istis, ut benefa-

mis sérieusement à rebâtir la sanctuaire, et après qu'ils eurent repris leur œuvre abandonnée. Auparavant, Dieu avait puni leur tiédeur par des calamités de divers genres; depuis, il avait commencé à les combler de nombreuses bénédictions. — *Ante dies illos*: les jours de leur zèle courageux. — *Merces hominum...*, nec... C.-à-d., la récompense de leurs pénibles travaux dans les champs, sous forme d'abondantes récoltes, et par conséquent d'une nourriture abondante. C'est là le premier châtement, qui avait consisté dans la stérilité du pays. — *Neque introeunti, neque...* Second châtement: pas de paix, pas de sécurité dans le va-et-vient nécessité par les affaires, à cause des ennemis du dehors, Samaritains et autres (cf. Esdr. iv, 1 et ss.). — *Præ tribulatione*. L'hébreu a le concret: A cause de l'oppresser. — *Dimisi...* unumquemque... Troisième châtement: les divisions intestines entre concitoyens. — *Nunc autem...* (vers. 11). Transition à de précieuses promesses pour l'avenir. Cf. Agg. ii, 19-20. — *Reliquias populi...* Ici, comme aux vers. 6<sup>e</sup> et 12, cette expression a été choisie à dessein, pour marquer les humbles commencements de la nouvelle théocratie et le petit nombre des Juifs qui étaient rentrés en Palestine après l'édit de Cyrus. Cf. Agg. i, 13. Ce petit reste sera bén. — *Semen pacis erit* (vers. 12). Cela signifie, d'après le contexte, que la semence prospérera et fournira de riches moissons. — *Vinea dabit...* La vigne était un des principaux produits de la Terre sainte. — *Terra...*

et cæli... Il y aura une parfaite harmonie entre la terre et le ciel, pour procurer cette fécondité extraordinaire: celle-là donnera ses meilleurs sucs, celui-ci ses pluies et sa rosée. Cf. Joel, ii, 21 et ss.; I Mach. xiv, 8, nous trouvons aussi une allusion à ce passage. — *Possidere faciam...* C'est le Seigneur qui sera l'auteur de ces bénédictions. — *Et erit...* (vers. 13). Le résultat général des faveurs divines est maintenant décrit. — *Sicut... maledictio...* De même que les Juifs étaient maudits par les païens chez lesquels ils avaient été exilés, de même ils seront bénis de tous les peuples. Cf. Jer. xxiv, 9; xxv, 18, etc. Le sens peut être aussi, avec une légère nuance: De même que les païens vous citaient comme un exemple de malédiction, de même ils vous citeront comme une nation particulièrement bénie de son Dieu. Cf. Gen. xlviii, 20; Jer. xxix, 22, etc. — *Domus Juda, et... Israël*: les deux royaumes d'autrefois, réunis en un seul peuple. — *Nolite...* Conclusion, qui nous ramène au début de cet alinéa.

14-17. Septième parole: le Seigneur se réconciliera avec les Juifs, mais à condition qu'ils le serviront désormais fidèlement. — *Sicut cogitavi...* etc... Douce compensation. Qu'ils jugent donc, par leurs souffrances passées, de l'étendue de leur bonheur futur. — *Non sum misertus*. Les divines menaces avaient été exécutées sans pitié. Cf. vii, 13-14. — *Hæc sunt ergo...* Conditions mises par le Seigneur à l'accomplissement de ses promesses: vers. 16-17. Elles sont de nouveau

ciam domui Juda et Jerusalem. Nolite timere.

16. *Hæc sunt ergo verba quæ faciatis* : Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo ; veritatem et judicium pacis judicate in portis vestris.

17. Et unusquisque malum contra amicum suum ne cogitatis in cordibus vestris, et juramentum mendax ne diligatis ; omnia enim hæc sunt quæ odi, dicit Dominus.

18. Et factum est verbum Domini exercituum ad me, dicens :

19. *Hæc dicit Dominus exercituum* : Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi erit domui Juda in gaudium et lætitiâ, et in sollemnitates præclaras. Veritatem tantum et pacem diligite.

20. *Hæc dicit Dominus exercituum* : Usquequo veniant populi, et habitent in civitatibus multis ;

21. et vadant habitatores, unus ad alterum, dicentes : Eamus, et deprece-

jours, à faire du bien à la maison de Juda et à la maison de Jérusalem. Ne craignez point.

16. Voici donc ce que vous ferez : Dites la vérité chacun à son prochain ; jugez à vos portes selon la vérité et selon la paix.

17. Que nul ne pense dans son cœur le mal contre son ami, et n'aimez pas les faux serments ; car ce sont là toutes choses que je hais, dit le Seigneur.

18. La parole du Seigneur des armées me fut adressée en ces termes :

19. Ainsi parle le Seigneur des armées : Les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois deviendront pour la maison de Juda des jours de joie et d'allégresse, et de belles sollemnités. Seulement, aimez la vérité et la paix.

20. Ainsi parle le Seigneur des armées : Les peuples viendront jusqu'ici et habiteront dans beaucoup de vos villes,

21. et les habitants iront se trouver les uns les autres, en disant : Allons, et

résumées dans la pratique parfaite de la justice et de la charité envers le prochain. Cf. VII, 9-10. — *Loquimini veritatem* : la vérité, la fidélité dans les relations individuelles. — *Veritatem et judicium*... : l'équité dans « l'administration publique de la justice ». Un jugement de paix est celui qui assure la concorde entre les citoyens. — *In portis*... C'est aux portes des villes que se traitaient habituellement les affaires contentieuses. Cf. Deut. xxv, 5 ; Job, v, 4, etc. — *Contra amicum*... C.-à-d., contre son prochain. — *Juramentum mendax* : les faux témoignages portés devant les juges pour faire condamner les innocents. — *Omnia... hæc... odi*. Motif pour lequel on doit éviter toutes ces fautes : elles offensent le Dieu de toute justice et de toute bonté.

5° Quatrième partie de la réponse : Jérusalem deviendra le centre de tous les peuples. VIII, 18-23.

La divine promesse prend un nouvel essor et s'élève encore plus haut. Ce ne seront pas seulement les Juifs qui formeront la nation théocratique, mais, avec eux, tous ceux des Gentils qui se convertiront à Jéhovah. La formule *Hæc dicit Dominus exercituum*, qui reparait trois fois dans ces versets, les divise en trois autres paroles du Seigneur (vers. 19, 20-22, 23), dont chacune émet une pensée distincte.

18. L'introduction.

19. Première parole : Les jours de jeûne seront transformés en jours de réjouissances. — *Jejunium quarti... et decimi*... Le Seigneur revient à la question posée par les habitants de Béthel (cf. VII, 8), pour établir un joyeux contraste entre le passé et l'avenir d'Israël. Aux

jeûnes du cinquième et du septième mois, mentionnés plus haut (VII, 3 et 5), il ajoute ceux du quatrième et du dixième mois, que les Juifs avaient pareillement institués pour perpétuer le souvenir de douloureux événements qui se rattachaient à la ruine de Jérusalem. Le neuvième jour du quatrième mois (nommé *tammuz*, et correspondant en partie à notre mois de juin, en partie à juillet), Jérusalem, pressée par la famine, avait dû cesser toute résistance, et les Chaldéens avaient pénétré dans ses murs (cf. Jer. xxxix, 2-3 ; LII, 6-7). Le dixième jour du dixième mois (le mois de *tébet*, seconde partie de décembre et commencement de janvier), Nabuchodonosor avait mis le siège devant la ville sainte (cf. IV Reg. xxv, 1 ; Jer. xxxix, 1). — *In gaudium, etc. etc.* Accumulation de synonymes pour renforcer la pensée. Une joie très intense régnera désormais aux jours dont la tristesse s'était plus spécialement emparée. — *Veritatem tantum*... Encore la condition. Comp. les versets 16-17.

20-22. Seconde parole : Les païens accourront à Jérusalem pour y adorer le vrai Dieu. — *Usquequo veniant*... est une traduction inexacte de l'hébreu, où nous lisons : Il viendra encore des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes, et les habitants d'une (ville) iront vers une autre (ville) et diront... — *Eamus... et queramus*... Ils s'exaltent mutuellement, comme dans les oracles similaires d'Isaïe, II, 2 et ss., et de Michée, IV, 2 et ss., dont nous entendons ici l'écho, à aller en pèlerinage au temple de Jérusalem. — *Deprecemur faciem*... Hébr. : Pour caresser la face du Seigneur. Voyez la note de VII, 2. — *Vadam*

offrons nos prières devant le Seigneur, et cherchons le Seigneur des armées. J'irai moi aussi.

22. Des peuples nombreux et des nations puissantes viendront, pour chercher le Seigneur des armées dans Jérusalem, et pour offrir leurs prières devant le Seigneur.

23. Ainsi parle le Seigneur des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront la frange d'un Juif, en disant : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.

mur faciem Domini, et quæramus Dominum exercituum. Vadam etiam ego.

22. Et venient populi multi, et gentes robustæ, ad quærendum Dominum exercituum in Jerusalem, et deprecandam faciem Domini.

23. Hæc dicit Dominus exercituum : In diebus illis in quibus apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, et apprehendent fimbriam viri Judæi, dicentes : Ibimus vobiscum, audivimus enim quoniam Deus vobiscum est.

## CHAPITRE IX

1. Fardeau de la parole du Seigneur contre le pays de Hadrach, et contre Damas, sur laquelle elle se repose; car l'œil du Seigneur est fixé sur les hommes et sur toutes les tribus d'Israël.

1. Onus verbi Domini in terra Hadrach, et Damasci, requiei ejus; quia Domini est oculus hominis et omnium tribuum Israel.

*etiam...* C'est la réponse de la ville à laquelle s'adressait l'invitation « Eamus... ». Trait dramatique. — *Et venient...* (vers. 22). Le prophète insiste sur la pensée. Notez les épithètes *multi* et *robustæ*, qui relèvent le triomphe moral remporté par Jéhovah sur le paganisme.

23. Troisième parole : Répétition de la même promesse. L'idée est tout à fait la même; l'image seule est légèrement modifiée. — *Decem homines*. Chiffre rond, pour marquer un nombre indéterminé, mais considérable. Cf. Gen. xxxi, 7, 41; Lev. xxvi, 28; I R. g. i, 8; Is. v, 10, etc. — *Ex omnibus linguis...* Par conséquent, de tous les pays. Cf. Dan. iii, 4, etc. — *Apprehendent fimbriam...* A la lettre dans l'hébreu : Ils saisiront l'aile, c.-à-d., le pan de la tunique. Image pittoresque, qui exprime, de la part des païens, une demande de protection, une confiance intime et familière. — *Ibimus vobiscum*. Ils désirent accompagner les Juifs au temple de Jérusalem, car ils savent que le Seigneur, l'unique vrai Dieu, est avec Israël : *audivimus enim...* Cette promesse s'est réalisée selon l'esprit, d'une manière supérieure, par l'entrée de toutes les nations dans le bercail du divin Pasteur.

SECTION II. — SECOND DISCOURS : PROPÉTIES RELATIVES SOIT AU PEUPLE DE DIEU, SOIT AUX PAÏENS. IX, 1 — XI, 17.

Sur les attaques qui ont été dirigées contre l'authenticité de ces trois chapitres et des trois suivants, voyez l'introduction, p. 554.

§ I. — *Les païens seront humiliés, Israël sera sauvé.* IX, 1 — X, 12.

1° Les jugements divins contre trois des nations païennes qui entouraient le territoire juif. IX, 1-7.

Les adversaires de l'authenticité prétendent que ces menaces sont parallèles à celles qu'Isaïe (xiv 28 et ss.; xvii, 1 et ss.; xxiii, 1 et ss.) et Amos (i, 3-10) avaient été chargés de lancer également contre les Syriens, les Phéniciens et les Philistins. D'après ces critiques, elles datent du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et ce sont les Assyriens, puis les Chaldéens, qui les auraient réalisées. Ils oublient de remarquer qu'Alexandre le Grand vint frapper à son tour ces mêmes peuples, de sorte qu'il n'est nullement nécessaire de remonter avant l'œil pour chercher l'accomplissement de cette prédiction.

CHAP. IX. — 1-7. Châtiment de la Syrie, de la Phénicie, des Philistins. Ces nations sont citées par manière d'exemple : tous les peuples hostiles à Jéhovah devaient tomber sous ses coups. — *Onus*. Hébr. : *massâd*. Sur ce mot, voyez Is. xiii, 1; Nah. i, 1, et les notes. Le sens de fardeau lui convient fort bien ici. Zacharie (cf. xii, 1) et Malachie, i, 1, sont seuls à lui adjoindre les mots *verbi Domini*. La sentence proférée par Dieu contre une ville ou une contrée est envisagée comme un poids très pesant, qui la renversera, l'écrasera. — *In terra*. Mieux vaudrait l'accusatif : « in terram »; contre le pays. — *Hadrach* (hébr. : *Hadrâk*). « Jusqu'à ces derniers temps, ce nom (qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans l'A. T.) avait occasionné aux exégètes des difficultés insurmontables : mais on sait maintenant, par diverses inscriptions assyriennes, que Hadrach (*Ha-ta-ri-ku*) était le nom d'une ville ou d'un district situé dans le voisinage de Damas et d'Emath. » Ajoutons cependant qu'Eusèbe de Césarée, dans son *Onomasticon*, et Théodoret, dans son commentaire, s'étaient déjà arrêtés à cette supposition. De même, plus tard, le judicieux D. Calmet. — Le substantif *requiet*

2. Emath quoque in terminis ejus, et Tyrus, et Sidon; assumpserunt quippe sibi sapientiam valde.

3. Et ædificavit Tyrus munitionem suam; et coacervavit argentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum.

4. Ecce Dominus possidebit eam; et percutiet in mari fortitudinem ejus, et hæc igni devorabitur.

5. Videbit Ascalon, et timebit; et Gaza,

2. *Cet oracle est aussi contre Emath qui confine Damas, et contre Tyr et Sidon; car elles se sont flattées insolemment de leur sagesse.*

3. Tyr s'est bâti une forteresse; elle a amoncelé l'argent comme la poussière, et l'or comme la boue des rues.

4. Voici, le Seigneur s'en emparera; il précipitera sa puissance dans la mer, et elle sera dévorée par le feu.

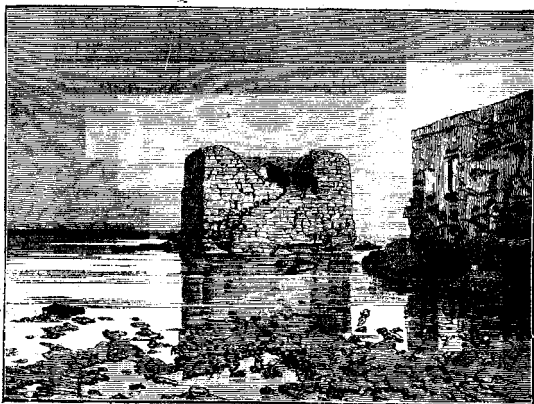
5. Ascalon le verra, et sera dans la

est au génitif et sert d'apposition à *Damasci*. Le pronom *ejus* retombe sur « verbi Domini ». La menace divine viendra se reposer sur Damas, la capitale de la Syrie, en ce sens qu'elle y sera complètement exécutée. — *Quia Domini... oculus...* On lit dans l'hébreu : Car vers Jéhovah (est dirigé) le regard de l'homme et de toutes les tribus... Après que le Seigneur aura fait éclater ses jugements contre Hadrach et Damas,

sagesse fût capable de les sauver (*assumpserunt quippe...*). Ezéchiel, xxviii, 3-5, vante aussi la sagesse de Tyr. — *Ædificavit... munitionem...* (vers. 3). Tyr, alors bâtie à quelque distance du continent, dans une île entourée de remparts énormes, était une place extrêmement forte. Alexandre dut en faire le siège pendant sept mois continus, avant de s'en rendre maître; pour s'approcher d'elle, il fit construire la jetée qui

depuis cette époque a uni l'île au rivage. Cf. Diod. Sic., xvi, 40. Dans l'hébreu, *māsôr*, forteresse, fait un jeu de mots avec le nom de Tyr, *šôr*. — *Coacervavit argentum...* Grâce à son commerce universel, Tyr possédait des richesses considérables. Sur les comparaisons *quasi humum...*, *lutum...*, voyez II Par. ix, 27; Job, xxvii, 6. — *Ecce Dominus...* (vers. 4). Ni sa force ni ses trésors ne l'empêcheront de tomber sous les coups de Jéhovah. — *Percutiet in mari...* Mieux : « in mare. » Le trait cadre très bien avec la situation insulaire de Tyr, et aussi avec le caractère maritime de son commerce. Ses solides remparts et ses immenses richesses seront précipités dans les flots.

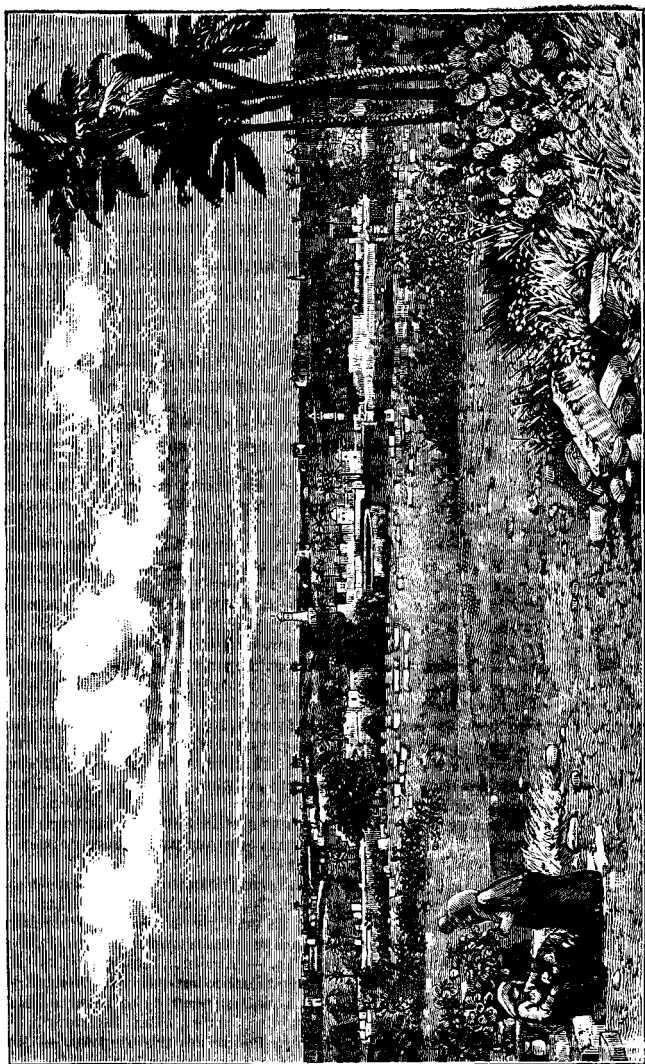
— *Igni devorabitur*. Ce qui eut lieu en 333 avant J.-C., lorsque « Alexandre, après avoir fait égorger tous ceux qui s'étaient réfugiés dans les temples, ordonna de mettre le feu aux maisons » (Quinte-Curce, iv, 4). — *Videbit Ascalon...* (vers. 5). Le pesant fardeau de la parole du Seigneur vient maintenant s'abattre sur le pays des Philistins. Quatre de ses villes principales, Ascalon, Gaza, Accaron et Azot reçoivent une mention spéciale (cf. Soph. ii, 4 et le commentaire); la cinquième, Geth, est passée sous silence par Zacharie comme par Sophonie. — *Timebit... dolebit*. En apprenant la défaite des Phéniciens, leurs proches voisins, sur lesquels ils avaient compté (*spes ejus*) pour tenir tête au conquérant, les Philistins ne pouvaient pas moins faire que de trembler. Les anciens historiens mentionnent en termes exprès le siège et la prise de Gaza par Alexandre le Grand, et ils racontent que le roi de cette ville,



Pans de ruines, à Tyr.

tous les regards seront dirigés sur lui avec admiration. — *Homines*, par opposition à *tribuum Israel*, ne peut désigner que les païens. Les LXX donnent cette autre traduction du texte original, adoptée par quelques commentateurs contemporains : Car le Seigneur contemple les hommes et toutes les tribus d'Israël. — *Emath quoque* (vers. 2). Le terrible fardeau devait tomber aussi sur le pays d'Emath, situé au nord et sur les confins du territoire de Damas (*in terminis ejus*, « scil. Damasci »). Voyez l'Atl. géogr., pl. I, v, viii. Soit par lui-même, soit dans la personne de Parménion, Alexandre le Grand s'empara de la Syrie tout entière, comme le prédit notre prophète. Comparez Quinte-Curce, iv; Plutarque, in *Alex.*; Arrien, ii; Justin, xi, 10. — *Et Tyrus, et Sidon*. Ces deux villes célèbres et toute la Phénicie devaient être également le « repos » de la sentence divine, sans que leur

eut lieu en 333 avant J.-C., lorsque « Alexandre, après avoir fait égorger tous ceux qui s'étaient réfugiés dans les temples, ordonna de mettre le feu aux maisons » (Quinte-Curce, iv, 4). — *Videbit Ascalon...* (vers. 5). Le pesant fardeau de la parole du Seigneur vient maintenant s'abattre sur le pays des Philistins. Quatre de ses villes principales, Ascalon, Gaza, Accaron et Azot reçoivent une mention spéciale (cf. Soph. ii, 4 et le commentaire); la cinquième, Geth, est passée sous silence par Zacharie comme par Sophonie. — *Timebit... dolebit*. En apprenant la défaite des Phéniciens, leurs proches voisins, sur lesquels ils avaient compté (*spes ejus*) pour tenir tête au conquérant, les Philistins ne pouvaient pas moins faire que de trembler. Les anciens historiens mentionnent en termes exprès le siège et la prise de Gaza par Alexandre le Grand, et ils racontent que le roi de cette ville,



Gaza. (Stat. actual.)

et dolebit nimis; et Accaron, quoniam confusa est spes ejus; et peribit rex de Gaza, et Ascalon non habitabitur.

6. Et sedebit separator in Azoto, et disperdam superbiam Philistinorum.

7. Et auferam sanguinem ejus de ore ejus, et abominationes ejus de medio dentium ejus; et relinquetur etiam ipse Deo nostro, et erit quasi dux in Juda, et Accaron quasi Jebusæus.

8. Et circumdabo domum meam ex his qui militant mihi euntes et revertentes; et non transibit super eos ultra exactor, quia nunc vidi in oculis meis.

9. Exulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem. Ecce Rex tuus veniet tibi

crainte; Gaza aussi, et elle en aura une vive douleur; Accaron aussi, car son espérance sera confondue; le roi disparaîtra de Gaza, et Ascalon ne sera plus habitée.

6. L'étranger s'assiéra dans Azot, et je détruirai l'orgueil des Philistins.

7. J'ôterai le sang de sa bouche, et ses abominations d'entre ses dents; et lui aussi, il restera pour notre Dieu; il sera comme un chef dans Juda, et Accaron comme un Jebuséen.

8. J'entourerai ma maison de ceux qui combattent pour moi, contre les allants et les venants, et l'oppresser ne passera plus sur eux, car je vois maintenant de mes yeux.

9. Sois transportée d'allégresse, fille de Sion; pousse des cris de joie, fille de

étant tombé vivant entre les mains du vainqueur, eut à subir une mort cruelle (*peribit rex*). — *Sedebit separator* (vers. 6). Hébr.: Un *mamzér*; c.-à-d., un bâtarde, habitera dans Azot. C'est là une expression de mépris, pour désigner une population mêlée (LXX, ἀλλογενεῖς), prenant la place des habitants primitifs. Comme on l'a justement fait remarquer d'après les anciens écrivains, « c'était un trait spécial de la politique d'Alexandre, de rompre les nationalités et de fondre ensemble des peuples amenés de toutes parts. » Voyez Arrien, II. Ainsi avaient déjà fait les Assyriens. Cf. IV Reg. xvii, 24 et ss.; Is. xxxvi, 17 et la note, etc. — *Sanguinem... et abominationes* (vers. 7). Le prophète désigne par là les sacrifices idolâtriques, dont on mangeait en partie les chairs et dont on buvait le sang. — *De ore, de medio...* Expressions dramatiques, qui continuent l'image. L'idolâtrie cessera donc de force dans le pays des Philistins. — *Relinquetur... ipse* (le peuple philistin individualisé) *Deo...* La menace se transforme tout à coup en promesse, ainsi qu'il arrive souvent dans les écrits prophétiques. C'est la conversion des Philistins qui est ainsi prédite: après qu'ils auront été sévèrement punis, ce qui restera d'eux appartiendra au Dieu d'Israël et le servira fidèlement. — *Quasi dux...* A la lettre dans l'hébreu: (Et il sera) comme un chef de mille. C.-à-d. que les Philistins formeront alors partie de la nation sainte, vivant au milieu d'elle comme un groupe d'hommes gouvernés par son chef. — *Quasi Jebusæus*. Cette comparaison revient au même que la précédente. Après avoir résisté pendant longtemps aux Hébreux d'une manière victorieuse, les Jebuséens avaient été finalement expulsés par David de leur forteresse de Sion (cf. Jos. xv, 62; II Reg. v, 6); alors, ils avaient perdu peu à peu leur nationalité et avaient été incorporés aux Hébreux. Zacharie prédit le même sort aux Philistins.

2° Le roi pacifique de Sion et son empire universel. IX, 8-10.

L'idée messianique, qui vient de faire son

apparition au vers. 7, par l'annonce de la conversion des Philistins, va briller dans cet allée du plus vif éclat.

8. Tandis que les païens d'alentour subront les châtements divins, Israël, protégé par le Seigneur, jouira d'une complète immunité. — *Circumdabo*. Hébr.: Je camperai près de ma maison. — *Domum meam* équivaut probablement ici à: mon peuple. — *Ex his qui militant...* Plutôt, d'après l'hébreu: (Je camperai...) à cause de l'armée, à cause de l'allant et du venant; c.-à-d., pour protéger la nation théocratique contre toute incursion hostile. Tout porte à croire (l'historien Josèphe le dit formellement) qu'Alexandre vint à Jérusalem après ses victoires sur les peuples qui entouraient la Judée; du moins, il est certain qu'il épargna soit cette ville, soit les Juifs, comme Zacharie le prophétise ici (*non transibit... exactor*, c.-à-d., l'oppresser), tandis qu'il traita les Syriens, les Phéniciens et les Philistins avec une grande sévérité. Cf. Diod. Sic. xvii; Q.-Curee, *Hist. Alex.*, III, 12 et IV, 1-6; Plutarque, *Vit. Alex.*; Josèphe, *Ant.*, XI, 8. — *Nunc vidi...* Parole très expressive. Si Jéhovah a les yeux fixés et sur les Juifs, et sur leurs ennemis, ce ne peut être que pour perdre ceux-ci et sauver ceux-là.

9. Le roi libérateur fait son entrée dans Jérusalem. Tous les détails qui précèdent ont eu pour but de préparer le glorieux événement que le prophète décrit maintenant en termes dramatiques. — *Exulta...* Interpellant les habitants de la capitale théocratique (*filia Sion*; cf. II, 7 et 10), Zacharie les presse de se livrer à l'allégresse la plus vive (*satis*; hébr.: beaucoup). — *Jubila*. Hébr.: Pousse des cris (de joie). — *Motif de ces réjouissances extraordinaires: Ecce rex tuus...* Leur roi par excellence, depuis si longtemps promis et attendu, l'héritier du trône de David, le Messie, va faire son entrée au milieu d'eux. — *Veniet tibi*. Le pronom est très accentué: pour ton bien. — *Justus*. Qualité essentielle chez un roi, puisque l'une de ses principales fonctions consiste à rendre la justice à tous ses sujets.

Jérusalem. Voici que ton roi vient à toi, juste et sauveur; il est pauvre, et monté sur une ânesse et sur le poulain d'une ânesse.

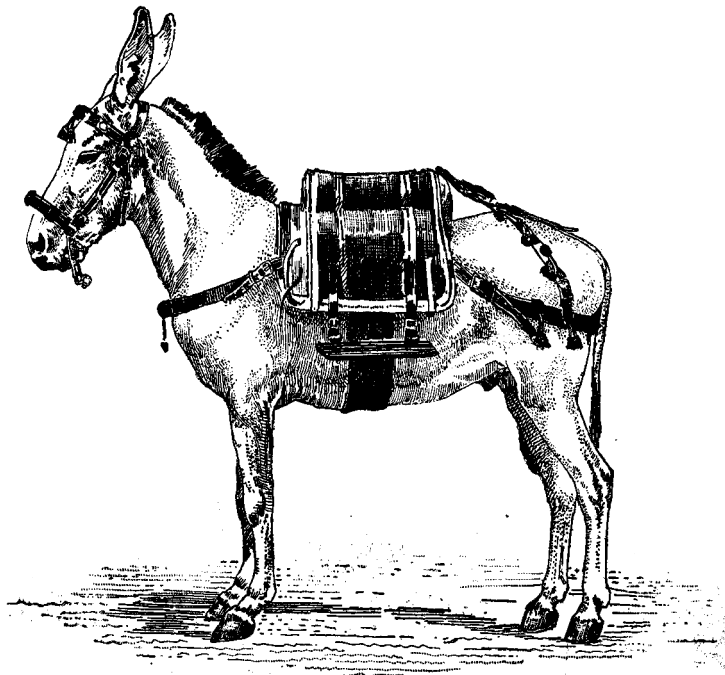
10. J'exterminerai les chars d'Éphraïm et les chevaux de Jérusalem; et les arcs de la guerre seront anéantis; il

justus et salvator; ipse pauper, et ascendens super asinam et super pullum filium asinæ.

10. Et disperdam quadrigam ex Ephraïm, et equum de Jerusalem, et dissipabitur arcus belli; et loquetur pa-

Ailleurs aussi elle est attribuée d'une manière très spéciale au Messie. Cf. Ps. LXXI, 1 et ss., 12 et ss.; Is. XI, 1 et ss., etc. — *Salvator*. Hébr.: Sauvé; c.-à-d., délivré par Dieu des puissants ennemis qui le menaçaient. Cf. Is. XLIX, 8; L, 7, 9; Hébr. V, 7. Mais il apportera évidemment

de la pompe et de l'orgueil mondains, un admirable esprit de simplicité, de mansuétude et de paix. Du reste, aux temps anciens, l'âne était souvent, en Orient, la monture des chefs du peuple et des princes. Cf. Jud. V, 10; X, 4. — Sur l'accomplissement littéral de cet oracle par



Âne d'Orient. (D'après une photographie.)

à son tour la rédemption et le salut à son peuple. Les LXX (σώζων), le chaldéen et le syriaque traduisent comme la Vulgate. — L'oracle continue de caractériser ce roi si auguste : *ipse pauper*. L'adjectif hébreu *ani* peut signifier « affligé »; mais ce sens ne conviendrait guère ici. Les LXX et Aquila ont πρᾶτος, doux; de même saint Matthieu, XXI, 5, citant ce texte. Telle paraît être la vraie signification. — *Ascendens super...* Hébr.: Monté sur un âne. Les mots qui suivent, et *super pullum...*, sont ajoutés, en vertu du parallélisme, pour mieux déterminer la pensée. Image qui dénote, dans le roi de Sion, l'absence totale

Notre-Seigneur Jésus-Christ, voyez Matth. XXI, 4-5, et les passages parallèles des autres évangélistes. Il est d'ailleurs impossible d'en trouver une autre réalisation, puisque, après l'exil, les Juifs n'ont pas eu d'autre roi légitime que le Messie; et c'est bien à ce saint personnage qu'ils l'appliquaient autrefois d'une manière unanime. Voyez L. Reinke, *Messian. Weissagungen*, t. IV, 2<sup>e</sup> partie, p. 115 et ss.

10. Le règne du Christ aura un caractère identique à celui de sa personne même. Il ne sera point établi par la guerre et les armes; ce sera un règne de paix. — *Disperdam quadri-*

cem gentibus, et potestas ejus a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad fines terræ.

11. Tu quoque, in sanguine testamenti tui, emisisti vinctos tuos de lacu in quo non est aqua.

12. Convertimini ad munitionem, vincti spei; hodie quoque annuntians duplicia reddam tibi.

13. Quoniam extendi mihi Judam quasi arcum, implevi Ephraïm; et suscitabo filios tuos, Sion, super filios tuos, Græcia; et ponam te quasi gladium fortium.

14. Et Dominus Deus super eos videbitur, et exhibit ut fulgur jaculum ejus; et Dominus Deus in tuba canet, et vadet in turbine austri.

gam... Comp. Mich. v, 9-13, où une prédiction toute semblable se rapporte aux mêmes temps. Voyez aussi Is. ix, 4 et ss. — *Ec Ephraïm*. Le royaume schismatique du nord, désigné par ce nom, avait depuis longtemps disparu; mais ses restes devaient servir, avec ceux de Juda, à reconstituer le nouveau peuple de Dieu après l'exil. Cf. Jer. iii, 18, etc. — *Equum*: le cheval de guerre. La cavalerie formait alors une portion considérable du contingent. — *Loquetur pacem gentibus*. Trait délicat: le Messie n'apportera pas moins la paix aux païens qu'aux Juifs. Cf. Is. ix, 5; Mich. v, 4, etc. — *Potestas... a mari*... Réminiscence du Ps. lxxxi, 8 (voyez le commentaire). Le royaume du Messie sera universel; ses limites seront celles du monde habité. — *A fluminibus*. Hébr.: Depuis le fleuve. C.-à-d., l'Euphrate. Cf. Is. vii, 20; Mich. vii, 12, et les notes.

3° Israël recouvrera sa pleine liberté et triomphera des Gentils. IX, 11-17.

11-12. Les captifs de Sion entièrement délivrés. — *Tu quoque*. C'est toujours Jérusalem qui est interpellée. Comp. le vers. 9. — *In sanguine testamenti*... Allusion à l'alliance que le Seigneur avait contractée au Sinaï avec les Hébreux. Le sang des victimes immolées à Jéhovah l'avait scellée. Cf. Ex. xxiv, 3 et ss. — *Emisisti*. Mieux, d'après l'hébreu: J'ai renvoyé. C'est Dieu lui-même qui avait rendu la liberté aux Juifs exilés en Chaldée; cela, à cause de l'alliance antique, qu'il ne voulait pas détruire. — *De lacu in quo*... Métaphore qui représente Babylone. Les citernes servaient parfois de prison dans l'antiquité. Cf. Gen. xxxvii, 24; Jer. xxxvii, 16. — *Convertimini* (vers. 13). C.-à-d.: Revenez. Comme dans la seconde vision, ii, 6 et ss., ceux des Juifs qui étaient demeurés sur la terre de l'exil sont invités à rentrer dans leur chère Sion, figurée ici par le mot *munitionem*; elle était vraiment pour eux une citadelle. — *Vincti spei*.

annoncera la paix aux nations, et sa puissance ira d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre.

11. Toi aussi, par le sang de ton alliance, tu as fait sortir tes captifs de la fosse où il n'y a pas d'eau.

12. Retournez à la forteresse, captifs pleins d'espérance; aujourd'hui je vous l'annonce encore, je vous rendrai le double.

13. Car j'ai bandé Juda comme un arc, j'ai rempli Ephraïm; je soulèverai tes enfants, ô Sion, contre tes enfants, ô Grèce; et je ferai de toi comme l'épée des héros.

14. Alors le Seigneur Dieu paraîtra au-dessus d'eux, et sa flèche partira comme la foudre; le Seigneur Dieu sonnera de la trompette, et il s'avancera dans la tempête du midi.

Belle appellation. Ils étaient encore, de fait et par leur propre faute, prisonniers de Babylone; mais les plus brillantes espérances leur étaient permises, s'ils voulaient seulement les accepter. — *Hodie... annuntians*... C.-à-d.: Aujourd'hui même, je t'annonce que je te rendrai le double. *Duplicia*: un dédommagement complet des souffrances d'autrefois. Cf. Is. lxi, 7.

13-17. Comment Dieu dédommagera son peuple. Magnifique description. — *Extendi... implevi*... Prétérits prophétiques. Hébr.: J'ai bandé pour moi Juda (comme) un arc, j'ai rempli Ephraïm (de flèches). Métaphores significatives: Juda sera l'arc, Ephraïm le carquois; les flèches, habilement et vigoureusement lancées, iront frapper les ennemis du peuple de Dieu. Zacharie prophétise donc à ses concitoyens de grandes victoires, qu'ils devaient remporter un jour sur les païens, grâce à la toute-puissante protection du Seigneur. — *Suscitabo*... Jéhovah lancera les Juifs contre leurs terribles adversaires, dont ils réussiront à triompher. — Les apostrophes *Sion* et *Græcia* sont dramatiques. L'équivalent hébreu de ce dernier nom est *Yavân* (voyez Dan. viii, 20 et les notes). Les Grecs n'eurent jamais, avant l'exil, de rapports directs avec les Juifs; c'est aussi après la captivité de Babylone que Daniel place les relations hostiles de ces deux peuples. Les commentateurs catholiques supposent donc à bon droit, pour la plupart, que cette prédiction s'accomplit au temps des Machabées, lorsque le peuple juif, guidé par ses chefs héroïques, repoussa avec vaillance les attaques des Séleucides. — *Ponam te*... Sion sera, comme Juda et comme Ephraïm, une arme irrésistible entre les mains du Seigneur. — *Dominus Deus*... Description figurée (vers. 14-15) d'un combat livré aux Grecs par les Juifs et du triomphe complet de ceux-ci. — *Super eos*. C.-à-d., à la tête des Juifs, comme leur général en chef. — *Ut fulgur*. Comparaison toute classique. — *Tuba canet*: appe-

15. Le Seigneur des armées les protégera; ils dévoreront et ils assujettiront avec les pierres de la fronde; ils boiront et ils seront enivrés comme par le vin; ils seront remplis comme les coupes et comme les cornes de l'autel.

16. Et le Seigneur leur Dieu les sauvera en ce jour-là, comme le troupeau de son peuple; car ils sont des pierres saintes qui seront élevées dans son pays.

17. Car qu'est-ce qu'il a de bon et de beau, sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges?

15. Dominus exercituum proteget eos; et devorabunt, et subjicient lapidibus fundæ; et bibentes inebriabuntur quasi a vino, et replebuntur ut phialæ et quasi cornua altaris.

16. Et salvabit eos Dominus Deus eorum in die illa, ut gregem populi sui, quia lapides sancti elevabuntur super terram ejus.

17. Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?

## CHAPITRE X

1. Demandez au Seigneur les pluies tardives, et le Seigneur fera tomber la neige; il leur donnera des pluies abondantes, *il donnera* à chacun de l'herbe dans son champ.

1. Petite a Domino pluviam in tempore serotino, et Dominus faciet nives; et pluviam imbris dabit eis, singulis herbam in agro.

lant ses soldats à sa suite et excitant leur courage. — *In turbine austri*. Autre expression classique, pour peindre l'ardeur d'un héros s'élançant sur le champ de bataille. Du sud viennent souvent des très violentes tempêtes dans l'Orient biblique. Cf. Job, xxxix, 9; Is. xxi, 1; Hab. iii, 11. — *Devorabunt* (vers. 15). Ils dévoreront leurs ennemis comme un lion dévore son petit. Image d'une grande force. Cf. Num. xxiii, 24, etc. — *Subjicient lapidibus*... D'après la Vulgate: Ils renverseront leurs adversaires sous des grêles de pierres lancées au moyen de la fronde (*Atlas archéol.*, pl. LXXXVII, fig. 1-4). L'hébreu dit avec une nuance: Ils fouleront aux pieds les pierres de la fronde. Autre métaphore, qui exprime fort bien l'impuissance à laquelle seront réduits les ennemis d'Israël: « Ils seront sous les pieds (des Juifs), aussi inoffensifs et aussi à dédaigner que les pierres de la fronde qui ont manqué leur but, et qui gisent à terre comme un chemin sur lequel on peut passer ». (Pusey.) — *Bibentes*. Les vainqueurs boiront le sang des vaincus, après s'être rassasiés de leur chair. — *Ut phialæ*. Hébr.: Comme une coupe. Cette fois, la comparaison est empruntée aux rites des sacrifices: les prêtres recueillaient dans des coupes le sang des victimes, et ils en versaient une partie sur les cornes de bronze qui se dressaient aux quatre coins de l'autel des holocaustes. Cf. Ex. xxix, 13; Lev. iv, 7, 13, 30, etc. (*Atl. archéol.*, pl. LXXXVII, fig. 1-4, 6). — *Et salvabit*... Vers. 16-17: à la suite de ce glorieux triomphe, les Juifs vivront heureux et prospères dans leur pays. — *Gregem populi*... Cf. x, 2-3; xi, 4. Michée aussi, ii, 12-13, et iv, 6-8, compare la nation théocratique à un troupeau nombreux. — *Lapides sancti elevabuntur*. C'est encore aux Juifs que se rapporte cette image. Hébr.: (Ils sont) les pierres d'un diadème,

élevées comme un étendard (ou, selon d'autres: resplendissantes) dans son pays (la Palestine). — *Quid enim*... (vers. 17). Le prophète ne peut contenir son admiration, lorsqu'il contemple, dans son extase, son peuple ainsi glorifié par Jéhovah. Hébr.: Combien grande (est) sa prospérité et combien grande (est) sa beauté! D'après quelques interprètes, le pronom *ejus* se rapporterait à Dieu, dont Zacharie exalterait les attributs; cette hypothèse est moins probable. — *Nisi frumentum*... Variante dans l'hébreu: Le blé fera croître les jeunes gens, et le vin les jeunes filles. Manière gracieuse et délicate de promettre aux Juifs de riches moissons et des vendanges abondantes. Ce n'est évidemment que dans un sens accommodatif qu'on peut appliquer ce passage à la sainte Eucharistie et à ses heureux effets.

4<sup>e</sup> La délivrance complète d'Israël. X, 1-12. CHAP. X. — 1-2. Premier degré de la délivrance: Jéhovah, faisant pour la Judée ce que les faux dieux avaient été incapables d'accomplir, enverra des pluies fécondantes. — *Petite... pluviam*. Ce trait rattache étroitement le chap. x au précédent, qui se termine par la promesse d'une grande fertilité; or, sans pluie, le sol demeurerait stérile. Du glorieux avenir qu'il a décrit, Zacharie revient donc à l'époque actuelle, et il engage ses compatriotes à s'adresser au Seigneur pour obtenir les biens temporels dont ils avaient besoin. — *In tempore serotino*. Hébr.: au temps de la pluie tardive. On nommait ainsi la pluie du printemps, qui aidait les récoltes à mûrir, par opposition à la pluie d'automne, qui faisait germer les grains récemment semencés. Cf. Jer. v, 24; Joel, ii, 23. — *Dominus faciet*... Ce sera sa réponse aux prières du peuple. Au lieu de *nives*, l'hébreu a: des éclairs; c.-à-d., des

2. Quia simulacra locuta sunt inutile, et divini viderunt mendacium, et somnatores locuti sunt frustra, vane consolabantur; ideoque abducti sunt quasi greges; affligentur, quia non est eis pastor.

3. Super pastores iratus est furor meus, et super hircos visitabo; quia visitavit Dominus exercituum gregem suum, domum Juda, et posuit eos quasi equum gloriæ suæ in bello.

4. Ex ipso angulus, ex ipso paxillus, ex ipso arcus prælii, ex ipso egredietur omnis exactor simul.

5. Et erunt quasi fortes conculcantes lutum viarum in prælio; et bellabunt,

2. Car les idoles ont rendu des réponses vaines, les devins ont eu des visions trompeuses, les conteurs de songes ont parlé en l'air, et ils donnaient de fausses consolations; c'est pourquoi ils ont été emmenés comme un troupeau; ils ont été affligés, parce qu'ils n'ont pas de pasteur.

3. Ma fureur s'est enflammée contre les pasteurs, et je châtierai les boucs; car le Seigneur des armées visitera son troupeau, la maison de Juda, et il en fera comme son cheval de gloire dans la bataille.

4. De lui sortira l'angle, de lui le pieu, de lui l'arc de guerre, de lui tous les oppresseurs.

5. Et ils seront comme des héros qui fouleront la boue des rues dans la ba-

orages qui amèneront la pluie. Cf. Ps. cxxxiv, 7; Jer. x, 13. — *Pluviam imbris*. Hébraïsme : de très fortes averses. — Résultat de ces pluies abondantes : *et singulis herbam*. Le mot *ēdeb* peut désigner aussi bien les céréales et les légumes que le fourrage proprement dit. — *Quia...* (vers. 2). C'est à Dieu seul qu'il faut demander les fruits de la terre, et non point aux idoles, qui ont si souvent trompé Israël dans le passé. — *Simulacra*. Hébr. : les *frāšim*. Sortes d'idoles domestiques, à forme humaine. Cf. Gen. xxxi, 19; I Reg. xix, 13 (*Atl. archéol.*, pl. cxiv, fig. 2-6). On s'en servait pour la divination, comme on le voit par ce texte et par Ez. xxi, 21. Quelque l'idolâtrie ne fût plus le péché capital des Juifs au temps de Zacharie, comme elle l'avait été avant la captivité de Babylone, il en restait cependant alors plus d'une trace, surtout sous la forme de pratiques superstitieuses qui se conservèrent longtemps encore. C'est donc bien à tort que les partisans d'une critique exagérée ont voulu voir dans ce détail et dans les suivants la preuve que le chap. x est antérieur à l'exil. Comp. Neh. vi, 10-14, où il est question de faux prophètes; Mal. iii, 5, qui mentionne aussi des sorciers; II Mach. xii, 40, où il est dit que les soldats juifs portaient sur eux des amulettes païens. D'ailleurs, comme le montrent les derniers mots de ce verset, c'est au passé, et non à son époque, que le prophète fait allusion en cet endroit. — *Locuta... inutile*. C.-à-d., d'après le contexte, que les idoles avaient fait, par l'intermédiaire des faux prophètes et des devins, de belles promesses en ce qui concernait la fertilité du pays; mais elles avaient été incapables de faire tomber une seule goutte de pluie. Cf. Jer. xiv, 22. — *Somnatores... frustra*. Hébr. : Les songes disent la vanité (des choses vaines). — *Ideoque abducti...* Parce qu'ils avaient eu recours à ces pratiques coupables, les Israélites avaient été emmenés en exil. — *Quasi greges*. Cette fois, l'image est prise en mauvaise part; comme un troupeau sans défense, que

l'on conduit où l'on veut. — *Quia non... pastor*. Continuation de la métaphore. Cf. Ez. xxxiv, 5, 8; Matth. ix, 36, etc.

3-7. Second degré de la délivrance : sous la conduite de chefs énergiques, les Juifs, autrefois semblables à un troupeau délaissé, feront des prodiges de valeur contre leurs ennemis. — *Super pastores...* Jéhovah a conçu une vive indignation contre les chefs égoïstes et pervers d'Israël, qui ont laissé périr le troupeau. Cf. Ez. xxxiv, 5-6. Il est moins bien de voir dans ces bergers cruels, à la suite de quelques commentateurs, la figure des nations païennes qui avaient maltraité le peuple de Dieu. — Le mot *hircos* représente aussi ces mauvais pasteurs. Cf. Ez. xxxiv, 21. — *Visitabo*. En mauvaise part : la visite par le châtement. — *Quia visitavit*. En bonne part : pour remplir de courage ce troupeau timide, et le transformer en un peuple de vaillants guerriers. — *Domum Juda*. C'est par le royaume légitime que la délivrance commencera. Comp. le vers. 6°. — *Quasi equum...* Comparaison pleine de noblesse : comme un cheval de bataille que rien ne peut contenir et que le danger même attire. Cf. Job, xxix, 19 et ss. — *Ex ipso* (vers. 4). C.-à-d., plus probablement : du sein de Juda. Selon d'autres : grâce à l'intervention du Seigneur. Notez la quadruple répétition de ce pronom, qui donne beaucoup de vigueur à la pensée. — *Angulus, paxillus*. Expressions figurées, qui désignent les chefs courageux, intelligents, par lesquels seront remplacés les mauvais pasteurs d'autrefois. La pierre angulaire joue un rôle important dans un édifice (cf. Is. xxviii, 16; Eph. ii, 20, etc.); un pieu sert à suspendre toute espèce d'objets (cf. Is. xxii, 23-24). — *Arcus prælii*. Autre image qui exprime la force. Cf. ix, 13°. — Par *exactor*, il faut entendre ici des chefs courageux, qui opprimeront les païens et délivreront la nation sainte. — *Quasi fortes conculcantes...* (vers. 5). Sous les ordres de ces chefs, les Juifs iront au-devant des bataillons ennemis, dont ils triompheront,

taille, et ils combattront, car le Seigneur sera avec eux, et ceux qui seront montés sur des chevaux seront couverts de honte.

6. Je fortifierai la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph; et je les ramènerai, parce que j'aurai compassion d'eux; et ils seront comme ils étaient avant que je les eusse rejetés, car je suis le Seigneur leur Dieu, et je les exaucerai.

7. Ephraïm sera comme des héros, et leur cœur aura la joie que donne le vin; leurs fils les verront et se réjouiront, et leur cœur tressaillira d'allégresse dans le Seigneur.

8. Je les sifflerai et je les rassemblerai, parce que je les ai rachetés, et je les multiplierai comme ils étaient multipliés auparavant.

9. Je les sèmerai parmi les peuples, et au loin ils se souviendront de moi; ils vivront avec leurs enfants, et ils reviendront.

quia Dominus cum eis, et confundentur ascensores eorum.

6. Et confortabo domum Juda, et domum Joseph salvabo; et convertam eos, quia miserebor eorum; et erunt sicut fuerunt quando non projeceram eos; ego enim Dominus Deus eorum, et exaudiam eos.

7. Et erunt quasi fortes Ephraïm, et lætabitur cor eorum quasi a vino; et filii eorum videbunt, et lætabuntur, et exultabit cor eorum in Domino.

8. Sibilabo eis, et congregabo illos, quia redemi eos; et multiplicabo eos sicut ante fuerant multiplicati.

9. Et seminabo eos in populis, et de longe recordabuntur mei; et vivent cum filiis suis, et revertentur.

et qu'ils piétinèrent dans la boue. Cf. Ps. xvii, 43; Mich. vii, 10. — *Dominus cum eis*. Et c'est lui qui sera le véritable auteur de leur victoire. — *Ascensores eorum*: les armées païennes, dont la cavalerie faisait la force principale à cette époque. — *Domum... et domum...* (vers. 6). Les dix tribus qui avaient autrefois formé le royaume schismatique du nord, et qui avaient été châtiées les premières, comme étant particulièrement coupables, auront part, elles aussi, à la merveilleuse délivrance, et Dieu les réunira à la maison, c.-à-d. au royaume, de Juda, pour qu'elles forment avec lui un seul et même peuple. Cf. viii, 13; Ez. xxxvii, 16 et ss. Elles sont appelées « maison de Joseph », parce que la tribu d'Ephraïm, issue du patriarche Joseph, avait toujours joué un rôle prépondérant parmi elles. Cf. ix, 13; Ps. lxxvii, 9, etc. — *Convertam eos*. Hébr.: Je les ferai habiter (en paix, en sécurité). — *Quia...*; *ego enim...* Deux motifs qui porteront le Seigneur à sauver les Juifs. 1. Il les aime et il est leur Dieu. — *Et erunt sicut...* Comme aux meilleurs jours de leur existence nationale. — *Et erunt...* (vers. 7). Hébraïsme. Le verbe est au pluriel parce que son sujet, *Ephraïm*, est un nom collectif. Hébr.: Et Ephraïm sera comme un héros. — *Lætabitur...* *quasi...* Cf. ix, 15<sup>b</sup>; mais ici le rapprochement n'est pas le même. — *Filii eorum...* Les fils des vainqueurs seront les heureux témoins de leur triomphe, et ils en glorifieront joyeusement le Seigneur. — Tout cela semble s'être réalisé à l'époque des Machabées. Cf. I Mach. iii, 39; iv, 7, 31; vi, 30, 35; ix, 4, 11; x, 73, etc. Néanmoins le tableau est tellement brillant dans son ensemble, qu'il nous paraît nécessaire de l'idéaliser en partie, et de dire, avec plusieurs commen-

tateurs, que ces promesses n'ont trouvé leur parfait accomplissement qu'aux jours du Messie, d'une manière spirituelle et supérieure, après que la synagogue fut devenue l'Église du Christ.

8-12. Troisième degré de la délivrance: de tous côtés les exilés reviendront, et la nation juive, débarrassée de ses ennemis, vivra puissante et fidèle à son Dieu. Les adversaires de l'authenticité de ces derniers chapitres ont allégué que ce passage démontre, par son contenu même, qu'il a dû être composé avant l'exil. Mais ils oublient, d'une part, que nous avons déjà rencontré plus haut (viii, 8), sans que personne ait songé à l'attribuer à un auteur distinct de Zacharie, la pensée dont nous trouvons ici le développement; d'autre part, que des Juifs nombreux étaient demeurés en Chaldée, même après l'édit de Cyrus, et qu'Esdras ramena une troupe considérable de déportés, assez longtemps après cet oracle (en 458 avant J.-C.). — *Sibilabo*. Image hardie. Cf. Is. vii, 18-19. Ce sera « le signal du retour pour les exilés » (*et congregabo...*). — *Quia redemi...* Le décret de cette rédemption avait déjà reçu un commencement d'exécution; mais le Seigneur voulait que la délivrance fût complète. — *Multiplicabo...* *sicut ante...* Voyez une promesse semblable dans Isaïe, liv, 2; dans Jérémie, xxx, 19-20 et xxxii, 23; dans Ézéchiel, xxxvi, 11; dans Osée, i, 10, et dans Michée, ii, 12. D'ailleurs, Dieu l'avait déjà faite à Abraham. Cf. Gen. xiii, 16; xv, 5, etc. — *Seminabo eos* (vers. 9). Cette comparaison est prise en bonne part, pour marquer une multiplication extraordinaire. Cf. Jer. xxxi, 27. La dispersion et l'exil des Israélites à travers les peuples ne devaient pas amoindrir leur nombre, pas plus que les semailles ne diminuent celui des grains de blé,

10. Et reducam eos de terra Ægypti, et de Assyriis congregabo eos, et ad terram Galaad et Libani adducam eos, et non inveniatur eis locus.

11. Et transibit in maris freto, et percutiet in mari fluctus, et confundentur omnia profunda fluminis, et humiliabitur superbia Assur, et sceptrum Ægypti recedet.

12. Confortabo eos in Domino, et in nomine ejus ambulabunt, dicit Dominus.

10. Je les ramènerai du pays d'Égypte, je les rassemblerai de l'Assyrie; je les amènerai dans le pays de Galaad et du Liban, et on ne trouvera pas de place pour eux.

11. Il passera par le détroit de la mer; il frappera les flots de la mer, et toutes les profondeurs du fleuve seront couvertes de honte; l'orgueil d'Assur sera humilié, et le sceptre de l'Égypte s'éloignera.

12. Je les rendrai forts dans le Seigneur, et ils marcheront en son nom, dit le Seigneur.

« que l'on disperse, non pour qu'ils périssent, mais pour qu'ils produisent beaucoup de fruit. » — *De longe recordabuntur...* Fidélité des Juifs à Jéhovah sur la terre d'exil. — *Vivent cum filiis...* Image d'une vie longue et tranquille au sein de leur famille. Cf. Jer. xxxix, 4 et ss. — *Et revertentur.* Ils reviendront en Palestine, où les attirera le souvenir de leur Dieu. — *Reducam eos...* Ce verset (10) et le suivant semblent être un écho abrégé d'Isaïe, xi, 11-16, où la fin de la captivité est prédite au moyen des mêmes figures. — *De terra Ægypti.* Comme dans cet oracle d'Isaïe et comme dans Osée, viii, 13 et ix, 3 (voyez les notes), l'Égypte est mentionnée « en sa qualité d'opresseur typique d'Israël; de même que la sortie d'Égypte avait été la délivrance typique ». Du reste, il y avait alors dans cette contrée un nombre considérable de Juifs, qui s'y étaient volontairement expatriés. Cf. Jer. xlii-xliv. — *Et de Assyriis.* C'est sur le territoire assyrien qu'avaient été déportées les dix tribus, dont il a été récemment question (comp. le vers. 6). Ou bien, Zacharie cite cette contrée de préférence à la Chaldée, parce que c'est elle que mentionne le passage qu'il emprunte à Isaïe. Ou encore, il s'agit de l'Assyrie dans un sens large, en tant qu'elle avait servi de base aux empires chaldéen et mède-perse. Comp. IV Reg. xxiii, 29; Esdr. vi, 22; Judith, i, 7 et ii, 1, et Hérodote, i, 178-188, où des rois de Babylone et de Perse sont appelés rois d'Assyrie. De toutes manières, Zacharie pouvait donc parler comme il l'a fait, et ce trait non plus ne démontre rien contre l'authenticité. — *Ad terram Galaad et Libani...* La province de Galaad, située à l'est du Jourdain, et celle du Liban, située à l'ouest (*Atl. géogr.*, pl. vii, x), représentent la Palestine tout entière. — *Non inveniatur... locus:* tant le nouveau peuple sera nombreux (comp. le vers. 8<sup>b</sup>). Cf. Is. xlii, 20. — *Et transibit...* (vers. 11). Le divin langage, qui avait été direct depuis le vers. 8, devient tout à coup indirect. C'est évidemment Jéhovah qui, se mettant à la tête des Juifs pour les ramener des pays où ils avaient été dispersés, renouvellera sous une forme idéale les merveilles qui avaient accompagné la sortie d'Égypte. Voyez des images semblables dans Isaïe, xi, 15; xxxv, 1

et ss.; xlix, 8 et ss.; li, 9 et ss.; lii, 1-12, etc. — *In maris freto.* Hébreu : Dans la mer d'angoisse. La mer Rouge fut cela pour les Égyptiens, qui furent noyés dans ses flots; ou bien, elle l'avait été momentanément pour les Hébreux, lorsqu'ils se virent cernés par elle et par leurs ennemis. — *Percutiet... fluctus...* Comme il l'avait fait par la main de Moïse, son représentant. Cf. Ex. xiv, 24 et ss.; xv, 3 et ss. — *Fluminis.* L'emploi du mot caractéristique *y'ôr* montre que c'est vraiment le Nil qui était à la pensée du prophète. Voyez Gen. xli, 1 et ss.; Ex. ii, 3; vii, 15 et ss.; Is. xix, 8 et xxiii, 10; Jer. xlvii, 7-8; Am. ix, 5, etc., dans le texte primitif. — *Humiliabitur... et recedet.* Ces deux puissants ennemis d'Israël sont cités comme types de tous les autres, qui seront pareillement vaincus. — *Confortabo eos...* (vers. 12). De nouveau le langage direct. Proférée par le Seigneur lui-même, l'expression « Je les fortifierai dans le Seigneur » est remarquable. — *In nomine... ambulabunt.* Métaphore qui dénote une vie de sainteté et de fidélité aux ordres de Dieu. — Il nous faut redire ici que, si ces détails se sont accomplis dans une certaine mesure après la fin de la captivité, ce n'est que par le Messie et son Église qu'ils ont été pleinement réalisés.

## § II. — Les pasteurs d'Israël. XI, 1-17.

Cette prédiction forme la seconde partie de l'« Onus » qui s'est ouvert au chap. ix; mais, en ce qui concerne les Juifs, elle diffère singulièrement des oracles de la première partie. Là, nous n'avons entendu que de joyeuses et glorieuses promesses pour le peuple de Dieu; ici retentissent au contraire de sinistres menaces, qui nous annoncent qu'il sera rejeté du Seigneur, dont il aura méprisé les bontés paternelles. On pourrait donc aussi intituler ce passage : Apostasie et jugement.

### 1<sup>o</sup> Prélude menaçant. XI, 1-3.

La Palestine est ravagée tout entière du nord au sud, avec une effroyable rapidité. Description extraordinairement dramatique. Elle nous montre, d'une manière figurée, quel sera le résultat de l'insuccès des tentatives faites par Jéhovah pour sauver son peuple; il tirera une terrible vengeance de ces Israélites ingrats.

## CHAPITRE XI

1. Ouvre tes portes, Liban, et que le feu dévore tes cèdres.

2. Hurlé, sapin, car le cèdre est tombé et les arbres magnifiques sont détruits; hurlez, chênes de Basan, car la forêt épaisse a été coupée.

3. Les pasteurs poussent des cris lamentables, parce que leur magnificence a été dévastée; les lions rugissent, parce que l'orgueil du Jourdain a été dévasté.

1. Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros-tuas.

2. Ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt; ululate, quercus Basan, quoniam succissus est saltus munitus.

3. Vox ululatus pastorum, quia vastata est magnificentia eorum; vox rugitus leonum, quoniam vastata est superbia Jordanis.

CHAP. XI. — 1-3. Tout le pays est dévasté. Le dévastateur est laissé à dessein dans le vague; car, d'après le sentiment qui nous paraît le plus probable, ces figures n'annoncent pas l'invasion d'une armée ennemie sur le territoire d'Israël; ce qu'elles contiennent, c'est un tableau idéal de ravage et de ruine. — *Aperi, Libane...* Belle prosopopée. Le Liban ferme en partie l'accès de la Palestine sur la frontière septentrionale (*Atl. géogr.*, pl. VIII); il reçoit l'ordre d'ouvrir ses portes au grand large, pour laisser passer les ravageurs envoyés par Dieu même. — *Comedat... cedros...* Ses cèdres renommés (cf. Jud. ix, 15; III Reg. v, 6; IV Reg. xiv, 9; II Par. xxv, 18; Ps. xxviii, 5; Is. xiv, 8, etc.; *Atl. d'hist. nat.*, pl. xiii, fig. 1) vont devenir la pâture du feu. — *Abies* (vers. 2). Le Liban produit aussi d'autres variétés nombreuses de conifères. Le mot *d'ros* désignait plutôt les cyprès, d'après de nombreux hébraïsants. — *Ulula... quia...* Si le roi des arbres ne doit pas être épargné, les autres essences peuvent bien gémir d'avance sur leur destruction certaine. — *Magnifici*: les beaux et nobles cèdres. — *Quercus Basan*. Du massif du Liban, la dévastation passe sur l'autre rive du Jourdain, dans la province de Basan, détruisant et balayant ses chênes robustes, également célèbres. Cf. Is. ii, 13; Ez. xxvii, 6. — *Vox... pastorum* (vers. 3). Le ravage gagne de plus en plus le sud: après les montagnes et les plateaux du nord, il atteint les plaines méridionales (*Atlas géogr.*, pl. VII), dont il anéantit les riches pâturages, arrachant

des cris de désespoir aux pasteurs. Ce trait est vraisemblablement une réminiscence de Jer. xxv, 35-36. — *Magnificentia eorum*. C.-à-d., les prairies dans lesquelles les bergers mettent leur gloire. — *Superbia Jordanis*. Zacharie



Pins du Liban.

nomme ainsi, encore à la suite de Jérémie (xii, 5; xlix, 19 et l. 44), les épais fourrés qui bordent les rives du Jourdain. En voyant brûler et disparaître ces jungles, les lions qui y avaient établi leur repaire poussent des hurlements de rage. — Ainsi devait périr totalement, défini-

4. Hæc dicit Dominus Deus meus : Pasce pecora occisionis,

5. quæ qui possederant occidebant, et non dolebant, et vendebant ea, dicentes : Benedictus Dominus ! divites facti sumus ; et pastores eorum non parcebant eis.

6. Et ego non parcam ultra super habitantes terram, dicit Dominus ; ecce ego tradam homines, unumquemque in manu proximi sui, et in manu regis sui ; et concident terram, et non erum de manu eorum.

7. Et pascam pecus occisionis propter hoc, o pauperes gregis ! Et assumpsi mihi duas virgas ; unam vocavi Decorem, et alteram vocavi Funiculum ; et pavi gregem.

8. Et succidi tres pastores in mense uno, et contracta est anima mea in eis.

4. Ainsi parle le Seigneur mon Dieu : Pais les brebis destinées à la boucherie,

5. que leurs maîtres égorgaient sans éprouver de compassion, et qu'ils vendaient, en disant : Béni soit le Seigneur ! nous sommes devenus riches ; et leurs pasteurs ne les épargnaient pas.

6. Moi non plus, je n'épargnerai pas désormais les habitants du pays, dit le Seigneur ; voici, je livrerai les hommes aux mains les uns des autres, et aux mains de leur roi ; ils ravageront le pays, et je ne délivrerai pas de leur main.

7. C'est pourquoi, ô pauvres du troupeau, je ferai paître ces brebis destinées à la boucherie. Je pris deux houlettes ; j'appelai l'une Beauté et l'autre Lien, et je fis paître le troupeau.

8. Je fis mourir trois pasteurs en un mois, et mon cœur se resserra à leur

tivement l'État juif, et ce sont les Romains qui lui donnèrent le coup de mort.

2<sup>e</sup> Parabole du bon et du mauvais pasteur. XI, 4-17.

Tout ce passage est allégorique. Il expose, sous de touchantes figures, le motif pour lequel Jéhovah traitera avec tant de sévérité sa nation privilégiée : les Juifs ayant repoussé le bon pasteur que Dieu leur avait donné pour les conduire, ils seront eux-mêmes rejetés.

4-6. Le Seigneur confie à Zacharie le soin de paître son troupeau mystique, que les pasteurs précédents avaient maltraité cruellement. — *Hæc dicit...* Petite formule d'introduction. L'expression *Deus meus* dénote une très grande intimité entre Jéhovah et son prophète. C'est à celui-ci que s'adresse l'ordre *Pasce*. — *Pecora occisionis*. C.-à-d., les brebis que les bergers égorgaient sans pitié ; ou bien, avec une légère nuance, des animaux destinés à la boucherie (cf. Ps. xliii, 23). — *Quæ qui possederant...* (vers. 5). Peinture tragique de la conduite des mauvais pasteurs, c.-à-d., des chefs d'Israël, envers ce malheureux troupeau. — *Et non dolebant*. Ils n'éprouvaient pas le moindre remords de leurs cruautés. Hébr. : Et ils ne se croient pas coupables. — *Vendebant... dicentes...* Ce détail met tout à fait à nu leur égoïsme ignoble. Ils allaient jusqu'à remercier Dieu de la richesse qu'ils avaient acquise en vendant les brebis de son troupeau. — *Et ego non parcam...* (vers. 6). Juste talion. Comparez les mots qui précèdent : *Non parcebant*. — *Terram* : la Terre sainte, et non pas le monde entier, comme le veulent quelques interprètes, d'après lesquels ces pasteurs criminels seraient la figure des Gentils qui avaient si souvent et si durement opprimé les Hébreux. — *Tradam homines...* Dieu châtiara Israël, soit au moyen de guerres civiles qui le feront beaucoup souffrir (*in manu proximi...*), soit en le faisant opprimer par ses propres rois

ou par les tyrans païens devenus ses maîtres (*in manu regis...*).

7-11. Après avoir rempli fidèlement sa tâche, le bon pasteur abandonne les brebis à leur fatale destinée, leur ingratitude rendant ses soins inutiles. — *Et pascam...* L'hébreu emploie le prétérit : Et je fis paître... Zacharie accepta donc avec empressement le rôle que Jéhovah lui avait confié. — *Propter hoc* : à cause des souffrances du troupeau, et aussi pour l'arracher aux vengeances divines qui allaient tomber à coups redoublés sur les bergers criminels. — *O pauperes...* Exclamation pleine de pitié, de tendresse. — *Et assumpsi...* Le prophète, agissant comme représentant du bon et suprême pasteur, accomplit une sorte d'action symbolique, qui prédit clairement le traitement réservé par le Seigneur à ses ingrates brebis. Les faits ici décrits n'eurent pas lieu extérieurement, ni même en vision ; c'est une sorte de « tableau allégorique », une parabole racontée comme si elle s'était passée en réalité. — *Virgas*. C.-à-d., des houlettes. Cf. I Reg. xvii, 40, 43 ; Ps. xxii, 4 (*Att. archéol.*, pl. xxxiii, fig. 5). Il en prend deux, « pour montrer, comme l'indiquent les noms qu'il leur donne, que son double but, en s'acquittant de son rôle, serait d'assurer la beauté et l'unité du troupeau » : *Decorem...* *funiculum*. Dans l'hébreu, ce second mot est au pluriel, ce qui marque une union très intime entre les différentes parties du troupeau. — *Succidi tres...* (vers. 8). Il règne une grande diversité d'opinions au sujet de ces trois pasteurs, justement punis à cause de leur cruauté envers les brebis de Jéhovah. On les a cherchés tantôt en dehors, tantôt au sein même d'Israël ; on en a fait tantôt des institutions, tantôt des individus. Ce seraient, par exemple : les empires chaldéen, médio-perse et gréco-macédonien ; les rois de Syrie Antiochus Épiphanes, Antiochus Eupator et Démétrius I<sup>er</sup>, qui périrent très mi-

égard, parce que leur âme aussi m'avait été infidèle.

9. Et je dis : Je ne vous ferai plus paître ; que ce qui meurt, meure ; que ce qui est égorgé, soit égorgé, et que ceux qui restent dévorent la chair les uns des autres.

10. Je pris la houlette qui s'appelait Beauté, et je la brisai, pour rompre mon alliance que j'avais faite avec tous les peuples.

11. Elle fut annulée en ce jour-là ; et les pauvres du troupeau, qui me gardent la *fidélité*, reconnurent ainsi que c'était la parole du Seigneur.

12. Et je leur dis : Si vous le trouvez bon, apportez-moi mon salaire ; sinon, ne le faites pas. Ils pesèrent alors trente pièces d'argent pour mon salaire.

13. Et le Seigneur me dit : Jette-la au potier, cette belle somme pour laquelle ils m'ont apprécié. Et je pris les trente

siquidem et anima eorum variavit in me.

9. Et dixi : Non pascam vos ; quod moritur, moriatur, et quod succiditur, succidatur, et reliqui devorent unusquisque carnem proximi sui.

10. Et tuli virgam meam quæ vocabatur Decus, et abscidi eam, ut irritum facerem foedus meum quod percussi cum omnibus populis.

11. Et in irritum deductum est in die illa ; et cognoverunt sic pauperes gregis, qui custodiunt mihi, quia verbum Domini est.

12. Et dixi ad eos : Si bonum est in oculis vestris, afferte mercedem meam ; et si non, quiescite. Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos.

13. Et dixit Dominus ad me : Projice illud ad statuarium, decorum pretium quo appetiatus sum ab eis. Et tuli tri-

sérablement ; Zacharie et Sellum, rois d'Israël (cf. IV Reg. xv, 8, 13), et un usurpateur inconnu qui leur aurait succédé ; les rois, les prêtres et les prophètes juifs (saint Cyrille) ; les prêtres, les juges et les docteurs de la loi (Pusey) ; etc. Même incertitude à propos des mots *in mense uno*. Divers exégètes supposent que chacun des jours de ce mois équivalait soit à un an, soit même à sept années ; ce qui ferait en tout 30 ou 210 ans. Mais ces interprétations sont évidemment arbitraires. Le mieux est donc, comme en d'autres passages analogues (cf. I, 18-21 ; VI, 1), d'interpréter ces chiffres d'une manière générale. Trois pasteurs : c.-à-d., plusieurs pasteurs. En un mois : c.-à-d., en un temps très court. Emblème de la promptitude avec laquelle, au temps voulu, Dieu punira les mauvais pasteurs d'Israël. — *Contracta est* est une bonne traduction de l'hébreu, pour signifier : Mon âme devint impatiente à leur sujet. Zacharie décrit maintenant l'opposition qu'il rencontrera dans les brebis mystiques confiées à ses soins, et l'antipathie naturelle qui naquit entre elles et lui. Ce sont elles, en effet, qui sont désignées par le pronom *eae*. — *Anima... variavit...* Hébr. : Et leur âme aussi me fut à dégoût. — *Dixi : Non pascam...* (vers. 9). Il prend la résolution de ne plus s'inquiéter d'elles, et de les abandonner à leur sort, c.-à-d., à la destruction : *quod moritur...* Cf. Jer. xv, 2. — *Reliqui devorent...* Celles qui survivront ne trouveront rien de mieux à faire que de s'entre-détruire. — *Tuli... Decus* (vers. 10). En brisant cette première houlette, le prophète montrait que Jéhovah annulait le contrat moral qu'il avait contracté avec les peuples païens, en faveur d'Israël : *ut irritum...* Cette locution figurée, *foedus... cum... populis*, symbolise très bien la protection spéciale que Dieu accordait aux Israélites contre les attaques des Gentils. Cf. Ez. xxxiv, 25 ; Os. II, 20. — *Et in irritum...*

(vers. 11). Réalisation immédiate du symbole. — Sur l'expression *pauperes gregis*, voyez le vers. 7 et la note. — *Qui custodiunt mihi*. C.-à-d., celles des brebis qui « prenaient garde » au pasteur, et qui étaient demeurées fidèles et dociles à son égard. En voyant sa menace exécutée, elles comprirent (*cognoverunt sic*) qu'il l'avait réellement proférée au nom du Seigneur.

12-14. Le salaire dérisoire du bon pasteur. — *Si bonum est...* La formule est aimable, mais le langage très ferme. Le pasteur demande maintenant son salaire, comme l'on fait lorsqu'on rompt entièrement avec celui pour qui l'on travaille. — *Si non, quiescite*. C.-à-d. : Si vous ne voulez pas me payer, ne me payez pas. Son salaire lui est dû, et il le réclame ; mais, en posant cette alternative, il témoigne qu'il ne tient à rien de ce qui vient d'un tel troupeau. Manière énergique de reprocher aux Juifs leur ingratitude. — *Et appenderunt...* : à la façon antique, pour vérifier si la somme avait le poids exact et légal. Cf. Gen. xxiii, 16 ; Is. lv, 2, etc. (*Atl. archéol.*, pl. Lxiv, fig. 9). — *Triginta argenteos*. Trente sicles d'argent, ou environ 84 fr. 90, puisque le sicle correspond à 2 fr. 83. C'était le prix auquel était évalué un esclave étranger, d'après Ex. xxi, 32 ; l'offre d'un prix si minime était donc, par elle-même, plus méprisante et plus injurieuse qu'un refus formel de payer. Aussi le Seigneur ordonne-t-il à son représentant de jeter dédaigneusement ce ridicule salaire (vers. 13). — *Ad statuarium*. Plutôt, d'après l'hébreu : au potier ; c.-à-d., au plus vulgaire des artisans, dont l'occupation principale consiste à préparer des objets qu'on achète à vil prix. Le Seigneur rend donc dédain pour dédain. Le chaldéen et le syriaque ont lu *ôsar* au lieu de *yôser* ; c'est pourquoi ils traduisent, celui-ci : (Jette-le) au trésor ; celui-là : Au trésorier. D'après les LXX : Porte-le au four. —

ginta argenteos, et projeci illos in domum Domini, ad statuarium.

14. Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur Funiculus, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israël.

15. Et dixit Dominus ad me : Adhuc sume tibi vasa pastoris stulti.

16. Quia ecce ego suscitabo pastorem in terra, qui derelicta non visitabit, dispersum non quæret, et contritum non sanabit, et id quod stat non enutriet, et carnes pinguium comedet, et ungulas eorum dissolvat.

17. O pastor, et idolum derelinquens

pièces d'argent, et je les jetai au potier, dans la maison du Seigneur.

14. Puis je brisai ma seconde houlette, qui s'appelait Lien, pour rompre la fraternité entre Juda et Israël.

15. Et le Seigneur me dit : Prends encore l'attirail d'un pasteur insensé.

16. Car voici, je susciterai dans le pays un pasteur qui ne visitera pas les brebis abandonnées, qui ne cherchera pas celles qui sont dispersées, qui ne guérira pas les blessées, qui ne nourrira pas les saines, mais qui mangera la chair des plus grasses, et qui leur rompra la corne des pieds.

17. O pasteur, ô idole qui abandonne

*Decorum pretium.* Langage très ironique. — *Quo appretiatum sum.* C'était Jéhovah lui-même que les brebis avaient insulté dans la personne de son messager. — *Proiectum in domum.* Zacharie ayant agi au nom du Seigneur, c'est à celui-ci qu'appartenaient les trente sicles : il est donc naturel qu'ils soient portés dans le temple, le palais de Jéhovah. Le potier auquel la somme devait être donnée était sans doute connu de tous (l'hébreu emploie l'article : le potier), et avait son atelier dans le voisinage du sanctuaire. — Ces lignes ont reçu un accomplissement célèbre, tout à fait littéral, dans la personne de « Celui qui fut le bon Pasteur par excellence, et à l'égard duquel l'ingratitude d'Israël parvint à son comble. » Cf. Matth. xxvii, 5-10. Le Messie fut vendu pour trente sicles, et cette misérable somme, jetée dans le temple, servit à acheter le champ d'un potier. Dans cette première partie de la parabole, vers. 4-14, c'est donc directement du Messie que Zacharie est le type. Sur l'attribution de ce passage à Jérémie par saint Matthieu, xxvii, 9, voyez l'Introduction, p. 554, et notre commentaire du premier évangile. — *Et præcidi...* (vers. 14). La seconde houlette est brisée à son tour, pour symboliser, d'une part, que la rupture entre Jéhovah et Israël est maintenant complète; de l'autre, que le troupeau sera désormais privé des derniers restes de son unité : *ut dissolverem...*

15-17. Le pasteur insensé. — *Et dixit...* Puisque les tribus d'Israël ont dédaigné et outragé le bon pasteur, elles seront livrées à un méchant berger, qui les fera souffrir et les conduira à la ruine. — *Sume... vasa...* Hébraïsme : les instruments; c.-à-d., la houlette, le sac à provisions et la fronde. Les mauvais pasteurs n'étaient évidemment pas équipés d'une autre manière que les bons. Ce trait signifie donc : Remplis maintenant le rôle d'un pasteur insensé. — *Stulti* : insensé au moral; mauvais, méchant. — *Quia ecce...* (verset 16). Triste tableau des malheurs que ce pasteur causera aux brebis. Il semble résumer la description analogue d'Ézéchiel, xxxiv, 1-10 (cf. Jer. xlii, 1-2). Non seulement ce nouveau ber-

ger ne soignera pas le troupeau, mais il l'affligera directement et le fera périr peu à peu. — *In terra* : le pays habité par les Juifs, la Palestine du sud. — *Derelicta.* Hébr. : celles qui périssent. C.-à-d., les brebis malades. — *Quod stat* : les brebis encore saines (LXX : τὸ ἐλόχληρον). — *Ungulas...* dissolvat. A la lettre dans l'hébreu : Il fendra leurs sabots : « pour prendre jusqu'à la dernière parcelle de substance nutritive » qu'il espérera trouver dans ces malheureuses brebis. Selon d'autres, ce trait ferait allusion aux mauvais chemins sur lesquels le mauvais pasteur fera marcher le troupeau; mais cette explication cadre moins bien avec ce qui précède. — *O pastor, et idolum...* (vers. 17). Beaucoup plus clairement dans l'hébreu : Malheur au pasteur de néant (c.-à-d., inutile) qui abandonne les brebis! Après s'être servi de ce mauvais berger pour châtier ses brebis ingrates, Dieu le punira sévèrement lui-même. Le mot *idol*, néant, désigne quelquefois les idoles; c'est ce qui a trompé saint Jérôme. Dans sa traduction, les mots « O idole qui abandonne le troupeau » sont un détail parallèle à celui de x, 2. — *Gladius super...* Le glaive est ici l'emblème de tous les instruments des vengeances divines. — *Brachium... oculum...* : le membre le plus utile et l'œil le plus précieux (cf. I Reg. xi, 2). Il y a convenance parfaite entre le crime et le châtiment. Le pasteur aurait dû défendre de son bras, surveiller de ses yeux toutes ses brebis : il ne l'a pas fait; il est donc juste que ce bras et ces yeux soient punis. — En terminant l'explication de ce chapitre, nous avons à nous demander quels sont les événements de l'histoire juive qu'il avait pour but de prophétiser. L'accord est loin d'exister sur ce point entre les interprètes. Voyez Knabenbauer, h. l., p. 348 et ss. D'après un assez grand nombre de commentateurs catholiques, dont nous adoptons volontiers le sentiment, comme étant le plus simple, le plus naturel et le mieux démontré par les faits, les vers. 1-3 décrivent, par anticipation, la destruction finale de l'État juif; les versets 4-11 exposent la nature des relations d'Israël avec

le troupeau! L'épée tombera sur son bras et sur son œil droit; son bras se desséchera entièrement, et son œil droit sera couvert de ténèbres.

gregem! Gladius super brachium ejus, et super oculum dextrum ejus; brachium ejus ariditate siccabitur, et oculus dexter ejus tenebrescens obscurabitur.

## CHAPITRE XII

1. Fardeau de la parole du Seigneur sur Israël. Ainsi parle le Seigneur, qui a étendu le ciel, qui a fondé la terre, et qui a formé dans l'homme le souffle de l'homme :

2. Voici, je ferai de Jérusalem, pour tous les peuples d'alentour, la porte d'un lieu où l'on s'enivre; Juda lui-même sera parmi ceux qui assiègeront Jérusalem.

3. En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples: tous ceux qui la soulèveront

1. Onus verbi Domini super Israel. Dicit Dominus extendens cælum, et fundans terram, et fingens spiritum hominis in eo :

2. Ecce ego ponam Jerusalem superliminare crapulæ omnibus populis in circuitu; sed et Juda erit in obsidione contra Jerusalem.

3. Et erit : in die illa ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis : omnes qui levabunt eam concisione la-

son Dieu avant la captivité de Babylone; les vers. 12-17 prédisent ce qui devait se passer après l'exil, et surtout à l'époque de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les premiers versets nous mettent donc sous les yeux le résultat définitif de la conduite criminelle des Juifs. Les suivants établissent un frappant contraste entre la conduite de Jéhovah, le dévoué et généreux pasteur d'Israël, et celle de ce troupeau infidèle, abandonné à cause de son ingratitude aux mains des Chaldéens. La fin du chapitre nous montre, d'un côté, ce bon Pasteur trahi par ses brebis; de l'autre côté, les Juifs perfides abandonnés à des bergers cruels, les Zélotes, qui firent couler des flots de sang dans Jérusalem; puis, ces mêmes bergers et le troupeau entier affreusement traités par les Romains.

SECTION III. — TROISIÈME DISCOURS : LES JUGEMENTS REDOUTABLES ET LES PRÉCIEUSES BÉNÉDICTIONS DE L'ÈRE MESSIANIQUE. XII, 1 — XIV, 21.

§ I. — *Les luites et le triomphe, la conversion et la sanctification des Juifs.* XII, 1 — XIII, 6.

1<sup>o</sup> Le Seigneur viendra au secours de Sion opprimée. XII, 1-8.

C'est au temps des Machabées que cette partie de l'oracle paraît avoir trouvé son accomplissement. Telle est l'opinion de nombreux interprètes anciens et modernes.

CHAP. XII. — 1<sup>o</sup>. Le titre. Il est analogue à celui qui précède le second discours (cf. ix, 1 et la note) et il se rapporte aux trois chapitres XII, XIII et XIV. — La traduction du mot hébreu *maššâd* par *onus* convient également ici; car, s'il est d'abord parlé du glorieux triomphe des Juifs, de très grandes menaces sont ensuite

dirigées contre eux. — Par *Israel* il faut entendre toute la nation théocratique après l'exil. Cf. Mal. i, 5.

1<sup>o</sup>-4. « La guerre contre Jérusalem tournera au détriment de ses ennemis. » — *Dicit Dominus...* Introduction solennelle. Remarquez les beaux titres par lesquels l'écrivain sacré relève la toute-puissante créatrice du Seigneur : *extendens...*, *fundans...* Cf. Is. XLII, 5; Am. IV, 13, etc. Le dernier trait, *Angens spiritum...*, nous reporte à Gen. II, 7. Celui qui a créé les merveilles des cieux, de la terre et de l'homme sera évidemment capable d'exécuter ce qu'il annonce par ses prophètes, quelque difficiles que soient les choses promises. — *Ponam Jerusalem* (verset 3). La partie est citée pour le tout, la capitale pour la nation entière. — *Superliminare crapulæ*. Le substantif hébreu *saf* a habituellement la signification de seuil; de là cette traduction de saint Jérôme, et le commentaire suivant qu'il en donne : « Ut qui limen ejus attigerit, inebrietur et corruiat; sive ipsum superliminare in eum corruiat a quo contingitur. » Mais *saf* a en outre le sens de bassin, qui est beaucoup plus naturel ici : Je ferai de Jérusalem un bassin d'étourdissement; c.-à-d., une coupe remplie d'un breuvage qui enivre. Image fréquente dans les saints Livres (cf. Ps. LXXIV, 9; Is. LI, 17, 22; Jer. LI, 7; Hab. II, 16, etc.). Jérusalem est donc comparée à une coupe colossale : les nations païennes l'entoureront pour en vider le contenu; mais elles seront aussitôt saisies de vertige et réduites à l'impuissance. — *Sed et Juda...* Passage un peu obscur. Littéralement dans l'hébreu : Et aussi sur Juda sera dans le siège contre Jérusalem. La phrase est elliptique, et la difficulté consiste précisément dans la manière dont il faut la compléter. Les deux interprétations suivantes sont celles qui nous paraissent

cerabuntur, et colligentur adversus eam omnia regna terræ.

4. In die illa, dicit Dominus, percutiam omnem equum in stuporem, et ascensorem ejus in amentiam, et super domum Juda aperiam oculos meos, et omnem equum populorum percutiam cæcitate.

5. Et dicent duces Juda in corde suo : Confortentur mihi habitatores Jerusalem in Domino exercituum, Deo eorum!

6. In die illa ponam duces Juda sicut caminum ignis in lignis, et sicut facem ignis in fœno; et devorabunt ad dexte-

seront meurtris, et tous les royaumes de la terre s'assembleront contre elle.

4. En ce jour-là, dit le Seigneur, je frapperai d'étourdissement tous les chevaux, et de folie ceux qui les montent; mais j'ouvrirai mes yeux sur la maison de Juda, et je frapperai d'aveuglement tous les chevaux des peuples.

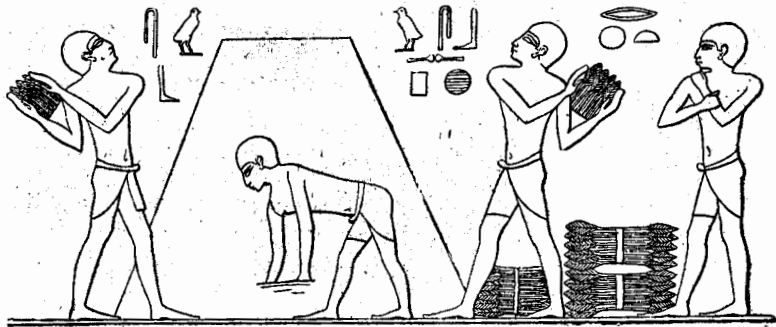
5. Alors les chefs de Juda diront en leur cœur : Que les habitants de Jérusalem trouvent leur force dans le Seigneur des armées, leur Dieu!

6. En ce jour-là je ferai des chefs de Juda comme un foyer ardent parmi le bois, et comme une torche enflammée

les meilleures : La protection divine, qui empêchera Jérusalem de succomber sous les coups des Gentils, sera aussi sur Juda, de sorte que le pays entier aura part à la délivrance; ou bien : Juda aussi sera attaqué, en même temps que Jérusalem. En toute hypothèse, Juda et sa capitale auront à souffrir; mais ils sortiront victorieux de la lutte. — La formule *in die illa* revient

*super domum Juda...* — *Aperiam oculos* : d'une manière aimante et protectrice. Cf. III Reg. VIII, 29; Ps. XXXI, 8.

5-8. Brillantes victoires que les Juifs remporteront sur les païens, grâce à l'intervention du Seigneur. — *Dicent duces...* Bien loin de ressentir la moindre jalousie contre Jérusalem, les chefs de Juda, qui reçoivent une mention



Meule de gerbes. (Peinture égyptienne.)

à tout instant dans ce troisième discours, d'une façon très solennelle. Cf. vers. 4, 6, 8, 9, 11; XIII, 1, 2, 4; XIV, 4, 6, 8, 9, 13, 20. Le texte détermine chaque fois, au moins en général, l'époque dont il s'agit. — *Ponam...* Autre comparaison, très belle aussi, pour décrire les futurs périls et le salut de Jérusalem. — *Lapidem oneris*. Hébraïsme : une lourde pierre. — Cette image est aussitôt développée : *omnes qui levabunt...* On essaiera de soulever la pierre; mais, à cause de sa pesanteur extraordinaire, elle s'échappera des mains de celui qui l'aura saisie, et le blessera grièvement. — Sans figure : *colligentur adversus eam...* — *Percutiam...* (vers. 4). Jéhovah prendra énergiquement la défense de son peuple. — *Equum* : la vigoureuse cavalerie des ennemis de Jérusalem. — *In stuporem et...* *amentiam* : de sorte que coursiers et cavaliers seront réduits à une impuissance totale. — Contraste :

spéciale parce qu'ils conduiront leur peuple au combat, la loueront et la féliciteront de grand cœur, reconnaissant qu'ils lui doivent beaucoup. — *Confortentur mihi...* Mieux, d'après l'hébreu : Les habitants de Jérusalem (sont) une force pour moi dans le Seigneur... Ces derniers mots contiennent une pensée pleine de foi. — *Ponam duces...* (vers. 6). Le Seigneur annonce à ces chefs valeureux qu'ils auront eux-mêmes une grande part à la victoire. — *In caminum...* L'hébreu semble désigner un bassin de métal qu'on remplit de braise. Voyez l'Atl. archéol., pl. XVIII, fig. 7, 12. Placé au milieu d'un tas de bois, ce brasier y produira promptement un vaste incendie. Ainsi feront les chefs de Juda au milieu des ennemis de leur peuple. — *In fœno*. Hébr. : Parmi des gerbes. — *Habitabitur...* *in Jerusalem*. Locution très expressive. La capitale juive sortira victorieuse du danger, et elle de-

dans le foin, et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour; et Jérusalem sera habitée de nouveau dans le même lieu, à Jérusalem.

7. Et le Seigneur sauvera les tentes de Juda, comme au commencement, afin que la maison de David ne se glorifie pas avec arrogance, et que la gloire des habitants de Jérusalem ne s'élève pas contre Juda.

8. En ce jour-là, le Seigneur protégera les habitants de Jérusalem; et le plus faible d'entre eux sera en ce jour-là comme David, et la maison de David sera comme une maison de Dieu, comme un ange du Seigneur devant eux.

9. En ce jour-là, je chercherai à écraser toutes les nations qui viendront contre Jérusalem.

10. Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prières; et ils jetteront les yeux sur moi qu'ils ont percé; ils pleureront sur lui avec larmes, comme sur un fils unique, et ils seront dans la douleur à son sujet, comme on est dans la douleur à la mort d'un premier-né.

ram et ad sinistram omnes populos in circuitu; et habitabitur Jerusalem rursum in loco suo, in Jerusalem.

7. Et salvabit Dominus tabernacula Juda, sicut in principio, ut non magnifice glorietur domus David, et gloria habitantium Jerusalem contra Judam.

8. In die illa proteget Dominus habitatores Jerusalem; et erit qui offenderit ex eis in die illa, quasi David, et domus David quasi Dei, sicut angelus Domini in conspectu eorum.

9. Et erit in die illa: quæram conterere omnes gentes quæ veniunt contra Jerusalem.

10. Et effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum; et aspicient ad me quem confixerunt; et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti.

meurera le centre de la théocratie. — *Salvabit Dominus...* (vers. 7). La délivrance viendra si visiblement de Jéhovah, que personne ne songera à l'attribuer à des agents purement humains. — *Sicut in principio*: comme aux anciens temps de l'histoire juive. Saint Jérôme a lu: *kārisōnah* (de même les LXX et le syriaque). L'hébreu actuel porte: *bārisonah*, « d'abord »; ce qui signifierait que les habitants de la province seront sauvés les premiers, de crainte que la capitale ne se glorifie outre mesure: *ut non magnifice...* Quoi qu'il en soit, c'est à Dieu seul que reviendra la gloire principale. — *Domus David*. Bien qu'elle eût perdu à jamais la couronne, la famille royale, représentée par Zorobabel au temps de Zacharie, est mentionnée comme étant encore d'une manière honorifique à la tête de la nation. Comp. les vers. 8 et 10. — *Proteget Dominus...* (vers. 8). Dieu communiquera aux habitants de Jérusalem une force merveilleuse, de sorte que le plus faible d'entre eux (*qui offenderit...*; hébr.: celui qui trébuchera, c.-à-d., l'homme débile) sera aussi vaillant que David. Les descendants de ce héros courageux manifesteront eux-même une vigueur toute divine (*quasi Dei*), ou du moins, une vigueur semblable à celle des principaux anges (*sicut angelus...*; cf. III, 1).

20 Le grand deuil d'Israël. XII, 9-14.

9. Encore la ruine des palais. Cette pensée sert de transition. — *Quæram*. Dans l'Ancien Testament, ce verbe n'est appliqué que deux fois à l'action de Dieu: ici, et Ex. IV, 24. Il marque

une détermination divine bien motivée: J'aurai à cœur de briser tous les ennemis de mon peuple.

10-14. Après que le Seigneur les aura délivrés de leurs adversaires, les Juifs déploieront amèrement l'horrible crime qu'ils auront commis en mettant à mort leur Messie. — *Effundam*. Cette expression suppose une effusion très abondante. Cf. Joel, II, 28. — *Spiritum gratiæ et...* C.-à-d., l'esprit qui répand la grâce et qui porte à la prière. — Animés de cet esprit, les Israélites coupables *aspicient...* C'est toujours Jéhovah qui parle depuis le commencement du chapitre; c'est donc à lui que se rapporte le trait *ad me quem...* « Les Juifs l'avaient transpercé d'une manière figurée par leurs révoltes et leur ingratitude, durant tout le cours de leur histoire. Ils le transperceront à la lettre dans la personne de son Fils, sur la croix, et ce fut l'acte suprême de leur rébellion. » Aussi l'évangéliste saint Jean, XIX, 37 (cf. Apoc. I, 7), applique-t-il ce passage en termes exprès à la transfixion de Notre-Seigneur Jésus-Christ par le fer de la lance. Il y avait d'ailleurs longtemps que David (Ps. XXI, 1 et ss.) et Isale (LIII, 1 et ss.) avaient prédit la passion du Messie. Aussi les interprètes qui voient dans ce verset une allusion au martyre de quelque personnage juif éprouvent-ils le plus grand embarras pour dire quel a été ce personnage, pleuré par la nation entière. — *Confixerunt*. Tel est vraiment le sens du verbe hébreu *dāqāru*. Les LXX, qui ont lu *rāqāru*, traduisent: ils ont insulté. — *Plangent eum...*

11. In die illa magnus erit plactus in Jerusalem, sicut plactus Adadremmon in campo Mageddon.

12. Et planget terra, familiæ et familiæ seorsum; familiæ domus David seorsum, et mulieres eorum seorsum;

13. familiæ domus Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ domus Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum; familiæ Semei seorsum, et mulieres eorum seorsum;

14. omnes familiæ reliquæ, familiæ et familiæ seorsum, et mulieres eorum seorsum.

11. En ce jour-là il y aura un grand deuil dans Jérusalem, comme le deuil d'Adadremmon dans la plaine de Mageddon.

12. Le pays sera dans le deuil, chaque famille à part : les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part;

13. les familles de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part; les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part; les familles de Séméi à part, et leurs femmes à part;

14. et toutes les autres familles, chaque famille à part, et leurs femmes à part.

## CHAPITRE XIII

1. In die illa, erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem, in ablutioem peccatoris et menstruatæ.

1. En ce jour-là, une source sera ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, afin de laver le pécheur et la femme impure.

Le regard jeté par les Juifs sur leur auguste victime supposait déjà en eux un sentiment de repentir; mais voici que ce sentiment éclate dans toute sa force : la nation entière se livre au deuil le plus profond. — *Quasi super...* La douleur causée par la mort d'un fils unique est proverbiale dans les saints Livres. Cf. Jer. vi, 26; Am. viii, 10<sup>b</sup>, etc. — *Magnus erit...* (vers. 11). Le prophète décrit longuement ce deuil futur d'Israël, et, pour en donner à ses contemporains une idée plus facilement saisissable, il le compare à celui que leurs ancêtres avaient manifesté à l'occasion de la mort tragique du saint roi Josias : *sicut plactus in...* — *Adadremmon* (hébr. : *Hadadrimmon*). Ce nom, qui n'apparaît nulle part ailleurs, est celui d'une ville située dans la plaine de *Mageddo*, non loin de Jezraël. Voyez l'At. géogr., pl. vii, x, xii. Saint Jérôme, dans son commentaire, nous dit qu'elle s'appelait de son temps Maximianopolis. C'est là que Josias fut mortellement blessé, durant la bataille qu'il livra au pharaon Néchao, l'an 609 avant J.-C. (cf. IV Reg. xxiii, 29); là, par conséquent, que commencèrent les lamentations lugubres et prolongées de la nation entière (cf. II Par. xxxv, 22-25). — *Familiæ seorsum...* (vers. 12 et 13). Tableau détaillé et dramatique du deuil. Zacharie mentionne, par manière d'exemple, les deux principales familles d'Israël : la famille royale et la famille sacerdotale. Soit pour l'une, soit pour l'autre, il cite d'abord la branche directe (*familiæ domus David...*, *Levi*), puis une branche secondaire (*domus Nathan...*, *Semei*). Nathan était, comme Salomon, fils de David par Bethsabé (cf. I Par. iii, 6); Séméi était un des fils de Gersom et un petit-fils de Lévi (cf. Num. iii, 18).

— *Mulieres... seorsum*. Les femmes sont mentionnées à part, à cause du rôle important qu'elles jouaient dans les cérémonies de ce genre. Cf. II Par. xxxv, 25; Jer. ix, 17, etc. — *Omnes... reliquæ...* (vers. 14). Récapitulation. « Cette prophétie a commencé à s'accomplir aussitôt après le crucifiement du Messie, lorsque tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournaient en frappant leur poitrine (cf. Luc. xxiii, 48). La réalisation se continua au jour de la Pentecôte, lorsque ceux auxquels il fut dit : Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié..., eurent le cœur vivement touché (cf. Act. ii, 36-37). Elle s'est toujours continuée depuis; mais l'oracle attend un accomplissement plus complet et plus exact, qui aura lieu lorsque tout Israël sera sauvé, ainsi qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion et il enlèvera l'impunité de Jacob (cf. Rom. xi, 26). »

3<sup>e</sup> Dignes fruits de repentir au sein d'Israël. XIII, 1-6.

Leur douleur, qui vient d'être décrite en termes si expressifs, obtiendra aux Juifs leur pardon.

CHAP. XIII. — 1. La source qui purifie. — *In die illa* : à l'époque du Messie, d'après ce qui vient d'être dit. — *Erit fons patens...* Une source ouverte est celle où les hommes atteints de quelque souillure peuvent aller librement se plonger. On a dit à bon droit de cette promesse qu'elle est juive dans sa forme, chrétienne dans sa substance. Des ablutions lustrales étaient prescrites par la loi mosaïque pour la plupart des fautes. Cf. Num. viii, 7; xix, 9, etc. Voyez des oracles semblables dans Ezéchiel, xxxvi, 25, dans Joël, iii, 18<sup>b</sup>, etc., pour annoncer le pardon

2. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, j'exterminerai du pays les noms des idoles, et l'on ne s'en souviendra plus; j'enlèverai du pays les faux prophètes et l'esprit immonde.

3. Et si quelqu'un prophétise désormais, son père et sa mère qui l'ont engendré lui diront : Tu ne vivras pas, car tu as proféré le mensonge au nom du Seigneur; et son père et sa mère qui l'ont engendré le transperceront, lorsqu'il aura prophétisé.

4. En ce jour-là, les prophètes seront confondus chacun par sa vision, lorsqu'ils prophétiseront; et ils ne se couvriront plus d'un sac pour mentir;

5. mais *chacun d'eux* dira : Je ne suis pas prophète; je suis un agriculteur, car Adam a été mon modèle depuis ma jeunesse.

6. Alors on lui dira : Que sont ces plaies au milieu de tes mains? Et il ré-

2. Et erit in die illa, dicit Dominus exercituum, disperdam nomina idolorum de terra, et non memorabuntur ultra; et pseudopphetas, et spiritum immundum auferam de terra.

3. Et erit, cum prophetaverit quispiam ultra, dicent ei pater ejus et mater ejus, qui genuerunt eum : Non vives, quia mendacium locutus es in nomine Domini; et configent eum pater ejus et mater ejus, genitores ejus, cum prophetaverit.

4. Et erit, in die illa confundentur prophetæ, unusquisque ex visione sua cum prophetaverit; nec operientur pallio sacco, ut mentiantur;

5. sed dicit : Non sum propheta; homo agricola ego sum, quoniam Adam exemplum meum ab adolescentia mea.

6. Et dicetur ei : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? Et dicit :

et la sainteté qu'apportera le Messie. — *Domui David et habitantibus...* C.-à-d., pour le peuple Juif tout entier, envisagé soit dans ses chefs, soit dans sa masse. — *In ablutionem peccatoris et...* L'hébreu dit seulement : Pour le péché et l'impureté. Il est vrai que le substantif *niddâh* désigne tout particulièrement l'impureté légale signalée par la Vulgate (*menstruatæ*; cf. Lev. xv, 20 et ss.).

2-6. Ainsi purifié, Israël abandonnera toute pratique idolâtrique. — *Disperdam nomina...* Ce trait dit beaucoup : le souvenir même des idoles disparaîtra. Cf. Os. II, 17. — *Pseudopphetas*. Hébr. : Les prophètes. Mais saint Jérôme a très bien complété la pensée, car il est évident que Zacharie a en vue les faux prophètes. — *Et spiritum immundum*. « C'est ici le seul passage de l'Ancien Testament où nous trouvons cette expression, qui est d'un si fréquent usage dans le Nouveau. » Elle désigne l'esprit de mensonge qui animait les faux prophètes. Cf. III Reg. xxii, 22. — *Cum prophetaverit...* (vers. 3). Exemple saisissant, pour montrer à quel point on détestera désormais les faux prophètes, au lieu de les combler d'honneurs, comme autrefois. Si, dans une famille, on en découvrirait un, son père et sa mère, pris d'un accès de saint zèle, seraient les premiers à le mettre à mort, conformément à la loi. Cf. Deut. xiii, 6 et ss.; xviii, 19-22. Les mots qui *genuerunt...* et *genitores ejus* soulignent la pensée. — *Confundentur...* *unusquisque...* (vers. 4). Non seulement les faux prophètes ne seront plus supportés alors de qui que ce soit, mais ils rougiront eux-mêmes de leur rôle honteux, et ils s'efforceront de retrancher tout ce qui en était, pour ainsi dire, l'enseigne : *nec operientur...* — *Pallio sacco*. Hébr. : d'un sac de poils; c.-à-d., d'un grossier manteau en poils de chameau ou en peau non

tannée. Ce vêtement, depuis qu'Élie l'avait porté (cf. III Reg. xix, 13, 19, etc.), était devenu comme le costume attitré des prophètes. — *Sed dicit...* (vers. 5). Les faux prophètes récusent énergiquement le titre dont ils avaient été si fiers, et, pour mieux échapper aux dangers qui menacent leur vie, ils tâcheront de se dissimuler le plus possible dans la foule : *Non sum...*; *agricola* (hébr. : un homme travaillant la terre)... — *Quasi Adam*. Comme Adam, auquel Dieu avait ordonné de cultiver le sol. L'hébreu a une autre leçon : Car l'homme (*ādām* est ici un nom commun, qui équivaut à « on ») m'a acheté dès ma jeunesse. Pour mieux prouver qu'il n'est pas prophète, l'accusé affirme avoir été dans l'esclavage depuis son enfance; condamné comme tel à de rudes et perpétuels travaux, où aurait-il trouvé le temps de prophétiser? — *Et dicetur ei* (vers. 6). Ses accusateurs refusent, dans leur zèle, de se laisser facilement convaincre. Ils ont remarqué sur lui de profondes cicatrices (*plagæ istæ...*), et, se souvenant que les adorateurs des faux dieux se faisaient parfois des incisions en l'honneur de leurs divinités favorites (cf. III Reg. xviii, 28; Jer. xvi, 6; voyez l'*Atl. archéol.*, pl. cxv, fig. 4), ils lui demandent des explications formelles sur ce point : *Quid sunt...?* — *Et dicit...* Ainsi pressé, il confesse sa faute, et admet qu'il a reçu de ses proches ce juste châtimement de son crime (comp. le vers. 3). Dans ce cas, il aurait réussi à s'échapper après avoir reçu quelques blessures. Selon d'autres interprètes, il s'excusait par un mensonge, en disant que c'étaient là les marques des mauvais traitements que lui avaient infligés dans son enfance des parents sévères. Cette explication nous paraît moins bonne. — On a parfois appliqué ce passage à Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont les mains divines furent cruellement percées sur la croix; mais une telle application

His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.

7. Framea, suscitare super pastorem meum, et super virum coherentem mihi, dicit Dominus exercituum; percute pastorem, et dispergentur oves; et convertam manum meam ad parvulos.

8. Et erunt in omni terra, dicit Dominus: partes duæ in ea dispergentur, et deficiet; et tertia pars relinquetur in ea.

9. Et ducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum. Ipse vocabit nomen meum, et ego

pondra: J'ai été percé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimaient.

7. Épée, éveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme qui adhère à moi, dit le Seigneur des armées; frappe le pasteur, et les brebis seront dispersées, et je tournerai ma main vers les petits.

8. Et dans tout le pays, dit le Seigneur, il y aura deux parties qui seront dispersées et qui périront, et une troisième partie y demeurera.

9. Je ferai passer cette troisième partie par le feu, et je les épurerai comme on épure l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Il invo-

ne peut être qu'accommodative, puisqu'il est évident que Zacharie parle ici d'un faux prophète. Voyez Sanchez et Calmet, h. l.

§ II. — Israël, après avoir encore été purifié dans le creuset de la souffrance, sera transfiguré par le Seigneur. XIII, 7 — XIV, 21.

C'est de la sanctification complète et de la gloire finale du peuple de Dieu que traite maintenant le prophète. De prime abord, il semblerait que ce paragraphe est entièrement parallèle au précédent: en effet, de part et d'autre, il est parlé des épreuves et de la délivrance de Jérusalem, des humiliations et de la gloire de la nation théocratique, des châtiments qui attendent ses ennemis, de la sainteté plus grande qu'elle manifestera. Ici, toutefois, le prophète nous conduit beaucoup plus loin sous le rapport du temps. Prenant pour point de départ l'époque du Messie, à laquelle il s'était arrêté, il décrit les heureux jours où le nouvel Israël, complètement purifié par la souffrance, et à jamais délivré de ses adversaires, sera consommé dans la sainteté et dans l'union avec son Dieu. C'est donc surtout l'avenir de l'Église que l'auteur inspiré a en vue dans cette dernière page: il raconte son histoire d'une manière symbolique, depuis son origine jusqu'à sa transfiguration idéale à la fin des temps.

1<sup>o</sup> Le troupeau sera frappé en même temps que le pasteur. XIII, 7-9.

7-9. Le châtimement qui purifie. — « Ce morceau débute par une apostrophe brusque et hardie (comp. Jer. XLVII, 6), destinée à exciter l'attention, et à saisir le lecteur auquel le prophète va révéler des choses extraordinaires: » *Framea, suscitare*. Pour un glaive, s'éveiller, c'est sortir du fourreau et frapper, comme il est dit plus bas: *percute*. Ce glaive est l'emblème de tous les instruments dont le Seigneur devait se servir pour exécuter ses desseins providentiels envers son pasteur et ses brebis mystiques. — *Pastorem meum*. Comme il résulte de l'oracle parallèle XI, 4 et ss., 12-13, et de l'application personnelle que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est faite de ce verset (cf. Matth. XXVI, 31; Marc.

XIV, 27 et Joan. XVI, 32), ce pasteur de Jéhovah n'est autre que le Messie, dont Zacharie prédit pour la seconde fois « la fin tragique ». Comp. XII, 10<sup>e</sup>. — *Virum coherentem*... Littéralement dans l'hébreu: L'homme de ma compagnie. En vertu du parallélisme, ce titre représente encore le bon Pasteur, qui était uni à Dieu par des liens si étroits. Jéhovah le voue solennellement au supplice, à la mort. — *Percute*... et *dispergentur*... Deux actes entre lesquels il existe une connexion intime: les brebis se dispersent promptement, et périssent misérablement, lorsqu'on a mis à mort leur pasteur. Dans son application de ce passage, Jésus-Christ rapporte le mot « brebis » d'une manière spéciale à ses apôtres, qui, en effet, s'enfuirent et se dispersèrent aussitôt après l'arrestation de leur Maître (cf. Matth. XXVI, 31, 66). Mais les disciples représentaient évidemment le troupeau entier, c.-à-d., toute la nation juive, qui ne tarda pas elle-même à être dispersée pour ses crimes. Comp. les vers. 8 et 9. — *Convertam manum*... En bonne part, pour défendre et pour sauver. Le Seigneur, « après avoir retré sa main protectrice, afin de laisser le jugement frapper et disperser le troupeau, fera revenir cette main sur les petites, les humbles, les malheureux (*ad parvulos*), c.-à-d., sur celles des brebis qui se seront attachées au berger, et il les délivrera. » Voyez XI, 11<sup>o</sup>, où il a été déjà question de ces brebis fidèles. — *Et erunt*... (vers. 8). Quelques détails sur la future disparition du troupeau. — *In omni terra*. Non pas dans toute la terre, mais dans tout le pays (le territoire juif). — *Partes duæ*. C'est donc la plus grande partie d'Israël qui sera livrée au châtimement, à la mort: *dispergentur et deficiet* (hébr.: seront extirpées et périront). Les Romains de Vespasien et de Titus commencent cette œuvre de destruction, que l'empereur Adrien et les autres persécuteurs des Juifs ont continuée. — *Tertia... relinquetur*. Les prophètes supposent toujours, lorsqu'ils annoncent les calamités qui devaient fondre sur Israël, que la nation ne sera pas totalement détruite, mais qu'un reste survivra, pour servir de germe au nouveau peuple du Seigneur. Cf. Is. VI, 13, et X, 21; Jer,

quera mon nom, et je l'exaucerai. Je dirai : Tu es mon peuple ; et il dira : Seigneur mon Dieu.

exaudiam eum. Dicam : Populus meus es ; et ipse dicet : Dominus Deus meus.

## CHAPITRE XIV

1. Voici que viennent les jours du Seigneur, et l'on partagera tes dépouilles au milieu de toi.

2. J'assemblerai toutes les nations pour combattre Jérusalem : la ville sera prise, les maisons seront ruinées, et les femmes seront violées ; et la moitié de la ville s'en ira en captivité, et le reste du peuple ne sera pas emmené de la ville.

3. Alors le Seigneur paraîtra, et il combattra contre ces nations, comme il a combattu au jour de la bataille.

1. Ecce venient dies Domini, et dividetur spolia tua in medio tui.

2. Et congregabo omnes gentes ad Jerusalem in prælium ; et capiatur civitas, et vastabuntur domus, et mulieres violabuntur ; et egredietur media pars civitatis in captivitatem, et reliquum populi non auferetur ex urbe.

3. Et egredietur Dominus, et præliabitur contra gentes illas, sicut præliatus est in die certaminis.

xxiii, 38 et xxxi, 7 ; Mich. ii, 12 et v, 3 ; Soph. ii, 9, etc. — *Et ducam...* Le vers. 9 raconte en abrégé les destinées de ce défier tiers d'Israël. — *Per ignem.* Par les flammes de l'épreuve, pour le purifier de ses scories, ainsi qu'il ressort de la belle comparaison qui suit : *uram...* et *probabo...* Cf. Job, xxiii, 10 ; Prov. xvii, 3 ; xxvii, 21 ; Sap. iii, 6 ; Eccl. ii, 5 ; Mal. iii, 3, etc. — *Ipsæ vocabit...* Israël n'aura pas à regretter cette opération douloureuse, mais nécessaire, puisqu'elle aura pour résultat de resserrer et de rendre plus douces ses relations avec son Dieu. Cf. x, 6 ; Ez. xxxvi, 26 ; Os. ii, 24, etc.

2<sup>e</sup> Le grand jour de Jéhovah et la nouvelle Jérusalem. XIV, 1-21.

« La prophétie se termine par un tableau vivant et grandiose. Toutes les nations sont rassemblées autour de Jérusalem, et semblent déjà sûres de leur proie. La moitié de leur œuvre cruelle a déjà été exécutée, lorsque le Seigneur apparaît en personne, pour sauver son peuple. A son approche, toute la nature est ébranlée : le mont des Oliviers, sur lequel il pose le pied, se fend à l'instant ; un violent tremblement de terre agite le sol, la succession naturelle du jour et de la nuit est interrompue. Il s'avance pour livrer bataille aux adversaires de son peuple. Il établit son royaume sur toute la terre. On habite en sûreté dans Jérusalem, qui est riche des dépouilles des nations. Tous les peuples qui ont survécu au désastre sont tenus de venir dans la capitale juive, comme au grand foyer du culte religieux, afin d'y adorer Jéhovah, le Seigneur des armées. A tout jamais, à partir de ce jour la cité doit être une sainte cité. »

CHAP. XIV. — 1-5. Jérusalem sera prise, puis délivrée. D'après d'assez nombreux interprètes, ces versets se rapporteraient à la prise de Jérusalem par les Romains ; mais il nous paraît difficile de mettre ce sentiment en par-

faite harmonie avec le texte même. En effet, les premiers mots du vers. 2, « Je rassemblerai toutes les nations... », suggèrent quelque chose de plus général que l'attaque des Romains. Sur-tout (vers. 3), Dieu n'a pas combattu contre Rome pour défendre les Juifs ; tout au contraire. Les commentateurs qui cherchent la réalisation de ces lignes à l'époque des Machabées, ou à la fin du monde, se heurtent aussi contre des difficultés du même genre. Le mieux nous semble donc d'appliquer cet oracle aux épreuves réservées à l'Eglise du Christ dans le cours des temps. — *Venient dies...* L'hébreu emploie le singulier : Voici, un jour vient pour Jéhovah. Un jour remarquable, où Dieu manifestera d'une façon particulière sa gloire et sa puissance. — *Dividentur spolia...* Ce fait suppose que Jérusalem, à laquelle s'adresse directement ici le divin langage, sera tombée au pouvoir de l'ennemi. — *Et congregabo...* (vers. 2). Après avoir d'abord décrit le résultat final, le prophète revient sur ses pas, pour dire comment les païens se seront rendus maîtres de la ville sainte. — *Omnes gentes* : car le peuple de Dieu, plus encore sous sa nouvelle forme que sous la première, a toujours eu tous les Gentils pour ennemis. — *Capietur.* C'est l'idée générale. Zacharie signale ensuite quelques-unes des horreurs qui accompagneraient la prise d'une ville dans l'antiquité : *vastabuntur...* et *mulieres...*, etc. *egredietur...* Finalement, il ne reste dans la cité qu'un petit nombre d'habitants épargnés : et *reliquum...* — *Et egredietur...* (vers. 3). Tout à coup le Seigneur apparaîtra comme un héros redoutable, et combattra pour délivrer les siens, ainsi qu'il l'avait fait au début de l'histoire juive : *sciet...* Il est très vraisemblable, en effet, que les mots *in die certaminis* font spécialement allusion au premier et au plus célèbre de tous les combats livrés par Jéhovah en faveur de son peuple, au

4. Et stabunt pedes ejus in die illa super montem Olivarum, qui est contra Jerusalem ad orientem; et scindetur mons Olivarum ex media parte sui ad orientem et ad occidentem, praeupto grandi valde; et separabitur medium montis ad aquilonem, et medium ejus ad meridiem.

5. Et fugietis ad vallem montium eorum, quoniam conjungetur vallis montium usque ad proximum; et fugietis sicut fugistis a facie terræmotus in diebus Ozias, regis Juda; et veniet Dominus Deus meus, omnesque sancti cum eo.

6. Et erit in die illa : non erit lux, sed frigus et gelu.

7. Et erit dies una quæ nota est Do-

4. En ce jour-là, ses pieds se poseront sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, vers l'orient; et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu à l'orient et à l'occident, en formant une très grande ouverture, et une moitié de la montagne se séparera au septentrion, et l'autre moitié au midi.

5. Et vous fuirez dans la vallée de leurs montagnes, car la vallée des montagnes sera jointe à la plus rapprochée; vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, aux jours d'Ozias, roi de Juda; et le Seigneur mon Dieu viendra, et tous les saints avec lui.

6. En ce jour-là, il n'y aura pas de lumière, mais du froid et de la gelée.

7. Il y aura un jour unique, connu du

moment de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. xiv, 14, 25; xv, 3, 6, etc. Et depuis, que de fois encore il avait lutté pour sauver Israël! Cf. Jos. x, 14, 42; xxiii, 3, 10; Jud. iv, 15 et v, 8; I Reg. vii, 10; II Par. xx, 17 et xxxii, 21, etc. — *Et stabunt...* Les vers. 4-5 racontent, en termes figurés, comment Dieu sauvera ceux des habitants de Jérusalem qui avaient été laissés dans la ville par les vainqueurs (comp. la fin du vers. 2). — *Pedes... super montem...* En descendant de sa demeure céleste, Dieu pose ses pieds sur le mont des Oliviers, situé à l'est de la cité (*Atl. archéol.*, pl. xiv et xv). A son contact, le sol tremble et se disjoint (cf. Ex. xix, 18; Jud. v, 5; Ps. lxxvii, 8; Nah. i, 5, etc.). Au centre de la montagne, dans le sens de sa largeur, on voit s'ouvrir une profonde vallée (*scindetur... praeupto...*), dirigée de l'est à l'ouest (*ad orientem* et...), et séparant l'une de l'autre, en deux massifs distincts, la partie septentrionale et la partie méridionale de cette petite chaîne. — *Et fugietis...* Ce merveilleux chemin une fois ouvert, ce qui restera d'habitants à Jérusalem n'aura qu'à s'y précipiter pour échapper à l'ennemi. Auparavant, le mont des Oliviers, dressé devant eux comme une muraille, était un obstacle à leur fuite. — *Vallem montium.* C'est-à-dire, la vallée creusée miraculeusement au sein de la montagne. Le pronom *eorum* doit être une faute de copiste pour « meorum », comme on le voit par l'hébreu, les LXX, etc. — *Quoniam... ad proximum.* Cela signifie que la vallée devait s'étendre jusqu'à l'endroit où se trouvaient ceux que Dieu voulait délivrer. Hébr. : Car la vallée des montagnes viendra jusqu'à 'Ašal. Saint Jérôme a regardé, à la suite de Symmaque, ce dernier mot comme un nom commun; les autres versions grecques et la plupart des commentateurs modernes le traitent à bon droit comme un nom propre, qui désigne une localité, alors bien connue, située à l'extrémité de la nouvelle vallée, probablement à l'extrémité orientale, tout auprès des murs de Jérusalem. En tout cas, la

fuite était ainsi rendue très facile. — *Scut...* Rapprochement historique, pour faire ressortir l'empressement avec lequel on s'élancera en vue d'échapper au danger. Nous ne connaissons le tremblement de terre qui eut lieu sous le règne d'Ozias (809-772 avant J.-C.), que par ce passage et par Am. i, 1. Il avait dû être terrible, puisqu'il avait laissé, jusqu'à l'époque de Zacharie, une impression si vive. L'emploi de la seconde personne du pluriel (*fugietis*) ne suppose nullement, comme le prétendent les adversaires de l'authenticité, que l'écrivain sacré s'adresse à des témoins oculaires du terrible phénomène. Zacharie traite ses auditeurs comme formant une même personne morale avec leurs ancêtres. Les exemples de ce genre ne sont pas rares chez les prophètes (cf. Jer. ii, 2 et ss.; vii, 25; Ez. xvi, 4 et ss.; Os. ii, 50; Am. ii, 10, etc.). — *Et veniet Dominus...* Le Seigneur, entouré de ses anges (*omnes... sancti...*; cf. Deut. xxxiii, 2; Ps. lxxxviii, 6; Matth. xxv, 31, etc.), s'avancera pour punir les ennemis de son peuple, ainsi qu'il a été dit au vers. 3. — *Cum eo.* Dans l'hébreu, où nous lisons : « Avec toi », le prophète interpelle tout à coup directement Jéhovah, dont il attend avec bonheur l'apparition bienfaisante.

6-11. « De Jérusalem coulera sur toute la terre un fleuve de salut. » — *Non erit lux...* Les vers. 6 et 7 tracent en quelques mots le caractère effroyable du jour où Jéhovah exercera ainsi ses vengeances sur les méchants, et où les bons ne seront pas encore à l'abri de la malice de leurs persécuteurs. Ce sera un jour sombre et sans lumière (cf. Joel, iii, 15; Matth. xxiv, 29, etc.), un jour de pénibles souffrances : *sed frigus...* D'assez nombreux interprètes contemporains donnent une tout autre traduction de ces derniers mots d'après l'hébreu : Ceux qui brillent se contracteront. C.-à-d. que les astres cesseront de luire (cf. Is. xiii, 10; Ez. xxxii, 7-8; Joel, ii, 31, etc.). Image qui peint une grande désolation. Les LXX, Symmaque, le chaldéen et le syriaque ont traduit comme la Vulgate. — *Dies*

Seigneur, qui ne sera ni jour ni nuit ; et sur le soir la lumière paraîtra.

8. En ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem, une moitié d'elles coulera vers la mer d'orient, et une moitié vers la mer d'occident ; elles couleront en hiver et en été.

9. Et le Seigneur sera roi sur toute la terre : en ce jour-là il sera le seul Seigneur, et son nom sera le seul.

10. Tout le pays sera habité jusqu'au désert, depuis la colline jusqu'à Remmon, au sud de Jérusalem ; et Jérusalem sera élevée, et elle demeurera à sa place, depuis la porte de Benjamin jusqu'au lieu de l'ancienne porte et jusqu'à la porte des angles, et depuis la tour Hananéel jusqu'aux pressoirs du roi.

mino, non dies neque nox ; et in tempore vesperi erit lux.

8. Et erit in die illa : exibunt aquæ vivæ de Jerusalem, medium earum ad mare orientale, et medium earum ad mare novissimum ; in æstate et in hieme erunt.

9. Et erit Dominus rex super omnem terram : in die illa erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum.

10. Et revertetur omnis terra usque ad desertum, de colle Remmon ad austrum Jerusalem ; et exaltabitur, et habitabit in loco suo, a porta Benjamin usque ad locum portæ prioris, et usque ad portam angulorum, et a turre Hananeel usque ad torcularia regis.

una (vers. 7) : un jour extraordinaire, unique en son genre, auquel nul autre ne ressemblera. Cf. Jer. xxx, 7. L'époque douloureuse qu'a mentionnée le vers. 6 sera donc suivie, pour les bons, d'une période de déilivrance. — *Quæ nota...* Domino. Manière de dire que le Seigneur produira le salut au temps voulu, conformément à ses décrets pleins de sagesse et de bonté. — *Non dies, neque...* Ni le jour complet, puisque, au premier moment, les calamités n'auront pas encore pris fin ; ni l'obscurité complète, puisqu'on aura l'espoir d'être bientôt sauvé : mais un mélange de l'un et de l'autre, une sorte de douce aurore. — *In tempore vesperi...* Les jours ordinaires se terminent par la nuit ; pour ce grand jour unique, c'est le contraire qui aura lieu. « Le soir, lorsque la rage de la persécution sera si furieuse, que toute lumière semblera sur le point de s'éteindre, et que la sombre nuit paraîtra prochaine, tout à coup le Seigneur donnera la lumière, c.-à-d., la félicité, la rédemption glorieuse et le triomphe de la victoire. » (Knabenbauer.) — *Et erit...* Les vers. 8-11 décrivent ce bonheur et cette prospérité, rendus à Jérusalem et à tout le pays. — *Exibunt aquæ.* Sur cette image, voyez Is. xii, 3 et xxxv, 6 ; Ez. xlvii, 1 ; Joel, iii, 18, etc. Elle symbolise les grâces abondantes et perpétuelles que Dieu répandra sur son peuple transformé, régénéré. C'est à l'Église chrétienne que ce trait convient par excellence. — *Medium earum...* En sortant de Jérusalem, capitale et centre de la théocratie, les eaux de la source fécondante s'en vont en deux directions principales, qui représentent toutes les autres : *ad mare orientale*, vers la mer Morte, située à l'est ; *ad novissimum* (hébr. : la mer occidentale), vers la mer Méditerranée, située à l'ouest. Sous le rapport extérieur, ce détail est conforme à la configuration matérielle du pays, puisque Jérusalem est sur la ligne du partage des eaux (*Atl. géogr.*, pl. x, xvi et xviii). — *In æstate et... hieme...* Les rivières palestiniennes sont presque toujours à sec en été ;

la source miraculeuse de Jérusalem ne tarira jamais. — *Erit Dominus rex...* (vers. 9). Roi reconnu comme tel dans le monde entier (cf. Ps. cxii, 1 ; xcvi, 1, etc.) ; d'où il suit que le royaume théocratique sera devenu universel. — *Dominus unus.* C.-à-d., unique sous le rapport de l'adoration et des autres hommages que lui rendront les hommes. Les faux dieux seront alors délaissés, oubliés. Cf. xiii, 2. — *Revertetur... terra...* (vers. 10). D'après l'hébreu : Toute contrée sera changée en plaine. Chacun sait que la Judée est une contrée très montueuse, une vraie masse de montagnes. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii, xviii. Ici commence une comparaison d'un autre genre, pour marquer encore le grand rôle réservé à Jérusalem, ou plutôt à l'Église, dont elle est l'emblème. — *De colle Remmon.* Plutôt, comme dit l'hébreu : De Gébâ à Rimmon. Zacharie nomme ces deux villes, afin de déterminer les limites du pays dont il vient de prédire la transformation. La première, qui appartenait à la tribu de Benjamin (cf. Jos. xxi, 17, etc.), était sur la frontière septentrionale du royaume de Juda, à environ trois heures de Jérusalem, sur l'emplacement actuel de Djéba (*Atl. géogr.*, pl. xvi). La seconde faisait partie de la tribu de Siméon (cf. Jos. xv, 21, 37), et se trouvait sur la frontière sud du royaume, probablement à l'endroit appelé aujourd'hui Umm-er-Rummânîm. Le prophète dit qu'elle était bâtie *ad austrum Jerusalem*, pour la distinguer d'une autre Remmon, située en Galilée (cf. Jos. xix, 13 ; *Atl. géogr.*, pl. vii). — *Et exaltabitur...* A savoir, Jérusalem, qui conservera sa position élevée, dominante, même lorsque tout le reste du pays aura été transformé en plaine. Comp. Is. ii, 2 et Mich. iv, 1. Symbole de la splendeur, de la noblesse et de l'élévation spirituelle de la théocratie de l'avenir. — *Habitabit in loco...* Comme plus haut, xii, 6b. — Le prophète va tracer, d'abord de l'est à l'ouest (*a portâ... ad portam...*), puis du nord au sud (*et a turre... ad torcularia...*), les dimensions de la future capitale, destinée à vivre

11. Et habitabunt in ea, et anathema non erit amplius; sed sedebit Jerusalem securo.

12. Et hæc erit plaga qua percutiet Dominus omnes gentes quæ pugnauerunt adversus Jerusalem: Tabescet caro uniuscujusque stantis super pedes suos; et oculi ejus contabescunt in foraminibus suis, et lingua eorum contabescet in ore suo.

13. In die illa, erit tumultus Domini magnus in eis; et apprehendet vir manum proximi sui, et conseretur manus ejus super manum proximi sui.

14. Sed et Judas pugnabit adversus Jerusalem; et congregabuntur divitiæ omnium gentium in circuitu, aurum, et argentum, et vestes multæ satis.

15. Et sic erit ruina equi, et muli,

11. Elle sera habitée, et il n'y aura plus d'anathème; mais Jérusalem se reposera en sécurité.

12. Et voici la plaie dont le Seigneur frappera toutes les nations qui auront combattu contre Jérusalem: La chair de chacun d'eux pourrira tandis qu'ils se tiendront sur leurs pieds, leurs yeux pourriront dans leurs orbites, et leur langue pourrira dans leur bouche.

13. En ce jour-là le Seigneur excitera un grand tumulte parmi eux; l'un saisira la main de l'autre, et le frère mettra sa main sur la main de son frère.

14. Juda aussi combattra contre Jérusalem; et on amassera les richesses de toutes les nations d'alentour, de l'or, de l'argent et des vêtements en très grand nombre.

15. Les chevaux et les mulets, les

dans une heureuse sécurité. Cf. Jer. xxxi, 38-40. Quoique son langage soit très net en lui-même, il ne nous est pas possible de fixer avec certitude les limites indiquées, parce que nous ne connaissons qu'assez vaguement ses quatre points de repère. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. xiv. Peut-être la « porte de Benjamin » était-elle identique à celle d'Ephraïm (cf. IV Reg. xiv, 13; Neh. viii, 16). Du moins, c'est évidemment dans la muraille septentrionale de la ville qu'on doit la placer, puisqu'elle conduisait, comme son nom le dit, sur le territoire de Benjamin. La « première porte » pourrait bien être aussi la même que l'« ancienne porte », dont parle Néhémie, xii, 39; dans ce cas, elle était à l'angle nord-est de Jérusalem. La « porte des angles » s'ouvrirait probablement à l'angle opposé, au nord-ouest (cf. IV Reg. xiv, 13; Jer. xxxi, 38). La tour *Hanan'el* se dressait auprès de la « première porte » (cf. Neh. iii, 1 et xii, 39; Jer. xxxi, 38). Les « pressoirs du roi » étaient sans doute dans le voisinage des « jardins du roi » (cf. Neh. iii, 16), vers la pointe sud-est de la cité, non loin de la piscine de Siloé. — *Et habitabunt...* (vers. 11). Les habitants de cette nouvelle Jérusalem seront alors beaucoup plus nombreux qu'aux jours de sa plus brillante prospérité dans le passé. — *Anathema non erit...* Le mot hébreu *hêrem* désigne une destruction totale, une véritable extermination. Le Seigneur s'engage donc ici à ne plus accabler Jérusalem, comme autrefois, sous le poids de ses châtements. Figure de la perpétuité et de l'indéfectibilité de l'Eglise. — *Sedebit... securo.* En paix avec Dieu et avec les hommes, la ville sainte n'aura rien à redouter. Cf. Is. lxxv, 18 et ss.

12-15. Le châtement des nations qui auront témoigné des sentiments hostiles à Jérusalem. Aucune d'elles n'échappera aux jugements divins; leur destruction sera produite soit par une peste horrible, soit par une frayeur panique

qui les fera s'entre-tuer. Ce passage est un développement du vers. 8, qui n'avait signalé qu'en passant la punition des ennemis du peuple de Dieu. Jérusalem, ici encore, est le type de la nouvelle théocratie, de l'Eglise. — *Plaga.* Expression générale, qui est aussitôt commentée: *Tabescet caro...* Il s'agit donc d'une sorte de peste. — *Stantis super...* Trait dramatique, pour dire que le fléau atteindra soudainement les gens, et qu'ils seront livrés tout vivants à la putréfaction. — *Et oculi..., et lingua...* Ces yeux qui avaient regardé Jérusalem d'une façon haineuse, cette langue qui avait blasphémé Jéhovah, méritaient d'être spécialement punis. La description est d'une grande vigueur. — *Tumultus.* Le mot hébreu désigne la confusion qui se met dans une foule, dans une armée, par suite de l'effroi. Cette panique aura Dieu lui-même pour auteur (*Domini...*). Cf. Jud. vii, 22; I Reg. xiv, 20, etc. — *Apprehendet vir manum...* C.-à-d. qu'ils en viendront aux mains les uns avec les autres. — *Sed et Judas...* (vers. 14). La tribu de Juda, accourant au secours de Jérusalem, contribuera aussi à la défaite de l'ennemi. La traduction de la Vulgate, *pugnabit adversus...*, est visiblement en contradiction avec l'ensemble de ce passage. L'hébreu dit seulement (de même les LXX et le syriaque): Juda combattra dans Jérusalem; c.-à-d., en faveur de la capitale menacée. Zacharie signale donc une seconde cause de la ruine des païens, le zèle courageux avec lequel le peuple théocratique défendra Jérusalem. — *Congregabuntur divitiæ...* Les armées orientales, surtout aux temps anciens, avaient toujours avec elles de grandes quantités d'objets précieux, qui enrichissaient les vainqueurs. Cf. Jud. v, 30; viii, 21-27; II Par. xx, 25, etc. — *Et sic ruina...* (vers. 15). L'hébreu emploie ici et à la fin du verset (*ruina hæc*) le substantif que saint Jérôme a traduit plus haut (cf. vers. 12) par « plaga ». C'est

chameaux et les ânes, et toutes les bêtes qui seront dans ce camp, seront frappés de la même plaie.

16. Et tous ceux qui resteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour adorer le roi, le Seigneur des armées, et pour célébrer la fête des Tabernacles.

17. Alors, s'il en est parmi les familles du pays qui ne monte pas à Jérusalem pour adorer le roi, le Seigneur des armées, la pluie ne tombera pas sur elles.

18. Si la famille d'Égypte ne monte pas et ne vient pas, la pluie ne tombera pas non plus sur elle; mais elle sera frappée de la ruine dont le Seigneur frappera toutes les nations qui ne seront pas montées pour célébrer la fête des Tabernacles.

19. Tel sera le péché de l'Égypte, et tel le péché de toutes les nations qui ne seront pas montées pour célébrer la fête des Tabernacles.

20. En ce jour-là, tous les ornements des chevaux seront consacrés au Seigneur, et les chaudières dans la maison du Seigneur seront comme les coupes devant l'autel.

et cameli, et asini, et omnium jumentorum quæ fuerint in castris illis, sicut ruina hæc.

16. Et omnes qui reliqui fuerint de universis gentibus quæ venerunt contra Jerusalem, ascendent ab anno in annum ut adorent regem, Dominum exercituum, et celebrent festivitatem Tabernaculorum.

17. Et erit : qui non ascenderit de familiis terræ ad Jerusalem, ut adoret regem, Dominum exercituum, non erit super eos imber.

18. Quod et si familia Ægypti non ascenderit et non venerit, nec super eos erit; sed erit ruina qua percutiet Dominus omnes gentes quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem Tabernaculorum.

19. Hoc erit peccatum Ægypti, et hoc peccatum omnium gentium quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem Tabernaculorum.

20. In die illa erit quod super frenum equi est sanctum Domino, et erunt lebetes in domo Domini quasi phialæ coram altari.

donc encore de la peste qu'il s'agit. Elle frappera les animaux comme les hommes. — *Equi* : les chevaux de guerre. *Muli, cameli*... les bêtes de somme qui accompagnaient l'armée.

16-19. Ceux des païens qui survivront à cette ruine offriront leurs hommages au vrai Dieu. C'est la conversion des Gentils qui est de nouveau prophétisée ici d'une manière figurée. — *Ascendent*. L'expression accoutumée pour désigner un voyage dans la direction de Jérusalem, à cause de l'altitude considérable de cette ville. — *Ut adorent regem*... : le roi par excellence, non seulement des Juifs, mais du monde entier. — *Et celebrent festivitatem*... La loi prescrivait aux Israélites un triple pèlerinage annuel au sanctuaire, à l'occasion des trois grandes fêtes de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. Cf. Lev. xxiii, 4 et ss. Dieu n'exige des païens, après qu'ils seront devenus ses adorateurs, qu'un seul pèlerinage par an à Jérusalem. Pourquoi de préférence à l'occasion de la solennité des Tabernacles, qu'on célébraient vers le milieu du septième mois (sept., deuxième partie de septembre et commencement d'octobre)? Vraisemblablement, parce qu'elle rappelait aux Hébreux le souvenir soit des grâces de préservation que le Seigneur leur avait accordées durant leur marche à travers le désert, soit de leur installation dans la terre promise; elle rappellerait de même aux païens convertis les faveurs analogues

dont Jérusalem les avait comblés. — *Et erit*... Les vers. 17-19 promulguent la sanction de la loi qui précède : quiconque refusera de s'y conformer sera sévèrement puni. — *De familiis terræ*. Cette locution désigne les peuples, qui forment comme d'immenses familles. — *Non erit... imber*. Punition qui en contient beaucoup d'autres, puisque le manque de pluie amène la disette, la souffrance, les maladies, la ruine. Comparez III Reg. xvii, 1 et ss.; Am. iv, 7-8, etc. C'est ici la figure des maux nombreux qui atteindront les rebelles. — *Si familia Ægypti*... (vers. 18). L'Égypte est menacée à part, à cause de son ancienne et perpétuelle hostilité contre Israël. — *Ruina*. Encore la peste, comme aux vers. 12 et 15. — *Hoc... peccatum*. (vers. 19). Par péché, il faut entendre en cet endroit les conséquences, c.-à-d., le châtimement du péché.

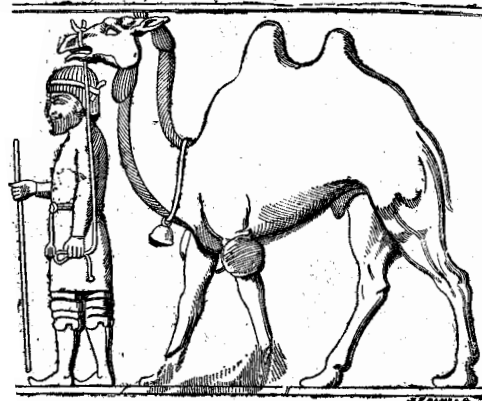
20-21. Sainteté parfaite qui régnera dans la nouvelle Jérusalem et dans la nouvelle théocratie. Cette pensée est exprimée au moyen d'images neuves et saisissantes. — *Erit... super frenum*... Hébr. : Il y aura sur les clochettes des chevaux. La mode de suspendre une clochette au cou des chevaux ou des chameaux, en guise d'ornement et d'avertissement, remonte à une très haute antiquité, comme le montrent les anciens monuments (*Atl. archéol.*, pl. LXXVIII, fig. 12). — Sur ces sonnettes, on gravera les mots *sanctum Domino* (hébr. : sainteté à Jéhovah), pour mar-

21. Et erit omnis lebes in Jerusalem et in Juda sanctificatus Domino exercituum; et venient omnes immolantes, et sument ex eis, et coquent in eis; et non erit mercator ultra in domo Domini exercituum in die illo.

21. Toute chaudière à Jérusalem et dans Juda sera consacrée au Seigneur des armées, et tous ceux qui offriront des sacrifices viendront, et s'en serviront pour y cuire; et il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur des armées en ce jour-là.

quer par là que « les ornements du faste mondain et de la puissance guerrière seront aussi véritablement consacrés au Seigneur que la tiare même du grand prêtre (sur laquelle cette formule était également inscrite; cf. Ex. xxviii, 36) ». Les

pas moins sacrés que les vases du temple (*sanctificatus...*; hébr. : sainteté à Jéhovah); voilà pourquoi les prêtres se servaient indifféremment des uns et des autres pour recevoir le sang des victimes (*venient in molantes...*), et pour faire cuire les viandes consacrées (*et coquent...*). On a conclu à bon droit de ce détail que la loi mosaïque sera totalement abrogée lorsqu'il se réalisera; bien plus, que son accomplissement parfait ne peut guère avoir lieu ici-bas, puisque, même dans l'Église du Christ, l'ivraie sera toujours à côté du bon grain. — *Et non erit mercator.* Le mot hébreu *K'na'ani*, dont la signification première est Chananéen, a parfois le sens secondaire de marchand, parce que les anciens Chananéens se livraient volontiers au commerce. Cf. Job, xl, 30; Prov. xxxi, 2; Is. xxix, 8; Os. xii, 7. Ceux qui adoptent ici ce sens dérivé supposent que, tous les vases étant devenus saints et sacrés, il n'y aura plus besoin, dans les cours du temple, de marchands qui en vendent pour le service du culte. Mais il semble beaucoup plus rationnel de conserver en cet endroit au substantif *K'na'ani* sa signification primitive, et de le re-



Chameau portant au cou une clochette. (D'après un bas-relief de Persépolis.)

vases employés aux services les plus humbles du sanctuaire seront, de même, aussi saints que ceux qui serviront à l'autel : *et lebetes... quasi phialae...* Symboles qui supposent une sainteté singulière dans toute la nation théocratique. — Le trait suivant, *et erit omnis...* (vers. 21), dit plus encore. Les ustensiles les plus vulgaires de la ville et du pays entier ne seront

garder comme synonyme de pécheur, de païen couvert de souillures. Cf. Ez. xvi, 3. Cette dernière ligne du livre de Zacharie revient donc, elle aussi, à prédire d'une manière éloquent l'admirable sainteté de la nation théocratique transformée, transfigurée, c.-à-d. la sainteté de l'Église de la terre, et encore plus de l'Église du ciel.